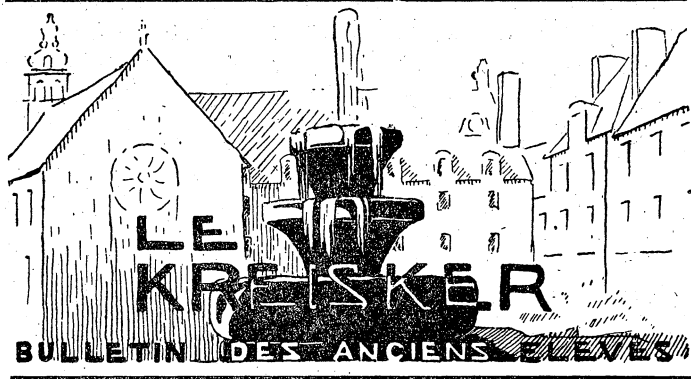




Son Excellence Monseigneur FAVÉ

La Presse a déjà parlé de la nomination de M. le chanoine **Favé**, vicaire général, archidiacre de Cornouaille, au titre d'évêque titulaire d'**Andéda** et auxiliaire de S. Exc. Mgr **Fauvel**, évêque de Quimper et de Léon.

L'annonce ne nous a pas surpris, étant donné que le nouvel élu passait pour « l'un des membres les plus en vue du clergé finistérien. » Nous étions fiers de le voir vicaire général, avec M. Joseph **Cadiou** et M. Joseph **Prigent**, autres Anciens de notre Collège.

En 25 ans, trois autres Anciens avaient déjà été élevés à l'épiscopat : le regretté Mgr Edouard **Mesguen**, évêque de Poitiers, 1933; Mgr Jean-Marie **Mazé**, Vicaire Apostolique de Hung Hoa (Tonkin), 1945; Mgr Joël **Bellec**, évêque de Maurienne, 1956.

C'est donc avec joie et fierté qu'à la veille de Noël nous avons appris cette promotion de l'un d'entre nous; élève du cours 1919, suivi sur nos bancs par ses frères Yves et Léon, cours 1930, nous l'avons souvent revu dans nos murs à nos réunions d'Anciens, à des

sessions de J.A.C., au cours de prédications adressées aux Anciens ou aux élèves récents, et naguère encore en tant que curé-archiprêtre de Saint-Pol.

En attendant le sacre, qui aura lieu à Quimper, le 24 février, nous prions Mgr **Favé** d'agréer nos vives félicitations et nos vœux fervents.



Le Cadre professoral 1957-1958



Avec le départ de M. le chanoine Mével, nommé recteur de Roscoff, de M. Jacques Choquer, en congé d'Etudes à Angers, de Mme Perrot et de M. Gaby Dauer, le personnel de la Maison a subi diverses transformations dont voici un aperçu:

Direction

- Supérieur* M. l'abbé Joseph Guellec, licencié ès-lettres.
Econome M. l'abbé Jean-Marie Breton, certifié d'Etudes Sup. de Littérature française.
Préfet de Discipline. M. l'abbé Yves Kerdilès.

Enseignement

- Lettres*. MM. les abbés Joseph Guellec; Lucien Le Breton, licencié (Philo); René Gauthier, licencié (Lettres); Jean Hirrien, licencié (Lettres); Pierre Quéré, licencié (Lettres); André Le Moal, bachelier (Lettres); Gabriel Olier; M. André Lazare, bachelier (Lettres).
Anglais. MM. les abbés Yves Bihan, licencié (Anglais); Francis Quémeneur, licencié (Anglais).
Espagnol M. l'abbé René Ramon, bachelier ès-lettres.

- Histoire et Géographie* MM. les abbés François Kerdilès, certifié d'histoire ancienne, moderne et contemporaine; Joseph Sénéchal, licencié (Histoire).
Mathématiques MM. les abbés Georges Le Gélébart, licencié en Math.; Paul Gélébart, bachelier (Lettres); Nicolas Jestin, certifié d'Etudes Sup. de Sciences.
Physique M. l'abbé Jean Kervennic, licencié ès-Sciences physiques et mathématiques; M. Alain de Kermolsan, Ingénieur Sup. Elec.
Travaux Pratiques . . M. l'abbé Nicolas Jestin.
Sciences Naturelles.. MM. les abbés Le Breton, Jestin, Lannuzel; M. Cheminant, pharmacien.
Dessin M. Nicolas Roualec.
Musique et Chant . . M. l'abbé Le Breton.
Education Physique.. M. Isidore Daniélou.

Surveillance

- M. l'abbé Henri Roignant; MM. Michel Jézéquel, André Kermorgant, Paul Marc, Elie Prigent, Henri de Surgy.
 Professeurs en congé d'Etudes: MM. les abbés Jacques Choquer (Lettres), Paul Potard (Math.).



Regards neufs

sur le vieux collège

« Les impressions de rentrée sont généralement désagréables. Naturellement, on éprouve de la joie à revoir les anciens camarades de classe et les professeurs, mais quand on pense aux belles journées qu'on a passées à la campagne, à la montagne ou à la mer, la joie est un peu mêlée d'amertume. »

Pour un élève, étranger au Léon, cette amertume paraît se traduire en sensation olfactive : « Puis, c'est Morlaix, Tollé (général ou non, il ne précise pas). Les artichauts commencent à se faire sentir. » Il confond sans doute avec les choux-fleurs, mais passons.

Les premiers contacts avec le vieux collège réservent quelques surprises. « Nous tournons à côté de la petite chapelle, et, au lieu de trouver la vieille serre morcelée (faut-il comprendre : délabrée ?), nous ne voyons plus sur le sol que quelques briques et des grosses pierres sans doute oubliées là. »

« Puis on entre en cour. Décidément les surprises se succèdent à un train effroyable. » Les réfectoires en chantier attirent tous les regards. « Des ouvriers y travaillent au milieu d'un inextricable fouillis, de briques de verre, de fils d'acier, de ciment. Tout l'espace est occupé. Mais on n'y remarque ni table ni chaise. Où va-t-on manger ce soir ? Certains disent que le repas sera distribué en étude de troisième et seconde. D'autres, plus pessimistes, font courir le bruit qu'on ne mangera rien. »

Grave question, en effet, que chacun exprime à sa façon. « Horreur ! Faudra-t-il manger debout comme des moines (?) ou assis par terre comme des primitifs ? » Tel autre, d'ailleurs externe, contemple les travaux d'un œil plus serein. « M. l'Econome a entrepris de renouveler entièrement les réfectoires ; tout a été changé ; un revêtement de mosaïque remplace l'ancien carrelage ; et, à la place des vieilles fenêtres grillagées, on a placé de grandes baies à petits carreaux. »

Plus de grillages aux fenêtres, voilà qui est nouveau, et tentant. « Le lendemain, en récréation, beaucoup d'élèves de quatrième ou de cinquième tapaient sur les

carreaux avec leurs balles : heureusement qu'ils étaient incassables. »

Mais en attendant, le gros problème est celui du repas du soir. Et l'inscription demeurée à l'entrée de l'étude des moyens depuis la fête des anciens, donne lieu à des commentaires. « Chacun constate avec stupéfaction que les réfectoires sont vides. Un élève, pour nous amuser, a inscrit sur la porte de l'étude de troisième : « Ici, banquet. » Très belle idée. »

Cependant, tout s'arrange : « Le premier repas, on le mangea debout : il n'y avait pas de banc, mais seulement, en guise de table, des planches sur tréteaux ; ce fut gai et inhabituel. »

Dès le lendemain midi, d'ailleurs, les vieilles tables et les bancs de l'an dernier reprenaient du service. Et ce n'est qu'après le licenciement, vers la fin de novembre, que tous les réfectoires furent équipés des nouvelles tables. « Les tables sont splendides ; elles sont recouvertes de formica, et à chaque bout il y a un de nos camarades. »

Et l'ensemble prend tournure. « Un beau jour, une poutre se dessine au-dessus de nos têtes ; plus de vieilles colonnes de fer apparentes : elles sont entourées de grosses pierres taillées. Plus de plâtre peint sur les murs, mais la pierre à nu. » Par contre, les cloisons de pierres et le bas des fenêtres « se couvrent de plaques d'isorel peintes en couleur rouge ou verte ».

Au lieu des trois réfectoires des années dernières, il y en avait quatre. Désormais, chacun des deux grands réfectoires de jadis étaient divisés par une cloison en « briques de verre », en « pavés Nevada » pour être tout à fait précis, pavés jointoyés par du ciment. De larges portes « aux linteaux surélevés, donnent une impression de luxe ». En fin de trimestre, des croix en fer forgé ont pris place au-dessus des portes de communication. Celles-ci sont arrivées les dernières, pendant les vacances de Noël. Comme celles de la boulangerie et de la « plonge », elles sont constituées d'une seule plaque de verre dépoli. Cloisons et portes translucides contribuent, avec les larges baies vitrées, à éclairer les réfectoires. L'eau chaude parvient à chaque réfectoire, dans de nouveaux évier, permettant de mieux laver les couverts. Les élèves en usent effectivement en raison inverse de leur ancienneté.

Mais l'aménagement des réfectoires n'est pas la seule nouveauté, il s'en faut. Dans la cour des petits, « depuis

l'an dernier les cabinets se sont multipliés par trois. Il en est de même pour bien d'autres choses ». C'est au moins presque aussi vrai pour les lavabos de certains dortoirs. Un élève se réjouit d'y trouver « des lavabos à la forme plus dynamique ». Fixés au mur, ils sont surmontés d'un carrelage noir « qui peut aussi servir de glace ». Les murs des classes ont fait peau neuve.

Des nouveautés, il y en a aussi dans le personnel du collège. « Ce qu'il y a encore de nouveau au collège, c'est M. le Supérieur. Il n'est pas nouveau, puisqu'il était professeur auparavant au collège. Il a comme monté en grade. » M. Lazare ne pouvait passer inaperçu parmi nos faces glabres d'hommes noirs. « Nous nous demandions qui était le Monsieur qui habitait dans l'ancienne maison de Mme Perrot. Mais la nouvelle se répandit comme une trainée de poudre : c'est M. Lazare. »

Mais il faut bien reconnaître que la curiosité la plus anxieuse eut pour objet les surveillants. « Voici que le surveillant arrive : c'est un homme très grand, et il est différent du surveillant de l'année dernière, car il a l'air féroce, et on a l'impression qu'il va punir tout le monde, mais nous sommes sur nos gardes. » « Les surveillants, à part un, m'ont semblé sévères. Il vaut mieux ne pas les regarder, pensai-je. » Cependant, on ne s'en prive guère. C'est, semble-t-il, le principal objet d'étude d'un début d'année scolaire. Les parents ne se doutent pas des fatigues qui attendent leurs fils au collège : « Le soir on est fatigué, car rien que de surveiller les surveillants, ça donne envie de dormir. » L'auteur de cette remarque doit être plein d'admiration pour son surveillant, qui résiste toute l'année scolaire à une fatigue pareille.

Résumant toutes les nouveautés qui ont marqué son entrée en quatrième, un philosophe en herbe nous confie : « Cette année, j'ai senti que tout était nouveau au collège : les bâtiments, les professeurs, les matières, le travail, sans oublier les surveillants, les braves surveillants ; et c'est ainsi que, chaque année, recommence pour moi une nouvelle vie avec ses joies et ses peines, ses réussites et ses déboires. »

Faut-il compter parmi les déboires le licenciement imposé, du 10 au 21 novembre, par la grippe asiatique ? Ne nous risquons pas à mettre aux voix cette question. Contentons-nous d'une allusion discrète : « Le trimestre a été coupé par la grippe : c'est ce qui nous a déroutés. Mais ça n'empêche pas qu'il y a eu classement. »

Pour terminer, jetons quelques regards neufs sur l'Ecole Apostolique. « Le vieux marronnier trône toujours majestueusement au milieu de la cour, mais cette année presque mort : pas de châtaignes, presque pas de feuilles, mais des branches mortes et une tête nue. » Et voici quelques aménagements, nouveaux ou vieux d'un an. « Une salle de jeux a été édiflée pour les jours de pluie. Cette salle est bien plus confortable que l'ancien préau. Il y fait chaud, et on y trouve des tables de « ping-pong », des jeux de cartes et des « sept familles », et des revues ; enfin, tout ce qui peut nous distraire.... L'infirmerie est remise à neuf. »

« Un nouveau parloir avait été aménagé, un parloir avec un beau lustre, une belle cheminée et un beau tapis... A l'étude, un gros changement fit notre étonnement : le chauffage. De plus, elle avait été repeinte... Au réfectoire, les murs étaient recouverts d'isorel peint. L'évier avait été changé, et on avait construit des placards pour y mettre louches et assiettes. » Des tables neuves, montées sur tubes métalliques, gaies et pratiques », remplaçaient les vieilles tables.

Un garçon pratique, qui sait apprécier le neuf sans oublier de tirer parti de l'ancien, voilà comment nous apparaît l'élève qui, avant même de noter les changements survenus à son Ecole, nous confie : « Après quelques bonnes poignées de mains aux camarades, il fallut bien aller faire le lit où, pendant un an, je dormirai. »

Amis lecteurs, bonne nuit !

Le pêcheur à la ligne.

Le Camp scout d'été

Il est quasiment impossible de relater ce que fut ce camp: ce fut une suite ininterrompue d'événements.

Partis de Saint-Pol le 17 juillet, les soixante-dix scouts de la 1^{re} et la 2^e Saint-Pol atteignaient le 18 au soir Saint-Jean-de-Maurienne. L'évêque, Mgr Bellec, dont nous soulignons ici l'inlassable dévouement, nous hébergea dans les chambres désaffectées du séminaire. Le lendemain, alors que nous rejoignons le camp, un triste spectacle s'offrait à nos yeux: la vallée de la Maurienne ravagée par de récentes inondations.

Les scouts durent gagner à pied le lieu du camp, situé à 1.700 mètres d'altitude et à 14 kilomètres de la Vallée. Ils arrivèrent aux environs de midi à Albane, le village près duquel se situait le lieu du camp. Pour plusieurs d'entre nous, ce fut la révélation de la montagne, avec ses immenses précipices, ses torrents qui descendent des sommets enneigés. Le camp s'installa aussitôt et, à part les deux premiers jours, le programme du camp devint invariable: le matin, pluie jusqu'à midi; à midi, légère éclaircie; à 4 heures, pluie de nouveau.

Le 22 juillet, au matin, la neige fit une courte apparition. Alors les Scouts qui, entre temps, avaient reçu la visite de Mgr Bellec, durent se résigner à quitter Albane. Après une nuit passée au séminaire, nous mettions le cap sur le Jura, et c'est aux environs de Belley que nous établissions notre second camp. Le décor ici était moins sauvage. Nous dominions le Rhône. Le camp devint alors « classique » avec cependant les imprévus habituels d'un camp: raids, jeux de nuits, etc... Une excursion en Suisse fit goûter à quelques-uns l'amabilité des douaniers français. Le tabac étant moins cher en Suisse, beaucoup en profitèrent. Au retour, nous avons visité Génissiat illuminé.

Le camp se terminait, les tentes furent pliées, la Bretagne nous attendait... et ce fut le retour triomphal.

J.-C. R.

SURVOL DU TRIMESTRE

1. — *Conférence sur la marine*

L'unique conférence du premier trimestre, qui eut pour thème « La Marine », nous fut faite par le commandant Champetier de Ribes, capitaine de corvette.

Après un bref aperçu sur l'historique de la marine, le commandant nous parle de son importance actuelle en France, tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire. Reprenant le vieux proverbe latin: « Si vis pacem para bellum », il nous instruit du rôle de la marine en temps de paix: escorter les convois, par exemple. Il nous entretient ensuite des divers éléments qui constituent la flotte française. Les cuirassés, comme « Le Richelieu » ou « Le Jean-Bart » disparaissent pour faire place à de nouveaux modèles, plus réduits, plus maniables, mieux adaptés aux besoins d'une guerre moderne. Il nous parle enfin des possibilités qu'offrent les études secondaires pour faire carrière dans la marine. L'Ecole Navale exige une sérieuse préparation mathématique, mais aussi bien les « littéraires » que les « matheux » ont leur place au carré des officiers. En effet, la carrière de commissaire est ouverte autant aux licenciés en Droit qu'aux licenciés ès-Sciences.

Le commandant conclut en nous rappelant que la Marine est avant tout une « école d'hommes » et qu'elle exige aussi beaucoup de qualités humaines.

Cette conférence, qui suscita chez les auditeurs un vif intérêt, se compléta par la projection d'un film sur l'aéronautique navale. Ce film, qui est en même temps un documentaire intéressant et récréatif, nous montre les étapes qui amènent le bachelier de série « C » à devenir un pilote.

J.-C. R.

2. — *Films*

Les Temps Modernes, film de Charlie Chaplin

L'essentiel de ce film réside dans la mise en accusation d'un monde absurde et mécanique qui a perdu le sens de l'homme. Il nous montre un « Charlot » martyrisé par la machine et exploité par un patron pour qui

le rendement, seul compte. Les méfaits du travail à la chaîne sont connus, et la vue de Charlot rendu fou par la répétition incessante du même geste ne nous étonne pas. Ce vagabond, poète sans le savoir, nous émeut et nous fait rire; il est une victime, un enfant, incompris des adultes, et incapable de se révolter. Le film n'est cependant pas pessimiste; le message très simple qu'il nous apporte est même optimisme: tant que deux êtres s'aiment, il restera un espoir!

Nous sommes ici devant un film qui est une œuvre poétique à la fois drôle et atroce, et la dernière image, tout en nous réjouissant du bonheur des deux héros, nous fait craindre un avenir douteux, symbolisé par cette bande jaune qui sépare ces deux êtres qui s'aiment.

Voyage en Italie, de Roberto Rossellini

Au cours d'un séjour à Naples, un couple anglais se désunit progressivement puis se reconstitue.

C'est le résumé que l'on pourrait faire de ce film qui, contrairement aux habitudes, n'a pas plu à l'ensemble. Cela est sans doute dû à l'inhabituel du film. Rossellini a une très haute conception du cinéma et l'on ne retrouve pas dans ce film l'arsenal classique des films italiens; ce n'est pas un film documentaire: aucune concession gratuite au pittoresque napolitain. A première vue, rien d'attrayant.

Certains ont objecté les trop longs monologues intérieurs des personnages.

Ingrid Bergman, dans le rôle de Catherine, est fidèle à l'esprit de Rossellini. George Sanders apporte au personnage d'Alex une impassibilité toute anglo-saxonne, qui contraste avec la chaleur, le soleil, la vie de l'Italie du Sud, où joie de vivre et colère, vie et mort, sont si étroitement liés.

Le film aura eu l'avantage de nous faire comprendre que l'éducation cinématographique n'est pas encore achevée au collège: il faut beaucoup de réflexion pour goûter un beau film.

Othello, film d'Orson Welles

Ce film a laissé des impressions diverses. Pour certains, il ne traduit nullement l'esprit de Shakespeare; pour d'autres, l'atmosphère tragique du film est faussée et exagérée.

Orson Welles, qui est un des metteurs en scène les plus extraordinaires de notre époque, a certainement

transformé le drame de Shakespeare. Il a supprimé le personnage du bouffon. Cela a pour effet de garder intact le caractère tragique du film. Il a d'autre part diminué la personnalité de Cassio. Mais l'essentiel de la tragédie demeure. Orson Welles a reconstruit le récit en conservant les éléments essentiels de façon « spécifiquement cinématographique ».

L'atmosphère tragique du film n'est nullement faussée ni exagérée. La première séquence: l'enterrement d'Othello et de Desdémone, est un sommaire prodigieusement bien fait. Tous les éléments du film s'y trouvent: cérémonial, cage, grille, foule, etc... Mais cette sinistre introduction possède une signification beaucoup plus importante: la mort sera la dominante du film. La lutte du bien et du mal, du beau et du laid restera constante.

La musique de Francesco Lavagnino et Alberto Barberis contribue puissamment à bien créer l'atmosphère tragique du film. Les accords tragiques du « Dies irae » orientent la suite du récit dans la direction que lui donne Orson Welles. Cette musique, n'en déplaise à quelques-uns, n'est ni archaïque ni exotique.

L'interprétation d'Orson Welles dans le rôle d'Othello est magnifique de grandeur et de puissance. Suzanne Cloutier, dans le rôle de Desdémone, incarne parfaitement cette créature absolument pure, totalement étrangère au drame qui se joue autour d'elle. Le jeu de Michaël-Mac Liammoir, dans le rôle de Iago, est extrêmement nuancé et original. Il rend parfaitement ce personnage fourbe et odieux, d'une intelligence extrêmement lucide et clairvoyante. L'interprétation de Robert Coots, dans le rôle de Roderigo, est plus contestable. Il réussit sans doute à donner à son personnage l'air niais qui lui convient, mais il en exagère l'imbécillité.

En définitive, ce film, déconcertant au premier abord, devient plus acceptable, vu à distance.

J.-C. R.

3. — Théâtre

La C.D.O. a donné le 13 décembre, à la salle Sainte-Thérèse, deux pièces:

« Il ne faut jurer de rien », de Musset, et « L'affaire de la rue de Lourcine », de Labiche.

Fort bien interprétées par les acteurs de la C.D.O., leur représentation a permis, aux élèves des classes terminales et de première, de se rendre compte du comique — le

mot « humour » ne conviendrait-il pas mieux? — qui fait le charme si particulier de Musset, auteur de comédies.

La C.D.O. a résolu brillamment un difficile problème qui se pose à la représentation du théâtre de Musset: ingénieux, rapide, élégant, le changement de décors a permis de supprimer les temps morts: sur une toile de fond neutre, des valets en livrée apportent et emportent les décors. Réglée comme un ballet, leur pose reflète et respecte le théâtre de Musset: humoristique, original, un peu conventionnel aussi mais toujours charmant.

Le programme se poursuivait par « La rue de Lourcine », d'Eugène Labiche. On a remarqué surtout l'entrain endiablé de cette comédie. Si l'on a pu rapprocher le comique de Musset de celui de Marivaux, Labiche est l'héritier de Molière par le comique de situation. Et, comme plusieurs comédies de Molière, « L'affaire de la rue de Lourcine » se termine en chansons et en danses.

Est-ce la faute de Musset ou celle de la C.D.O., je ne sais, mais on croit y reconnaître un air de « La Veuve Joyeuse », de Franz Lehar.

Enfin, cette soirée nous a montré deux aspects particuliers du génie comique français: le sourire de Musset, le rire franc et éclatant de Labiche, rire dont il disait lui-même: « Ce qu'il nous faut promener dans le monde, c'est notre gaieté; cette gaieté qui est de vieille race française et qu'aucun autre peuple ne possède. Entretenez avec amour ce feu national. Riez. » Nous l'avons fait, et de bon cœur.

H. A.

4. — Football

25 octobre. — Sur le terrain de Kernéguès, à Morlaix, nos *Cadets* rencontrent ceux de Saint-Joseph. C'est le premier match de la saison et tout pronostic est impossible. Notre équipe est formée, à trois exceptions près, de « première année », dont certains sont assez frêles. En face, les Morlaisiens paraissent plus athlétiques.

La première mi-temps est à l'avantage des « Verts »: la défense, après quelques remaniements, prend de l'assurance, demis et inters s'organisent au milieu du terrain et lancent leurs avants de pointe dans de bonnes conditions. Des ailiers rapides s'en donneraient à cœur joie: hélas! les nôtres ont les jambes trop courtes. Cependant deux buts seront marqués.

A la reprise la partie est plus équilibrée. Certains des nôtres, à court d'entraînement, donnent des signes de fatigue. De nombreuses occasions se présentent, qui ne sont pas exploitées. Par contre, les Morlaisiens deviennent plus menaçants et marquent un but, mais ne réussiront pas à égaliser. Score final: Kréisker, 2; Saint-Joseph, 1.

Victoire normale d'une équipe mieux organisée et qui sut par là se créer de plus nombreuses occasions de but. Victoire méritée aussi à cause de l'ardeur que tous mirent à défendre leurs chances. Le meilleur fut H. Prigent qui, comme demi-aile, relança inlassablement ses avants et, comme capitaine, paya largement de sa personne.

Les *Juniors* eurent la tâche plus facile: l'équipe qui leur était opposée présentait quelques bons joueurs, mais trop isolés pour mener à bien les actions qu'ils amorçaient. Heureusement, d'ailleurs! Car notre défense commettait de grosses erreurs. Par contre, nos avants combinaient agréablement, en particulier le tandem de l'aile gauche, J. Le Bihan-G. Quiniou, et l'ailier droit se montrait bon finisseur. Ils marquèrent trois buts en première mi-temps, mais ils auraient pu en marquer cinq, en y mettant un peu plus de conviction.

Le match reprit sous une pluie battante. Terrain gras et balle glissante rendirent bientôt tout jeu impossible et l'arbitre prit la décision d'arrêter le match: personne ne protesta, ni les spectateurs ni les acteurs. Le score était alors de 5 à 0 en faveur des nôtres.

Peu de conclusions à tirer de ce match qui fut à sens unique: avants et demis ont assez bien joué, mais on les laissa faire; la défense est à revoir.

28 novembre, à Saint-Pol. — Les adversaires du jour sont les « techniques » de la Croix-Rouge. Nos *Cadets* sont privés des services de leur capitaine (la grippe!), mais ont trouvé des ailiers plus rapides. Les Minimes leur ont cédé (pour combien?) leur ailier gauche, J.-Cl. Merret. La partie débute bien pour eux: à la cinquième minute, P. Guyader sert parfaitement H. Quiniou, dont le shoot bat le goal brestois. Un deuxième but sera marqué par J.-Cl. Merret qui s'est déplacé vers le centre et tire dans sa foulée. Vers la fin de cette mi-temps, la Croix-Rouge réduit l'écart à 2-1: sur un centre venu de la gauche, notre goal a hésité à sortir et l'ailier droit brestois n'a eu aucune peine à marquer en reprenant de la tête.

La deuxième mi-temps sera la répétition de la première, avec cependant une domination plus marquée de la Croix-Rouge. Buts de P. Guyader, toujours aussi opportuniste, et de J.-Cl. Merret. Score final: Kreisker, 4; Croix-Rouge, 2.

Les Cadets de la Croix-Rouge avaient les moyens de gagner ce match, mais pratiquèrent un jeu trop étrié qui échoua constamment sur une défense bien groupée et soutenue par ses demis. Notre goal fit une bonne partie, excellente même en première mi-temps où il ne commit qu'une erreur. Quant aux avants, ils utilisèrent au mieux la tactique de la contre-attaque.

La Croix-Rouge prit sa revanche en Junior: 7-0! Dès la mi-temps, la cause était entendue: 5-0. Jamais on ne vit des juniors du Kreisker si mal jouer: lents, statiques, tardant toujours à passer ou à shooter, n'appliquant aucun marquage, perdant tout sang-froid, ils furent rapidement submergés par une équipe qui jouait vite, attaquait la balle avec décision et dont les avants, se débrouillant habilement, semaient la panique dans notre défense. Seul J. Le Bihan essaya d'organiser un peu le jeu et lutta jusqu'au bout. P. Riou fut meilleur en deuxième mi-temps, quand il prit la place de demi-centre. Tous les autres errèrent au hasard sur le terrain ou bien jouèrent sans conviction. Comment des juniors peuvent-ils ne pas comprendre que, devant une équipe plus forte, la première chose à faire est de se replier pour couvrir ses buts?

5 décembre, à Lesneven. — On compte beaucoup plus sur les Cadets que sur les Juniors pour sauver l'honneur du collège. Leur équipe, cette fois, est au complet. Mais ce serait un exploit, les Lesneviens ont jusqu'ici écrabouillé tous leurs adversaires. Les premières phases de jeu dissipent vite toute illusion: nos avants se montrent timorés et J.-Cl. Merret à l'aile gauche est complètement barré par un arrière aussi athlétique que lui et plus décidé. Restent les demis et arrières pour contrecarrer les offensives adverses. Ils s'y emploient avec toute leur énergie, en particulier H. Prigent, mais ses passes n'aboutissent pas: personne ne s'est démarqué. A ce jeu, on est sûr de perdre. Bientôt une situation dangereuse devant les buts: un de nos demis accourt mais ne peut freiner à temps son élan et dévie le ballon dans ses buts.

En deuxième mi-temps, les « Verts » se montrent plus combattifs, mais ce sont les Lesneviens qui marquent

coup sur coup deux nouveaux buts. On pourrait craindre alors la catastrophe, mais nos Cadets ne s'avouent pas battus et partent à l'attaque avec plus d'ardeur. Une de leurs actions est sur le point d'aboutir, mais J. Philip, qui a suivi, s'affale au moment où il n'a plus qu'à pousser le ballon dans les buts vides. Puis M. Le Ven abandonne son poste de demi-centre et vient appuyer les avants; c'est risqué mais ce sera payant: sur une de ses passes, H. Prigent obtient un but en déviant le ballon de la tête. A ce moment, les Lesneviens sont malmenés, mais nos Cadets sont partis trop tard. Score final: Lesneven 3, Kreisker 1.

Les Juniors commencent bien: au bout d'une minute, ils ont marqué un but, un shoot à effet de l'aillier droit, P. Sizun. Pendant 20 minutes, la partie est équilibrée, puis peu à peu les Lesneviens s'imposent et égalisent. A ce moment notre demi-gauche est blessé et ne jouera plus que par intermittences. Lesneven prend du champ et accroît régulièrement son avance: 3-1 à la mi-temps, 6-1 à la fin. Grosse défaite encore, mais plus excusable que la précédente: nos Juniors avaient affaire à plus forte partie et ils durent jouer à dix pendant une heure. Cela explique, en partie, la grande liberté dont jouèrent les inters adverses pour organiser le jeu. On n'oserait pas dire qu'à onze, nos Juniors auraient fait jeu égal avec leurs adversaires, mais on serait tenté de croire que les Lesneviens n'ont pas fourni là leur meilleur match.

12 décembre, à Saint-Pol. — Kreisker-Guissény. — Nos Cadets l'emportent par 6-0. Leurs adversaires sont pleins de bonne volonté mais ont besoin de perfectionner leur technique. A la mi-temps le score est déjà de 5 à 0. Puis nos Cadets s'endorment sur leurs lauriers: on ne soigne plus ses passes, on rate des balles, chacun veut réaliser son petit exploit personnel, et l'on arrive péniblement à marquer un sixième but.

Que vont faire maintenant les Juniors? Ce match semble à leur portée. Mais voilà, ils ont la malchance de jouer contre le vent! Ils ne sont pas dominés pour autant, mais arrivés à proximité des buts adverses, ils se perdent dans des dribbles compliqués au lieu de tirer au but. Cependant ils découvrent leur défense et l'inévitable se produit: un avant de Guissény totalement démarqué et de surcroît le plus dangereux! Belle aubaine dont il se hâte de profiter en fusillant le goal! Guissény marquera un deuxième but au cours de cette mi-temps.

Nos Juniors ne sauront pas mieux profiter de l'appoint du vent durant la deuxième partie du match. Plus clairvoyants, leurs adversaires se massent devant leurs buts et nos avants n'arrivent pas à provoquer d'ouvertures dans ce mur. Disons à leur décharge, que la pluie qui tombe drue et le terrain transformé en patinoire ne facilitent pas les choses. Personne non plus ne montre assez de promptitude pour profiter des occasions qui se présentent. Il faudra un coup franc pour permettre à nos Juniors de marquer : les défenseurs de Guissény s'avancent pour provoquer le hors-jeu, mais J. Le Bihan et G. Quiniou, mieux instruits du règlement, se placent à la hauteur du ballon, totalement démarqués et Gildas n'a aucune peine à battre le goal. Score final : 2-1.

MINIMES

Kreisker-Saint-Joseph de Morlaix II	3-0
Kreisker-Saint-Joseph I	0-3
Kreisker-Landivisiau	0-0
Kreisker-Cléder	1-2
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	2-1

BENJAMINS

Kreisker-Saint-Joseph II	3-0
Kreisker-Saint-Joseph I	1-1
Kreisker-Landivisiau	2-3
Kreisker-Cléder	2-0
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	2-2

Nos jeunes m'excuseront de ne pas ajouter de commentaires à ces résultats : je n'ai pas eu le plaisir de les voir jouer.

Allo ! Allo !

Les élèves de Cinquième remercient chaleureusement la bonne dame de Saint-Pol qui vient de leur faire cadeau et d'un beau specimen de « Dynaste Hercule » des Antilles : le roi-géant des coléoptères aux élytres vert olive et au rostre si menaçant, et aussi d'une petite collection de coquillages des plages de la Guadeloupe (Scalaire, Donaces, Cyprées, Cônes, Gibbules, etc...).

Ils seraient évidemment très heureux de pouvoir enrichir leur petit Musée de Sciences Naturelles par de nouveaux sujets.

Ils lancent donc une « invitation pressante » aux anciens du Kreisker et à leurs amis à les y aider. Ils les assurent que leurs dons seraient les bienvenus, traités avec les plus grands égards et entourés de mille attentions de la part des naturalistes « en herbe »... du Kreisker.

A PROPOS DE CULTURE



Un hebdomadaire a publié l'annonce suivante :

C'EST VOTRE CULTURE QUI VOUS CLASSE

La France, où vous vivez, est considérée dans le monde entier comme un des pays où il est le plus agréable de vivre et où la culture personnelle a le plus d'importance.

La vie de société (relations, réunions, amitiés, conversations, spectacles) y connaît un développement qu'elle n'a nulle part ailleurs. Ainsi, non seulement dans la vie mondaine et sociale, mais aussi très souvent dans la vie professionnelle et les affaires, peut-être même aussi dans la vie sentimentale, vous y serez jugé sur votre culture et sur votre conversation.

Vous sentez donc immédiatement combien il est nécessaire, chez nous, pour réussir véritablement et mener une vie intéressante, de posséder des connaissances suffisamment variées pour participer avec aisance à toutes les manifestations de cette vie de société, ou même simplement aux conversations intéressantes.

Or le problème si délicat d'une culture valable, accessible à tous et assimilable rapidement, est aujourd'hui magistralement résolu par une étonnante méthode de formation culturelle accélérée, judicieusement adaptée aux besoins de la conversation courante.

Art, littérature, théâtre, cinéma, philosophie, peinture, politique, musique, danse, actualités, etc., y sont traités de la façon la plus claire et la plus simple.

Facile à suivre, à la portée des bourses les plus modestes, cette étude par correspondance, donc chez vous, ne vous demandera aucun effort : de nombreux correspondants nous ont écrit pour nous dire qu'elle avait été pour eux une agréable distraction autant qu'une utile et attrayante étude.

Des milliers de personnes ont profité de ce moyen commode, rapide et discret, pour se cultiver. Commencez comme elles : demandez notre passionnante brochure 1832, elle vous étonnera.

A ce propos, un de nos professeurs nous communique la lettre ouverte ci-jointe :

Messieurs,

Je lis dans un hebdomadaire votre alléchante annonce. Je voyais jusqu'ici dans la culture le fruit d'une lente maturation. Mais le peu que j'en ai acquis m'apprend à me méfier de mes propres opinions et m'incite à faire connaissance avec votre « étonnante méthode de formation culturelle accélérée ».

Je suis, comme vous-mêmes, désireux d'une culture « valable » : il y en a tant qui se prétendent telles et ne sont que vernis achetés à la droguerie des charlatans.

Votre méthode, elle, est à la portée des bourses les plus modestes. C'est mon cas : je suis professeur. Et, à ce titre, je rends hommage à votre désintéressement. Comment monnayer les travaux de l'esprit ? Ils sont impayables, comme votre initiative.

Vous promettez une « formation accélérée ». A l'époque de l'avion à réaction, des pilules vitaminées et des « Quitte ou double » radiophoniques, les esprits désireux de culture peuvent-ils accepter de s'enliser dans les vieilles ornières ?

Au surplus, votre méthode ne me demandera aucun effort. Ce serait même pour moi un plaisir que de pouvoir en dispenser mes élèves : soyez assurés que, le cas échéant, je ne manquerais pas de les faire profiter de vos conseils.

J'aurais ainsi plus de loisir pour bénéficier moi-même du commerce de ces « milliers de personnes » qui, plus avisées que je ne l'ai été jusqu'ici, « ont profité de ce moyen commode, rapide et discret pour se cultiver ».

Aussi je vous prie de bien vouloir me faire parvenir votre « passionnante brochure gratuite 1832 ». Comme vous le dites si bien, elle ne manquera pas de m'étonner. Mais j'espère, avec cet auteur dont je ne ferai pas l'injure aux gens cultivés que vous êtes de rappeler le nom, j'espère que « mon étonnement se changera en admiration » au spectacle des « espaces infinis » que vous ouvrez à ma curiosité envieuse.

Veuillez croire, Messieurs, à l'admiration déjà vive qu'éprouve à votre égard un esprit encore inculte.

R. G.

LE CARNET

de nos Familles

NAISSANCES

Jean-Louis Guénan, élève de Sixième I, fait par du baptême de sa petite sœur, le 15 juillet.

Jean-Claude Le Roux, élève de Seconde, fait part de la naissance de sa nièce Geneviève Le Roux, le 1^{er} septembre, à Plouvorn.

Patrick, Christine et Jean-Luc Aubé, enfants de Paul, c. 33, font part de la naissance de leur frère Alain, le 12 novembre, à Thionville (Moselle).

Alain Souêtre, élève de Quatrième, fait part de la naissance de Suzanne, troisième fille de son frère René, en novembre, 2, rue Scrola, à Tanager.

Alain Porcher, c. 43, a la joie d'annoncer la naissance de son cinquième enfant, Rémi, le 3 octobre (Le Château, La Forest-Landerneau).

Jean-Yves Caroff, élève de Première, fait part de la naissance de son filleul Jean-Jacques Roué, le 19 décembre, à Landivisiau.

Michel Quélenec, élève de Math.-Elém., fait part de la naissance de son neveu Guy Pouliquen, qui est à la fois le neveu de François Quélenec et de Joseph et Louis Pouliquen, anciens élèves, le 11 octobre, à Guiclan.

MARIAGES

Hervé Picart, élève de Sixième, fait part du mariage de sa sœur avec M. J. Le Brun, le 10 juin, à Plouénan.

Louis Guillou, élève de Sixième, fait part du mariage de Mlle Annie Choquer avec M. Jean Trévien, à Henvic.

Jean-Pierre Cheminant, élève de Troisième fait part du mariage de son oncle Louis Cheminant, c. 42, avec Mlle Renée Sari.

Jean-Gérard Laurent, c. 51, a épousé Mlle Jeannine Stéphan, le 2 janvier 1958, à Saint-Pol.

Jean-Paul Kerbrat, c. 49, a épousé Mlle Paulette Berthomieu, le 26 novembre, à Anglet (B.-P.) (quai de Léon, Landerneau).

DEUILS

M. l'abbé Goulven *Le Borgne*, ancien surveillant au Collège, doyen-honoraire, ancien recteur de Lanrivoaré, le 12 octobre, à Saint-Pol.

Mme veuve Sébastien *Guivarc'h*, mère de François, et grand'mère de Alain *Talabardon* et Jean *Le Lez*, anciens élèves, à Roscoff, le 18 novembre.

M. l'abbé Guillaume *Kerhervé*, recteur de Loc-Maria-Plouzané, le 27 novembre.

M. le chanoine Auguste *Lespagnol*, du Chapitre Cathédral de Quimper.

Mme *Olier*, mère de l'abbé Gabriel Olier, professeur de Sixième, le 6 décembre, à Tréboul.

M. Lucien *Floch*, père de Joseph, c. 42, et président fondateur de l'Etoile Saint-Roger, le 2 décembre, au Relecq-Kerhuon (18, rue Danton).

André *Le Nuz*, élève de Sixième, fait part du décès de sa grand'mère, Mme *Le Nuz*.

Jacques *Saout*, élève de Première, et Jean-Paul, élève de Sixième, font part du décès de leur grand'mère Mme veuve *Saout*, mère de Yves, ancien élève, à l'Ile de Batz.

Yves *Guillou*, élève de Seconde, annonce la mort de son grand-père, le 27 août.

Roger *Jacq*, élève de Quatrième, annonce la mort de son grand-père, le 27 août.

Mme *Malgorn*, mère de l'abbé Marcel Malgorn, c. 29, à l'Ile de Batz, en décembre.

M. Jean *Plantec*, grand-père de Jean *Ollivier*, c. 55, à Saint-Pol, le 26 décembre.

Mme *Le Vern*, mère de Sœur *Yvonne de Jésus*, religieuse infirmière au Collège, deux autres religieuses, et deux prêtres, dont l'un dans le diocèse.

M. l'abbé Laurent *Abily*, c. 1901, ancien professeur au Collège, à Keraudren, Brest-Lambézellec, le 6 janvier 1958.

Mme *Mingam*, mère de M. l'abbé Marcel Mingam, ancien vicaire à Saint-Pol, et grand'mère de Jean-Pierre Mingam, élève de Première, à Ploudiry, le 28 octobre.

Jacques *Abgrall*, élève de Math.-Elém., fait part du décès de son grand-père, à Cléder, le 29 octobre.

Yves *Quéméneur*, élève de Cinquième, fait part du décès de sa mère, à Plouénan, le 29 octobre.

Yvon *Cadiou*, élève de Quatrième, Guy et Jean-Luc *Guerch*, élèves de Première et de Cinquième, font part

du décès de leur arrière-grand'mère, à Saint-Pol, le 14 octobre.

M. *Le Moal*, père de Alain, élève de Troisième, à Morlaix, le 11 janvier.

M. *Jacq*, grand-père de Jean, élève de Philo, à Carantec, le 12 janvier.

La grand'mère de Pierre *Grannec*, élève de Sciences-Expérimentales.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

M. le Vicaire Général *Vincent Favé*, c. 19, a été nommé évêque titulaire d'Andéda et auxiliaire de S. Exc. Mgr *Fauvel*, évêque de Quimper et de Léon.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Chanoine titulaire, M. le chanoine L. *Le Pape*, curé-doyen de Scaër, ancien surveillant au Collège.

— Recteur de Locmélar, M. Marc *Dibit*, vicaire à Rosporden.

— Vicaire à Rosporden, M. François *Daniélou*, vicaire à Ergué-Armel.

— Directeur d'Ecole à Recouvrance, M. Yves *Berrou*, adjoint à cette école.

NOCES D'OR SACERDOTALES

Le Kreisker présente ses compliments à M. le chanoine *Le Meur*, professeur honoraire des Facultés Catholiques d'Angers.

PROFESSION RELIGIEUSE

Une sœur de Daniel *Gestin*, élève de Quatrième, a prononcé ses vœux définitifs au Carmel de Morlaix, sous le nom de Sœur *Anne-Elisabeth*.

NOS ANCIENS DANS LE DIOCESE

La *Fraternité Catholique des Malades* a pour aumônier Diocésain l'abbé Yves *Bellec*, c. 33, Ty-Yann, Kerangall, Brest. Le Responsable laïc diocésain est Pierre *Quéméner*, 6. 32, de Plouigneau. L'Aumônier de la zone de Morlaix est l'abbé Pierre *Rolland*, aumônier à l'Hôpital de Morlaix.

Jean-Louis *Palud*, de Plouzévédé, est vice-président fédéral du *Mouvement Familial Rural*.

SUCCES ET PROMOTIONS

Le médecin de 1^{re} Classe Alain *Le Sann*, c. 40, en service à l'Hôpital Maritime de Sidi-Abdallah, est désigné pour les services chirurgicaux de l'Hôpital de Lorient.

(L'état de notre documentation ne nous permet pas de donner de noms, mais il semble que les environs de Lorient, et en particulier les milieux de la Marine Nationale doivent compter un certain nombre de nos Anciens. Qui prendra l'initiative d'une rencontre ?)

Bernard *Guillou*, c. 51, a été reçu élève-professeur à la section Philosophie de l'I.P.E.S. de Rennes (Préparation à l'Enseignement Secondaire).

Yves *Querné* et François *Le Roy*, tous deux du cours 53, ont subi avec succès les épreuves de Certificat de Chimie Générale. Yves compte être Ingénieur Chimiste l'an prochain. Yves avait déjà M.P.C. et Math. Gén., et François M.P.C.

François *Rolland*, élève de Sixième, annonce que son frère Jean-Pierre, c. 55, a été classé premier à l'examen de validation de stage en Pharmacie, à Rennes.

Hervé *Guyader*, élève de Cinquième, fait savoir que son père, le docteur Paul Guyader, c. 26, a été réélu maire de Saint-Renan.

Gabriel *Pont*, c. 25, a reçu la médaille d'argent de la Fédération Française de Football.

NOS ANCIENS DES DERNIERS COURS.

PHILO-LETTRES :

Jean *Caroff*, Lycée de Brest, Kerichen.
Henri *Le Coz*, Surveillant, Saint-Yves de Quimper.
Claude *Quiviger*, Séminaire de Quimper.
Joël *Rousseau*, La Flèche, Prytanée (St-Cyr-Lettres).
Jean-François *Sourimant*, Séminaire de Quimper.
Henri *de Surgy*, Surveillant, Saint-Pol (Propédeutique, Lettres).

SCIENCES-EX. :

Paul *André*, Lycée de Rennes.
Jean *Autret*, Lycée Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (prép. Alfort).
Pierre *Baraton*, La Flèche, Prytanée (Math. IV, 3^e C^{1e}).
Jacques *Le Bihan*, Séminaire de Quimper.
Yves *Laurent*, M.P.C., Rennes.
Jean *Le Meur*, P.C.B., 83, rue de la Palestine, Rennes.
Philippe *de Surgy*, Prép. Agro., Angers.

MATH.-ELEM. :

Michel *Ballard*, Mth. Gén., Rennes, boulevard de Sévigné, 94.
François *Le Borgne*, prépare Agro, Angers.

François *Branellec*, Lycée de Brest.
Jean-Pierre *Bussière*, 53, rue de Fontenay, Sceaux (Seine).
Jacques *Choquer*, Lycée de Nantes (Math. Sup.).
François-Louis *Gestin*, M.P.C., Angers.
Louis *Martin*, 65, boulevard J.-Cartier, Rennes.
Jacques *Perrot*, Kersa, en Paimpol (Côtes-du-Nord) (Marine Marchande).
Pierre *Prigent*, Sainte-Geneviève, Versailles (Math.-Sup.).
Philippe *Thubert*, Corniche Lyautey, Lycée de Rennes.
Yves *Guillamet*, Math. Gén., Rennes.
Paul *Férec*, Montalembert, 228, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine).
Gabriel *Dauer*, Etudes « Psycho-Praticien », 44, avenue Foch, Houilles (S.-et-O.).
Joseph *Mercier*, Surveillant à Bannalec.
Pierre *Huiban*, Surveillant à Saint-Joseph de Morlaix (prép. Chambre de Commerce Britannique).
M.-H. *Jégou*, Surveillant à Morlaix.
J.-C. *Louarn*, Lycée de Montpellier, annexe Joffre (classe de reconversion).
Jean *Lucas*, Surveillant à Saint-Joseph de Morlaix.
Jacques *Touanen*, Lycée de Lannion.
Alain *Berre*, Saint-Louis de Lorient.
Gabriel *Morvan*, pilote, cargo « Oued-Kiss », Compagnie Paquet.
Jean *Pauchard*, Prytanée de La Flèche.
Arsène *Person*, Grand Séminaire d'Haïti.
François *Pouliquen*, Petit Séminaire de Pont-Croix.
Claude *Nédélec*, Surveillant à Guissény.
J.-Cl. *Bernicot*, Grand Séminaire d'Haïti.

Chronique des Anciens

VISITEURS

On a signalé au Secrétaire le passage du P. Alexis *Jagoury*, c. 34, des Missions d'Haïti, qui doit se trouver si vieux qu'il n'a cherché à voir au Collège que M. *Riou*.

Plus ancien, pourtant, était *Jean Moreau*, c. 21, pharmacien à Maule (S.-et-O.); plus encore *Armand Gadreau*, c. 97, qui remplit sa promesse en remettant au Secrétaire une notice nécrologique, retrouvée par un hasard extraordinaire, et concernant un condisciple dont il conserve un vif souvenir, le Père *Etienne Monti*, décédé après quatorze ans de vie religieuse dans la Compagnie de Jésus, alors que s'achevait la longue période de formation, à la veille de commencer enfin l'apostolat direct auprès des âmes chinoises. Remarqué au Kreisker pour sa piété, son amour de tous il le fut encore au noviciat de Laval, puis de Jersey. Aux examens de Licence, sa dissertation latin obtint la meilleure note de la session. Professeur une année au Collège N.-D. de *Bon-Secours*, il le fut deux ans à l'Université *l'Aurore* à Changhaï, puis se remit à l'étude de la théologie avant l'Ordination Sacerdotale qu'il reçut en 1912; mais la tuberculose l'avait miné, et il eut tout juste le temps de rentrer en France pour mourir. — Merci à A. *Gadreau* de nous avoir communiqué ce document, qui intéressera plus d'un.

Plus près de nous, voici *Pierre Vaillant*, c. 49, employé aux Chaix Nader, à Quimper. Voici *Jean-Yves Le Bras*, c. 53, qui va faire briller ses galons de sergent au soleil d'Afrique du Nord.

Nous avons encore noté le passage de l'abbé *Paul Méar*, recteur d'Argol; d'*Alain Le Berre*, que le sport ramène fréquemment en Finistère; de *Philippe Thubert*, corniche Lyautey, à Rennes; d'*Edmond Roubelat*, étudiant à Paris et surveillant à Avon; de *Joël Rousseau* et *Jean Pauchard*, du Prytanée de La Flèche; de J.-F. *Sourimant*, en qui le Séminaire de Quimper n'a pas engendré la mélancolie; de *Bertrand Lagadec*, *Michel Ballard* et *Yves Laurent*, étudiants à Rennes, ainsi que de l'abbé *Paul Potard*, professeur en congé d'études, et de l'abbé *Louis Creff* qui, entre ses cours à la Fac. des Sciences, s'occupe d'un groupe J.E.C. à Rennes; l'abbé *François Jacob*, au Collège de Lesneven, lui aussi plongé dans les Maths; l'abbé *Jean Tanguy*, aumônier à Quimper, où lui tient

compagnie l'abbé *Yves Calvez*; l'abbé J.-M. *Cadiou*, aumônier à Lesneven; l'abbé *Yves Creignou*, aumônier à Saint-Jacques, Guiclan; *Arsène Picart*, étudiant à Angers, en compagnie de l'abbé *Jacques Choquer*, professeur en congé d'études; *Yves Colliou*, récemment militaire en Allemagne et en partance pour l'A.F.N., avec ses galons de caporal.

Voici encore *Jean Guerch*, qui, au sortir des études juridiques, va faire son service militaire à Montauban, avec l'espoir de développer ses talents de parachutiste déjà confirmés par un brevet; à Rennes, dit-il, se rencontrer entre Anciens de Saint-Pol était chose commune; mais c'est à Paris surtout qu'il aimait le faire; nous l'avons rencontré à Saint-Séverin en compagnie de *Louis Pouliquen*, Interne des Hôpitaux; *Yvon Le Vaillant* dit-il, déjà licencié en Droit et diplômé de Sciences-Po, a déjà plusieurs certificats de Philo et peut-être quelques autres en vue; *Jean Le Grand*, ajoute-t-il, semble destiné à une brillante carrière dans le contrôle des Impôts.

Notons encore *Michel Guivarch*, étudiant à Lille; *Hervé Prigent* à Sainte-Geneviève; *Jean Nédélec*; *Hervé Abalain*, Lecteur en Angleterre; le chanoine *Mével*, recteur de Roscoff; *M. Autret*, recteur de Plougoum; *M. Le Bihan-Poudec*, aumônier à l'Hospice de Saint-Pol...

A cette liste, il convient d'ajouter le groupe des *Séminaristes de Quimper*: *François Argouarc'h*; *Jacques Le Bihan*; *Marcel Cadiou*; *Julien Cardinal*; *Claude Chapalain*; *Jean Féat*; *Marcel Herry*; *Joseph Irien*; *Michel Penn*; *Claude Quiviger*; *J.-F. Sourimant*; *Yves Troadec*; *ceux d'Haïti*, *Jean Breton*; *J.-J. Cabioc'h*; *Joseph Guntz*; *Hervé Quéré*... On voit, en y joignant *Olivier Abgrall* et *Philippe Parcheminer* d'une part, et *Pol Castel*, *François Cocaign*, *Yves Colliou*, *Michel Forest*, *Jacques Hamon*, *Arsène Person*, *J.-Cl. Bernicot*, de l'autre, qu'il y a encore des vocations religieuses et sacerdotales parmi nous. Notons, en passant, que le Grand Séminaire de Quimper compte 160 inscrits, dont 108 présents et quelque 46 militaires.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Outre les visiteurs signalés par ailleurs, nous remercions les correspondants qui nous ont présenté leurs vœux de *Nouvel An*:

O. *Abgrall*; A. *Borgnis-Desbordes*; A. *Cadiou*; docteur *Pierre Charles*; abbé J.-M. *Kerdilès*, recteur de Lothey; abbé *Ch. Lyvolant*, aumônier à Guervénan, Plougonven;

chanoine Pencreac'h, Hôpital, Saint-Renan; Ingénieur Mécanicien Jean Allain, E.R. « Le Béarnais », Lorient; Jacques Argouarc'h, 13, avenue Guiramand, Toulon (Var); M.-C. Le Bec; L. Bellec, Saint-Pol; Ch. Berthemet; Louis Le Bihan, Cléder; Gaby Le Bras; A. Cadiou, U.A.T., Dakar; M. P. Caill; M. J.-M. Caroff et René; M. Th. Caroff; M. L. Castel; André Chapel, 21 place Cornic, Morlaix; Et. Collorec; J.-M. Corre, B.P. 7.088, Yaoundé; M. M. Decaen, directeur du B.U.S., à Rennes; Joseph Le Dren, maison des Etudiants, place Pasteur, Grenoble; Gaby Dauer, 44, avenue Foch, Houilles (S.-et-O.); Olivier Despretz, cité CADEM, B.P. 223, Meknès; docteur Jean Fenard, 1, rue Oradour-sur-Glane, Rennes; Maître Eugène Galès, Plouescat; M. F. Gestin; Comte de Guébriant; Louis Gouriou, instituteur Créhange (?); (Moselle); Guy Guizien, E.S.N., Bordeaux; Jacques Hamon, Séminariste; Librairie Hatier; docteur Jean L'Hénoret, 8, Cité Kerguelen, Quimper; M. Henry, Saint-Pol; M. P.-C. Le Joncour, Brest; Bertrand Lagadec; M. F. Lucas et Hippolyte; Claude Le Manac'h; docteur Jean Meudic, Saint-Pol; René Péran, 12, impasse Saint-Henri, Versailles; J.-Cl. Perrot, Salon; général Paul Pichon; Fr. Prigent, avec Hervé et Alain; M. A. Rolland, Landivisiau; M. Marcel Rousseau; Joseph Le Roux, Lesneven; Yves Saillour, Saint-Pol; M. Jean Salou, Ploujean; Henri Le Sann, maire de Saint-Pol; Maître Joseph Sévère Saint-Pol; M. Marcel Thubert et Loïc; M. Paul Thubert; Mme L. Le Vaillant; M. Georges Vannier; la Supérieure Générale des Filles du Saint-Esprit; la Supérieure de la Charité, Saint-Pol; la Supérieure de Picpus; le Logis Léonard, cité des Bruyères; Xavier Grall, de la Vie Catholique Illustrée.

Mgr Joël Bellec, Evêque de Maurienne; Mgr Vincent Favé, Evêque auxiliaire de Quimper; chanoine Léon Le Meur; R. M. Prieure, Sainte-Ursule; J.-P. Bussière; capitaine de frégate Carsin; Michel Grassal, 2, boulevard Verd de Saint-Julien, Bellevue; Georges Pichon, 147, avenue J.-B.-Clément, Clamart; François Moal, 7, rue Corre, Saint-Pol; Gabriel Morvan; Claude Nédélec, Guis-sény; Louis Martin; Jean Le Vaillant, résidence d'Antony, D.1102 (Seine); Mme et M. Rigolot; Claude Neveu; Joseph Nicolas, 115, rue de la Pompe, Paris (16°); Maître Le Berre, Lannilis; abbé Hervé Caraës.

Nouvelles brèves

Adolphe *Borgnis-Desbordes*, c. 54, est au service militaire en Algérie, à Batna (B.C.S., S.P. 86 110, A.F.N.).

Jean-Pierre *Cuiec*, c. 56, est en deuxième année de Droit à Rennes.

Pierre *Guivarc'h*, c. 55, est clerc de notaire à Nantes.

Jean-Michel *Quiniou*, c. 55 étudie la Médecine à l'Hôpital Maritime de Brest (11, rue Traverse, Brest).

Yves *Sévère*, c. 53, poursuit à Nantes ses études supérieures de Commerce.

Yves *Sourimant*, c. 55, est étudiant en Médecine à Rennes.

Roger *Boulch*, c. 32, dirige un Laboratoire de Biologie à Arras.

Guy *Solier*, c. 37, Crédit du Sénégal, B.P. 48, Dakar.

Sous-lieutenant Laurent *Pape*, c. 48, S.P. 86 008 A.F.N. Affecté en janvier dernier en Algérie, il y a souffert de la chaleur d'été... et de la paperasse d'E-M.

Sœur Denise, qui fut longtemps infirmière chez nous, exerce les mêmes fonctions à Saint-Joseph de Lannion.

Gilbert *Guézennec*, c. 48, profite d'un bref passage au Havre pour nous présenter ses vœux; dommage que sa carte ne rappelle pas son adresse; notre réponse le suivrait-elle de Vancouver à Buenos-Aires?

André *Ouptier*, c. 51, est commerçant à Plounéour-Ménez.

Pierre *Oulhen*, est élève à l'E.N.A.C.C. à Paris et prépare son deuxième brevet de pilote civil d'aviation.

René *Pichon*, c. 44, habite, 2, rue du Palais-Rihour, Lille (Nord).

Pierre *Pailler*, 127, rue Général-Leclerc, Bois-Colombes (Seine), prépare un certificat de Psycho de l'enfant et de Pédagogie en Sorbonne, tout en remplissant les fonctions de Psychologue démonstrateur. D'autre part, il est C.T. de la 1^{re} Asnières.

Olivier *Despretz* est aspirant-médecin à Meknès (Maroc), connaît enfin la vie de famille. Sa femme est secrétaire médicale et son fils Jean-Luc pousse bien. Adresse civile: Cité CADEM, B.P. 233, Meknès.

Alain *Le Bars*, mle 32.114 T 57, 1^{er} Bataillon, 14^e Compagnie, 4^e Section, D.B.F.M.-P.N.F. (A.F.N.).

Jean-Paul *Le Vaillant*, 105, avenue A.-Briand, Rennes, dit qu'il a beaucoup de travail comme Interne. On est fort bien traité quand on lui rend visite.

Pol *Castel*, Farlete Zaragossa, Espana. Pol fait actuellement son noviciat de Frère des campagnes du P. de Foucauld. Il parle de sa nouvelle existence avec enthousiasme. « C'est tout simplement la vie de Nazareth que nous essayons de vivre... Travail manuel, 5 heures, et prière: adorations et lectures assez courtes. Vie fraternelle: 18 frères de 7 pays — du Chili au Viet-Nam en passant par l'Afrique du Sud, venant d'horizon divers après des vies bien différentes. Cela fait mieux voir l'extraordinaire richesse que Dieu a mis dans le monde en y mettant des hommes dont chacun est unique, et le renoncement que demande l'Amour qui en réalise l'Unité dans le Corps du Christ... »

François *Tonnard*, 2, rue Rallier-du-Baty, Rennes.

Jean *Le Vaillant*, Cité Universitaire, D 1102, Antony.

Bertrand *Lagadec*, 28, rue des Changes, Rennes, a été reçu à l'Externat.

Robert *Lindivat*, C.C., C.C.S. Major, S.P. 88.470, A.F.N.

P. *Bouvier*, 1, impasse du Curé, Paris (18°).

J.-François *Nicolas*, 4° Compagnie, S.P. 86.508, A.F.N.

Jean-Paul *Delaunay*, Mess de la Défense Nationale, 51, boulevard de Latour-Maubourg, Paris (7°).

J. *Journeaux*, Internat, centre hospitalier, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

Louis *Baron*, 32, rue Volney, Brest.

Armand *Lautrou*, 25, rue du Lieutenant-Heitz, Vincennes (Seine).

Jean *Beuzit*, maître détecteur, service BIRD, Préfecture Maritime, Toulon (Var).

Abbé *Grall*, aumônier, Pont-l'Abbé (Finistère).

Abbé André *Pailler* 5, place M.-Gillet, Brest.

Extraits du Courrier

Olivier Abgrall a été envoyé en Afrique, comme les autres Séminaristes-Soldats. Il fait part de ses impressions dans une lettre dont l'intérêt s'accroît de la mesure du ton.. « Me voilà donc assez brutalement transplanté en ce pays exotique, où le climat atmosphérique, moral et social, est bien autre que le vôtre. Les conditions matérielles de vie sont acceptables. Au plan reli-

gieux, je suis, au moins à présent, largement favorisé : il y a une église catholique, où la messe est célébrée chaque jour, et nous sommes à six séminaristes.

« Me voilà affecté définitivement au dépannage Radio. Le travail est intéressant : réparation des postes et des lignes téléphoniques-installations électriques. S'il n'y avait pas la garde, pour ainsi dire toutes les nuits, ça irait très bien.

« Et puis, il y a les difficultés du problème algérien avec ses aspects si douloureux parfois. Chaque jour devant nos yeux, que d'indélicatesse, d'incompréhension, de haine, sans parler du pillage et des tortures.

« M. l'abbé *Mingam* (ancien vicaire à Saint-Pol), après une légère intervention à l'hôpital d'Alger, rejoindra un nouveau secteur : Médéa-Boghari. »

Adresse d'Olivier : E.-M., C.C.S., S.P. 86.851.

Le docteur Pierre *Charles*, c. 35, 1, rue Leclerc-Guillory, Angers, frère des abbés François, c. 33, et Marcel, accuse réception du Bulletin, règle son abonnement, présente ses « meilleurs vœux pour tout le Collège » et prend à partie nos Anciens qui font leurs études à Angers : « Sont-ils trop timides pour nous rendre visite ? Nous manquons de temps pour aller frapper à leurs portes. Qu'ils viennent dîner un soir ! ». — *Mon cher Marcel, si après ça ils ne bougent pas, ils ne sont pas seulement timides !*

Yves *Péron*, c. 24, 9, rue V.-Hugo, Pézenas (Hérault), nous écrit : « Ton indignation (et les termes véhéments dans lesquels tu t'exprimes) est amplement justifiée. Les Anciens ont une responsabilité indéniable dans la tenue du Bulletin. Il y a trop peu de monde, c'est vrai, dans leur « coin ». Toujours les mêmes dévouements sans bornes : Louis Nicol, Luc Rapine, et les autres Parisiens... Mais que de silences coupables ! Franchement, c'est à croire que sept ans d'études, nous — tu vois que je ne me ménage pas — n'avons même pas appris à tenir correctement une plume ! Notre mutisme est d'autant plus inadmissible qu'il fait prendre les négligents que nous sommes pour... ce que nous ne sommes pas, je veux dire des indifférents. Courage ! Secoue notre apathie, et nous serons toujours un peu plus nombreux dans le « coin des Anciens ». Meilleurs vœux à tous. »

Enfin, consolons-nous dans l'espoir des chefs-d'œuvre à venir. Une revue récente invite ses lecteurs à prendre leur plume : « *Un écrivain est parmi vous* », leur dit-elle. Peut-être faudrait-il retourner une des phrases

d'Yves Péron : en sept ans d'études, nos Anciens ont tellement bien appris le goût du style poli et de la pensée pesée qu'ils n'arrivent pas à arrêter leur rédaction. Après tout, « La Jeune Parque » n'a-t-elle pas coûté à Valéry, de son propre aveu, « 250 brouillons à la machine, sans compter les brouillons à la main » ?

Pendant que les « Littéraires » et « Philosophes » pèsent leurs mots et ceux des voisins, voici les « Scientifiques » qui passent à l'action :

Docteur Jean Chomé, chef du Laboratoire Central d'Anatomie Pathologique de l'Hôpital Saint-Louis, chef de Laboratoire à la Faculté, 54, rue du Docteur-Blanche, Paris (16°).

Mon cher Rédacteur,

Je viens de recevoir aujourd'hui même le dernier numéro du *Kreisker*. Je constate avec plaisir que les bonnes résolutions prises lors de l'Assemblée Générale des Anciens à Saint-Pol au mois d'août dernier sont largement suivies et pour ne pas demeurer en reste avec notre sympathique Président de la Section de Paris, je viens moi aussi à la rescousse de la Rubrique des Anciens.

Qu'il me soit permis tout d'abord de signaler une erreur à plusieurs reprises dans le bulletin où je figure comme du cours 44 alors que c'est 43 qu'il faut lire; non pas que je tienne tant à me vieillir d'une année mais la camaraderie de Louis Guizien, André Hervé, Vincent Daniélou et tant d'autres me tient suffisamment à cœur pour que je tienne à demeurer de leurs cours (dont acte, cher ami).

Mais là n'est pas mon propos. Je partage entièrement l'opinion de Louis Nicol et je pense que la plupart des Anciens ont quelque chose à dire et c'est ma foi fort heureux !

Je pense que non seulement nous pouvons donner de nos nouvelles personnelles, ce que pour ma part je ne manquerai plus désormais de faire, mais également donner à nos camarades et en particulier aux plus jeunes des indications qui peuvent leur être utiles dans le choix ou l'orientation de leur carrière future. Il est bien entendu que ceux d'entre nous qui ont la chance d'avoir bénéficié de l'expérience de voyages lointains ou d'aventures qui restent mystérieuses pour les sédentaires que sont la plupart d'entre nous auront à cœur de nous faire partager leur émotions; c'est bien le moindre de nous faire partager des joies qu'ils ne peuvent garder solitaires.

En ce qui concerne la bibliothèque des Œuvres des Anciens, je pense qu'il est souhaitable en effet de la constituer mais je souhaite pour ma part que les écrivains littéraires, historiens ou romanciers seront plus nombreux que les techniciens, car pour ma part je ne puis malheureusement verser à notre fonds commun de bibliothèque que des titres bien ingrats de travaux médicaux qui ne sont susceptibles d'intéresser qu'une minorité. Je les tiens, en tout état de cause, entièrement à la disposition des Anciens et préparerai sous peu le modeste paquet de ma contribution à la Science Médicale ! (?) Je souhaite en tous cas que les ouvrages purement techniques ne soient pas plus nombreux que des œuvres plus distrayantes et ouvertes à un public plus large. — (*Sans doute, mais il ne faut négliger aucune branche du savoir, et la variété des intérêts doit pouvoir satisfaire tout le monde.*)

Revenons-en au procès du *Kreisker* pour reprendre l'expression de Louis Nicol. Tout d'abord il faut bien convenir que pour la plupart d'entre nous dispersés aux quatre coins de France ou du monde, le bulletin du *Kreisker* demeure le lien le plus concret qui nous unit les uns aux autres, nous rassemble et nous ramène périodiquement à la Maison Mère; le supprimer serait nous isoler définitivement malgré les bonnes résolutions prises dans le lointain avec l'espoir plus ou moins vague de revenir une « prochaine fois », résolution toujours remise à un lendemain incertain.

Les écrits, les nouvelles, les noms que nous lisons dans ce trait d'union entre nous qu'est notre bulletin nous replongent dans la vieille ambiance familière et nous poussent à sortir de l'ornière de tous les jours pour venir à notre tour puiser aux sources de notre vieille Maison. Je n'en veux pour preuve que ma lettre d'aujourd'hui que j'avais depuis longtemps l'intention d'écrire mais qu'il m'a fallu pour réaliser recevoir l'impulsion nouvelle du journal reçu ce matin. Je crois réellement que pour aucun Ancien digne de ce nom, la suppression du bulletin puisse être envisagée un instant.

Quant au rythme de sa parution, il m'apparaît certain qu'un bulletin mensuel serait l'idéal. De quelle valeur en effet serait pour nous la connaissance d'une nouvelle qui daterait déjà de plusieurs mois ? Un bulletin trimestriel avec les lenteurs forcées de la parution et le retard dû aux communications, la paresse des écrivains ferait en tout état de cause que la nouvelle que

l'on nous apporterait serait si ancienne qu'elle ne nous permettrait ni d'apporter le réconfort à ceux qui viennent d'être éprouvés ou de nous réjouir avec ceux qui nous annoncent une joie presque estompée dans le passé. — *L. Nicol parlait de six numéros par an. Je me rapprocherais plutôt de ce chiffre; à moi aussi, il répugne de publier des informations défraîchies.*

Les rubriques que nous souhaitons voir rédiger dans le bulletin sont évidemment multiples; nous aimons naturellement connaître les nouvelles de ceux qui ont été les compagnons directs de classe; mais il est bien évident que chacune de ces nouvelles n'intéresse qu'un nombre relativement restreint d'Anciens. Mais par contre l'expérience vécue d'un voyageur, d'un militaire dans des pays lointains, l'expérience professionnelle de quelque camarade nous intéressera toujours même si nous ne le connaissons pas encore personnellement. Lire ses aventures nous fera tout au moins désirer le connaître à la prochaine réunion. A cet égard que Louis Nicol me pardonne de lui demander ce que diable il est allé faire en Yougoslavie et si par hasard cela ne pourrait pas être matière à nous raconter ses impressions? Il a déjà fait preuve à maintes reprises d'un esprit perspicace et d'une plume fort alerte; si ce n'était pas pour qu'on le sollicite, pourquoi diable nous parler alors de Yougoslavie dans sa lettre!... Mon cher Louis pardonne-moi mais il va falloir payer une fois de plus d'exemple!

Quant aux ressources qui puissent permettre à notre bulletin de vivre, j'avoue partager entièrement l'opinion de Luc Rapine. C'est en partie mais en partie seulement aux Anciens de s'en préoccuper. Le bulletin a en effet un Gérant, un domicile qui est Saint-Pol-de-Léon. C'est à Saint-Pol que se doivent trouver les ressources pour le faire vivre. La publicité ne peut guère concerner que les commerçants de Saint-Pol-de-Léon et il est certain que celle-ci sera d'autant plus grande, plus favorable que le tirage du bulletin sera plus grand et sa diffusion plus rapide. Je crois que c'est sur place à l'équipe d'Anciens de Saint-Pol d'organiser en grande partie la publicité qui fera vivre le *Kreisker*. Pour notre part, Amis lointains, nous ne pouvons que contribuer financièrement aux appels qui nous seront faits et je crois pouvoir dire qu'aucun d'en nous ne s'y est jamais dérobé, toutes les abstentions qui ont lieu concernant les abonnements étaient parfois dues, il faut bien le dire, soit à une négligence qu'il faut relancer, soit purement

et simplement à un oubli du trésorier de nous adresser comme il est d'usage la petite formule de virement postal qui est nécessaire à l'alimentation en « nerf de la guerre ». — *D'accord; l'opération a passé le stade de l'étude et des projets; la chose est mise entre les mains des élèves.*

Mais nous autres Anciens serions heureux que ceux du Collège et qui sont les Professeurs actuels nous fassent part des transformations, évolutions pratiques techniques et de l'esprit du Collège dont nous avons eu l'agréable surprise de constater les heureux effets lors de notre récent passage à Saint-Pol. Pourquoi ne pas nous parler de ces transformations des réfectoires, de cet admirable petit laboratoire aménagé dans le pavillon de Mlle Floch? Pourquoi ne pas nous parler de la vie au Collège, de l'évolution dans le caractère de la discipline, qui ont marqué nos jeunes années et parfois nous avaient plongé, dans les temps jadis, dans une opposition, que, bienveillants à nous-mêmes, nous estimions constructive! Les Anciens du cours 43 comprendront fort bien ce que par là je veux dire...

En ce qui ce concerne je promets pour ma part de raconter en quoi consistent mes occupations journalières qui sont assez étrangères, je le crois, à la plupart de mes camarades. Je pense que la censure de notre Rédacteur en Chef aura la sagacité de supprimer ou au contraire d'étoffer ce que chacun d'entre nous lui aura envoyé.

Croyez, je vous prie, cher Rédacteur, à mes meilleurs sentiments et à mon sincère dévouement envers le *Kreisker*, avec mes meilleurs vœux de prospérité pour 58.

Merci, mon cher Jean, et de tes vœux, et de ta lettre, dont les évocations, les suggestions et les mises au point sont riches d'intérêt. Le Rédacteur commence à croire que la partie n'est pas perdue. Si ton exemple est suivi, il est certain que quatre bulletins annuels seront insuffisants.

La lettre de Jean Chomé était-elle trop longue, à votre goût? Le Rédacteur n'a pas vu ce qu'il pourrait y supprimer. Quoiqu'il en soit, voici une brève carte de Jacques Füh, c. 49, dont le geste nous fait plaisir, bien qu'il ait négligé de préciser s'il est toujours à Toulon, avec l'Emile-Bérin : « Lourdes, le 9 octobre, Pèlerinage National du Rosaire, groupe de la Marine. Pensées respectueuses et prière fervente pour tout notre cher *Kreisker*. »

Olivier Abgrall, c. 54, E.M.C.C.S., S.P. 86.851, A.F.N., envoie ses vœux « d'une petite ville à la limite de la petite et la grande Kabylie, à 27 kilomètres de Bougie ».

— *Merci, Olivier, et bon courage à El Kseur.*

A. Borgnis-Desbordes, S.P. 86.110, A.F.N., nous adresse également ses vœux, et ajoute : « Je suis à Batna, au cœur de l'Aurès, depuis huit mois. Secrétaire des transmissions et opérateur de cinéma : telles sont mes occupations courantes. Durant les cinq premiers mois, j'étais graphiste. Tout marche bien, car j'ai un moral excellent. Dans quelques jours, je pars pour Constantine où je suivrai mon peloton 2 de sous-officiers pendant deux mois. » — *Bonne chance, Ado ! Tu vas revenir couvert de galons et bardé de brevets. On dit bien que « les écoles de l'Armée vous enseignent un métier » ; mais je ne pense pas que tu oublies Penzé pour autant. Qui sait, peut-être irons-nous te voir relayer l'opérateur du Patro de temps en temps ?*

Le bulletin précédent, page 271, signalait les contacts d'Albert Cadiou avec nos Anciens de Dakar. Peut-être n'a-t-il pas fait connaissance avec le Directeur Général du Crédit du Sénégal ? Présentons-lui donc Guy Solier, c. 37, qui est arrivé à Dakar via l'Indochine ; il a demandé à son fils Dominique, en Sixième chez nous, de lui faire parvenir le bulletin du Collège. « Je serais heureux de mieux suivre la vie du Collège et ses succès variés sur Morlaix et Lesneven », dit-il. — « *Varié* » est le mot juste, Guy. Quant aux comptes rendus des matches, ou de l'athlétisme, hélas ! ils se sont limités l'an dernier à quatre petites pages. Et pourtant nulle censure n'a été exercée, je te prie de croire.

Passons brusquement au département du Nord. — Yves Plantec, c. 55, y fait un stage agricole de six mois (chez M. Delva-Desbonnet, Le Blaton, Wervicq-Sud Nord), d'où il écrit : « Je suis ici depuis le début d'octobre à la frontière même de la Belgique, à une vingtaine de kilomètres de Lille. Je me plais dans la région, bien qu'un peu dépaycé au début. L'exploitation où je me trouve est avant tout une exploitation d'élevage, assez moderne sous certains aspects. Je suis bien à l'aise avec le patron. Du matin jusqu'à quatre ou cinq heures, je travaille à la ferme puis à mes cours par correspondance préparatoires à l'Ecole d'Agriculture d'Angers. Bien plus tranquille ici pour la préparation du concours, je me trouve bien. » — *Nous en sommes très heureux, Yves, et nous n'avons aucun doute sur ton succès.*

Nous terminerons notre tour d'horizon avec la région Parisienne. Voici d'abord des nouvelles de Paul Férec, notre surveillant de l'an dernier : « Je fais ma propédeutique en Sorbonne. Le nombre d'étudiants est assez considérable : cela m'a permis de choisir des groupes de travaux pratiques qui convenaient le mieux avec mes surveillances. A Montalembert, je dois assurer les études du soir chaque jour, soit 20 heures par semaine. Comme ce sont pour la plupart des élèves de Première et de Seconde, il m'arrive quelquefois de pouvoir travailler en étude... Il m'arrive parfois de rencontrer Gaby Dauer et Pierre Pailler, lorsqu'ils vont au cours. Mais pour les autres, il m'est difficile de les joindre, Courbevoie étant assez éloigné. » (238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine)).

La lettre de Paul nous a fait plaisir, parce qu'il garde le contact avec nous, et parce qu'il retrouve nos Anciens à Paris. Bien plus la lettre de Jean Le Men, c. 49 : ses anciens maîtres et ses condisciples se réjouissent de la joie de quelqu'un dont ils ont apprécié la conscience dans le travail scolaire et les fonctions de surveillant. Laissons-lui la parole : « M. le Supérieur, vous voudrez bien remercier, pour moi, tous les professeurs du Kreisker qui m'ont connu : si j'ai la chance de m'inscrire aujourd'hui à la Faculté de Droit de Paris, pour la préparation de la Licence, c'est à eux que je le dois... » *Jean n'oublie pas non plus l'accueil des membres de la Section Parisienne des Anciens* : (M. Bécam (François, c. 27), commissaire de Police, m'avait demandé un jour de ne pas manquer de lui rendre visite. J'ai été vraiment fier et heureux d'être accueilli par lui comme je l'ai été. Lorsqu'on se sent un peu isolé dans le grand Paris, comme tout Breton qui se respecte, c'est vraiment un réconfort de rencontrer un Ancien du Kreisker comme M. Bécam... »

— *Voilà une note que nous sommes heureux de signaler au milieu des appels à la collaboration : sans bruit, de façons diverses, maint Ancien vient en aide à ses cadets ; il est bon qu'on le dise de temps en temps ; plus que toute autre assurance, c'est un geste de ce genre qui nous décidera à poursuivre notre travail au bulletin des Anciens.*

Mais laissons Jean terminer : « Depuis mon départ du Kreisker, j'ai pensé et je pense souvent à lui : mon seul but consiste même à rester toujours un Ancien vraiment

digne du Kreisker. » (J. Le Men, 12, rue Rachel, Vitry-sur-Seine, Seine).

Au moment de grouper les différents papiers pour l'expédition à l'imprimerie, nous recevons deux lettres, dont nous voulons faire état. Le début de l'année nous en apportera sans doute quelques autres, mais le désir de « sortir » en fin janvier nous pousse à ne pas tarder davantage. La suite paraîtra... au prochain numéro.

Voici d'abord le R. P. Larvor, O.M.I. : « J'ai trouvé votre dernier bulletin en passant à Angers, et ne veux pas brouiller votre appel... Une fois de plus, j'ai changé d'adresse et de résidence. (Notre fichier d'adresse mentionne : Paris Vezelize-Sion, Paris, Angers). Depuis le mois d'août dernier, je suis à Paray-le-Monial. Il n'est pas impossible, si votre réunion d'Anciens tombe vers le 15 août, cette année, que je puisse y participer. En tout cas, mes meilleurs vœux pour vous, le Bulletin et le cher Collège. » — *Merci bien, Père* (2, rue du 11 Novembre, Paray-le-Monial, S.-L.).

Vient ensuite Georges Pichon, c. 48 (147, avenue J.-B.-Clément, Clamart). Les lecteurs connaissent sa prose spirituelle et dynamique. Inutile de le présenter. Lisez plutôt :

Clamart, le 6/1/58.

Cher Kreisker,

J'ai reçu le dernier *Kreisker* avec toujours la même joie, et je l'ai lu d'un bout à l'autre. Je viens joindre mes protestations d'intérêt à celles de tous ceux qui ne veulent pas la disparition de ce bulletin et qui au contraire trouvent que trois numéros par an sont insuffisants.

Car la vie du collège nous intéresse toujours. Bien sûr chacun ne trouve pas toutes les parties du bulletin également intéressantes pour lui. Mais je ne crois pas que personne espère cela. Ancien Routier, je suis toujours avec intérêt l'activité du clan. Quoique n'ayant pas pratiqué le football (en dehors des « match » de sixtes !) j'ai toujours un soulèvement de l'âme lorsque le Kreisker bat le Collège de Lesneven. Si dans la Chronique des Anciens beaucoup de noms restent inconnus (ou trop de bouteille ou pas assez) certains passages de ces auteurs inconnus sont quand même intéressants... Je m'arrête car je vais finir par me contredire et trouver tout le bulletin également passionnant...

Donc, pas de question, le bulletin doit continuer et même s'amplifier...

Rien, donc, contre les rubriques actuelles. Mais d'autres peuvent s'ajouter... ainsi l'orientation... les Anciens devraient pouvoir guider les jeunes... on en a parlé... on en parle moins actuellement. Bien sûr il n'est pas question pour chaque Ancien de retracer sa propre carrière. D'ailleurs les conditions changent souvent bien vite... Mais un ancien de la S.N.C.F. pourrait très bien expliquer les voies d'accès et les voies de garage du métier de « cheminot ». Sur le genre de travail que cachent souvent les appellations baroques dont nous dotent les administrations, il y a des tas de choses à dire ! Sur les « préposés » des P.T.T. par exemple !

Pourquoi pas aussi... dans le genre instructif — qui fait bon effet auprès de la Commission de la Presse pour obtenir l'obtention du tarif des périodiques (qui exige aussi un nombre minimum de numéros)... pourquoi pas, donc des articles « vulgarisateurs » ? M. le professeur de physique pourrait par exemple expliquer pourquoi $F = my$ permet ou ne permet pas au Spoutnik de virer-volter ? Sans rentrer dans les détails, bien sûr... pour ne pas vexer les Américains ! M. le Directeur de l'Institut Pasteur pourrait toucher dans un autre numéro un mot de la transmutation des canards... Je pense aussi à une certaine conférence sur le communisme de M. le professeur de Philo qui pourrait être insufflée à petites doses... avec de nouveaux considérants (nous en étions à la pensée de Staline)...

Quant aux ressources du bulletin... il y a les abonnés bien sûr. L'abonnement vaut 500 francs. Bien. Il y a ceux qui peuvent payer plus. Ils n'y pensent pas toujours. Alors imprimons clairement : abonnement de soutien ... francs. Abonnement de consolidation ... francs.

Quant à la publicité... ça paye... Pourquoi comme dit L. Nicol la limiter à Saint-Pol-de-Léon : les Anciens qui ont quelque chose à vendre que ce soit à Nouméa ou à Y (Somme) peuvent être intéressés par les colonnes du *Kreisker*. Quant à l'efficacité de cette publicité pour les commerçants, le procédé de la ristourne sur justification d'appartenance au *Kreisker* (passée, actuelle ou future) a du bon :

« La pharmacie J.-P. Kerbrat offre rasoir mécanique à tout Ancien du *Kreisker* acheteur de crème à raser », ou « M. Jobart, restaurateur, rue des Avaloirs, Couleuvres, offre le digestif à l'Ancien du *Kreisker* qui risque l'indigestion chez lui », etc...

Bon. Et puisqu'il faut bien alimenter la chronique des

Anciens, je vais parler un peu de mon activité passée.

Giraudoux a vu clair lorsqu'il a détruit dans « Intermezzo » la légende du fonctionnaire rond de cuir et qu'il a affirmé que c'est le métier le plus rempli de poésie. (C'est une façon élégante de désigner l'imprévu, qu'il soit agréable ou désagréable). Ayant donc subi avec succès (merci!)... les épreuves du concours d'inspecteur-rédacteur j'ai été nommé pour un an à Amiens pour inspecter quasiment rien et rédiger énormément de courrier officiel... se rapportant en particulier aux lignes téléphoniques et aux voitures postales. Cette nomination m'a d'autant plus enchanté que je venais de rentrer à Clamart dans le nouvel appartement que j'avais obtenu en le faisant construire avec l'argent des copains et de l'Etat... et un peu du mien. J'ai donc laissé tout cela là — en espérant toutefois revenir un an plus tard (ce qui est fait) pour chercher un appartement à Amiens. Amiens la ville de la tour Perret! Vous savez cette tour de 30 étages construite à coup de millions mais qui est inutilisable car trop chère à utiliser, trop chère à détruire, « un symbole de la République », diraient les chansonniers!

Contre toute attente, j'ai trouvé assez rapidement une cage à lapins tout à fait convenable pour faire du provisoire! Et maintenant cette histoire est déjà du passé! Et toute la famille a regagné Paris et sa banlieue. Pour quelques années, à moins que l'Administration ne m'envoie prospecter les possibilités en logements de quelque ville française.

Je n'ai pu assister au dernier banquet des Anciens. C'est d'ailleurs assez difficile lorsqu'on ne demeure plus dans le périmètre breton. J'ai été de ceux qui ont été déçus de l'absence de banquet parisien l'année dernière. Je pense pouvoir rattraper le temps perdu cette année. La Section de Paris ne s'est pas manifestée beaucoup depuis mon retour, mais je compte bien en entendre parler bientôt.

Sur ce, je présente mes salutations les plus respectueuses à tous les professeurs pour qui mon nom offre une résonance connue.

Et voici, pour le bouquet, quelques extraits du courrier de l'actif secrétaire de la Section Parisienne des Anciens.

REUNION DU 26 OCTOBRE 1957

Notre banquet annuel, qui se situe en mars, n'ayant pu avoir lieu cette année, il y avait une lacune à com-

bler. C'est pourquoi nous avons décidé de donner du galon à notre réunion d'octobre, la plus importante de l'année après celle de mars, car elle permet de nous retrouver après la période des vacances, qui nous disperse tous plus ou moins, surtout les étudiants dont certains nous quittent définitivement en juin.

Aussi, au lieu d'un simple apéritif, nous nous sommes retrouvés autour d'une bonne table, au restaurant O'Gallop, hôtel Garnier, rue d'Isly, à deux pas de la gare Saint-Lazare, dans un cadre sympathique, pour un dîner intime et fort animé. Lorsque nous passâmes à table vers 20 heures, presque tous étaient là depuis longtemps déjà, et certains avaient fait des prodiges pour être présents, tel Jean Dorsemayne, de Saint-Germain-en-Laye, pris par un rigoureux service.

Voici les 22 de ce dîner:

MM. le colonel Le Boëtte, François Bécarn, Jean Chomé, Fernand Delahaye, André Dohér, Jean Dorsemayne, Yves Favé, René Guilcher, Francis Guillermin, René Guionmar, Charles Laé, J.-Louis Laizet, Jean de Lebedeff, Nicolas de Lebedeff, René Masson, Jean Le Men, Louis Nicol, Hervé Pape, René Picart, Robert Prigent, Edouard Le Saout, Luc Rapine.

Louis Debled, présent à l'apéritif, ne put rester au dîner.

Se sont excusés:

Louis Guillou; Yves Debled; Henri Le Bihan; Docteur Tran Ba Huy qui, le premier de tous, m'écrivit: « D'accord pour le 26 », par retour du courrier, et qui, au dernier moment, fut retenu par une urgence; Yves Buhot-Launay, parti pour trois mois en Algérie livrer des hélicoptères.

Une lettre postérieure de Luc Rapine accuse réception du bulletin n° 222, dont le retard avait rendu perplexes plusieurs de ses amis. (La parution de ce n° 223 en fin de janvier, du moins nous l'espérons, leur montrera que cela ne tenait pas à nous, et que nous cherchons à améliorer le rythme de parution.) Il regrette à la fois le départ de Paris de Jean Lagadec, un pilier de l'équipe, et la disparition des secrétaires de la branche « Etudiants », signale quelques adresses, telles celles de: Jacques Autret, école de Villabé (S.-et-O.) (C. 52); Henri Bourhis, 82, avenue des Grésillons, Asnières (C. 49); Yves Buhot-Launay, Fenwich-Aviation, 4, avenue Porte de Sèvre, Pa-

ris-15° (C. 49); Joseph Kergoat, 41, boulevard Henri-IV, Paris-4° (C. 49), et annonce la réunion « *Journée annuelle* » du 23 février où M. le Supérieur sera présent.

En relisant le dernier bulletin...

Page 273, nous notons: Le capitaine de corvette *Quéguiner*, nommé sur « Le Vauquelin », est-il bien Jean, ou serait-ce son cousin? Nous avons publié l'annonce puisée dans la presse; un officier de marine nous a mis la puce à l'oreille, mais jusqu'à présent, nous n'avons reçu ni protestation ni correction.

Page 276. — Nous regrettons vivement de distribuer à la mi-décembre un bulletin priant de donner réponse pour le 10 octobre. Une bonne partie du bulletin était prête en fin de septembre; en raison de quelques retards, les manuscrits ont été adressés à l'imprimeur à la mi-octobre. Comme il a pris deux mois pour nous servir, nous avons dû nous adresser ailleurs pour éviter pareils désagréments à l'avenir. Nous aimions pourtant la qualité de son travail.

Page 279. — Plusieurs réponses nous sont parvenues directement, à la suite de la lettre de Louis Nicol; l'une, orale: « J'ai lu le Bulletin entièrement; il était très intéressant »; l'autre, au dos d'un virement postal: « *Bien sûr qu'il faut continuer!...* » — Le Bulletin a paru quatre fois en 1957, et non pas trois. Il en est de même depuis plusieurs années.

Page 280. — Nous retenons l'idée de la revue du Collège d'après les chroniques des bulletins d'autrefois. Un concours est lancé parmi les élèves pour les illustrations et la publicité.

Page 283. — Le Bulletin de décembre comportait 44 pages.

J

Le gérant: P. QUERE.

IMPRIMERIE COMMERCIALE DU TELEGRAMME - BREST

Orientations

Deux langues vivantes ?

L'entrée en classe de Quatrième nous met devant un choix : Grec ou deuxième *Langue Vivante* ? Qui n'a pas l'intention de poursuivre les études de Grec au moins jusqu'en Première sera sans doute peu sensible aux charmes de la morphologie grecque; les débuts y sont assez déconcertants, alors que la langue espagnole donne d'emblée une impression familière.

Mais voici que rebondit la question : Quel intérêt y a-t-il à étudier les éléments d'Espagnol en Quatrième et en Troisième, si l'on envisage de choisir une section « *scientifiques* » en Seconde, et donc d'abandonner la seconde langue ? C'est du moins ce qui se fait en général, encore que tel élève un peu doué ait montré récemment qu'on puisse réussir en Espagnol même si on ne suit les classes que de façon désintéressée. Et ce cas particulier est loin d'être exceptionnel, car « dès maintenant, les programmes de plusieurs grandes écoles scientifiques tiennent compte de la nécessité, pour nos ingénieurs et nos techniciens, de posséder, non pas une, mais deux langues étrangères qui leur permettent de déchiffrer les revues étrangères de leur spécialité, de suivre avec profit des stages dans d'autres pays, et de participer avec efficacité à ces rencontres et à ces négociations internationales, sans lesquelles ni la science, ni la vie économique d'un peuple, ne sont plus aujourd'hui concevables ». (M. Jacques Martin, professeur au Lycée Henri-IV, dans *Les Langues Modernes*, 1957, numéro 5, page 19.)

Trois langues étrangères ?

Si les études biologiques, physiques ou chimiques, exigent la maîtrise de langues étrangères, la philologie demanderait encore davantage, s'il faut en croire quelqu'un de qualifié. Lisez plutôt :

« Aujourd'hui, si l'on veut faire de la recherche dans le domaine de l'antiquité, il faut connaître au moins trois langues étrangères... C'est un effort qui est bien dans la ligne de notre époque d'échanges internationaux, de congrès qui nous appellent un peu partout et nous invitent à pénétrer les cultures différentes de la nôtre, à nous enrichir de l'interprétation différente qu'elles

donnent de l'antiquité, à nous familiariser avec les méthodes différentes qu'elles appliquent à nos études. La solution du latin langue internationale, c'est celle de l'uniformisation, de la banalité, de la facilité. Si la nécessité d'apprendre les langues étrangères devait inciter nos jeunes chercheurs, au lieu de n'aller en Autriche que pour y faire du ski et en Italie que pour y vivre dans un village de toile, à se rendre dans ces pays pendant le semestre pour y poursuivre leurs études, j'y verrais un bénéfice immense pour la communauté tout entière des savants. »

(Juliette Ernst, Bul. Budé, oct. 57, p. 37-38.)

Sciences et Langues.

Les inscriptions de novembre 1957 à l'Université de Rennes manifestent une option favorable aux études scientifiques. L'orientation donnée à Saint-Pol est depuis longtemps dans ce sens. Encore faudrait-il ne pas se laisser éblouir : *ne réussiront en de telles carrières que les hommes qui possèdent les aptitudes suffisantes et qui ont soin de les cultiver*, mais ne réussiront vraiment que ceux qui n'auront pas limité leur attention à un domaine scientifique particulier. « Les métiers varient, les techniques se transforment, même les buts poursuivis par l'industrie deviennent de plus en plus divers. Alors le problème qui se pose, ce n'est plus seulement de savoir quelle est l'adaptation exacte de l'individu à certains métiers, c'est de cultiver en lui une sorte de polyvalence, de polyvalence professionnelle, de polyvalence manuelle et intellectuelle. » (M. Luc, d'après *Avenir*, numéro 87, page 10.)

Intermède.

« On s'interroge sur la signification du Bip-Bip-Bip qu'émet le satellite artificiel... Quand je songe que les Espagnols transcrivent Tic-Tic-Tic le Bip-Bip-Bip des Russes et que les Anglais le transcrivent Bleep-Bleep-Bleep, cela me fait déjà rêver. Comment voulez-vous qu'ils s'entendent ? Depuis le 4 octobre, la Tour de Babel a environ 900 kilomètres de hauteur. » (Félicien Mars, dans *La Croix* du 3 octobre.)

« On en parlera plus tard ».

Les conseillers d'Orientation Scolaire et Professionnelle précisent bien que leur rôle est de dégager les éléments qui permettront un jugement et une décision.

Mais jugement et décision sont du domaine exclusif du Jeune. Nul ne doit le remplacer dans cette prise de responsabilité. De quelque façon, on épouse une carrière comme on épouse un conjoint dans le mariage : ni coup de tête ni contrainte extérieure ne sont de mises.

Encore faut-il qu'on y songe bien à l'avance. « *D'abord passer le Bac* ; on verra bien ensuite. » — Eh bien, non, ce n'est pas sérieux ! Il sera bien tard, après la session de repêchage, pour demander un conseil, peut-être, mon garçon, crains-tu qu'on ne cherche à t'influencer ? On ne le fera pas plus qu'on ne choisira pour toi : si tu n'es pas capable de choisir ta voie, il est à craindre que tu ne prennes pas ensuite les moyens d'y avancer.

« *D'abord passer le Bac ?* » — Es-tu si myope que de ne pas voir plus loin que cet objectif, qui n'est même plus une étape obligatoire ? C'est politique à la petite semaine que de *choisir une section « facile »* qui permettra un succès à l'examen sans ouvrir de débouché d'avenir. Sois donc réaliste : ne vaut-il pas mieux écouter ce qu'on t'en dit, et, s'il le faut, faire une seconde année dans une classe ou une section plus difficile, si cela t'assure l'accès d'horizons intéressants ?

« *D'abord passer le Bac* » : attitude de gens se croyant sages et prudents, fuyant le risque ; attitude aussi de ceux qui remettent « à plus tard » l'étude d'une possible vocation religieuse ou sacerdotale. Laissons de côté le cas des parents qui disent : « Il faut éprouver une vocation ; elle ne sera trempée et vraie que dans la mesure où elle résistera »... et qui s'ingénient à distraire leur enfant de cet appel qu'il croit avoir entendu. On signale aussi telle institution libre de l'Ouest où les parents ont protesté contre l'indiscrétion des religieuses : n'avaient-elles pas forcé la liberté des filles en leur posant la question de la vocation dans un devoir d'instruction religieuse ? Pour ce qui est d'éprouver une vocation, l'Eglise en a le devoir et la compétence ! *l'éveiller*, est du ressort de tous, collaborant avec la grâce divine.

« *Les hommes vont là où ils croient qu'est pour eux la vie et l'avenir.* »

Apologue.

« Il y avait une belle ou plutôt une triste matière pour un apologue claudélien du Pasteur qui, par respect pour ses brebis et sous prétexte de ne pas prendre parti entre les pâturages, les laisse mourir d'inanition. » (De Solages-Mauriès.)

Classes préparatoires ou propédeutique.

Les Ecoles Scientifiques exigent des élèves munis de connaissances solides et étendues, jointes à une méthode de travail qui assure : attention, ordre, persévérance, faculté d'analyse, aisance. Ce devrait être, avec des adaptations de programmes, la formule de préparation à toute carrière.

La Propédeutique, moins exigeante, — pour le rythme de travail, l'ampleur des programmes et la rigueur de méthodes —, encadre et contrôle moins l'étudiant : belle aubaine pour les gens plus mûris, et aussi pour les bohèmes.

Telles sont quelques-unes des remarques du R. P. Russo, dans les *Etudes* de juin 1956.

Qu'en pensent les usagers ?



Tout l'ameublement
chez

André Hamon

près de
la poste

DROGUERIE MODERNE

RENÉ RIGOLOT

24, rue Cadiou -:- St-POL



Papiers peints, couvre-sol

et toute la droguerie

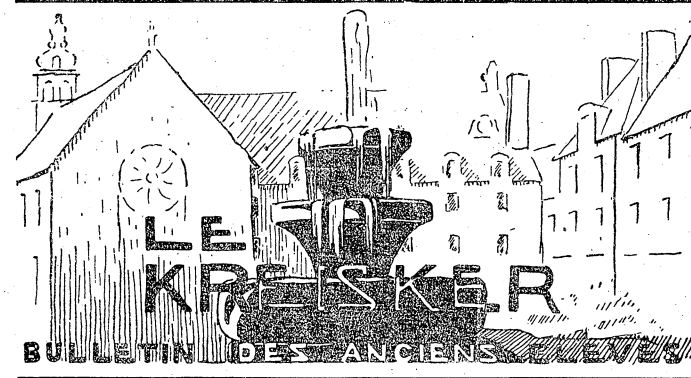
François MOAL

7, rue Corre - Saint-Pol - Tél. 63

BOIS - CHARBONS - MATERIAUX

Grand choix
de PANNEAUX LAQUÉS et PLASTIQUES
Panneaux pour murs humides

Renseignements pour installations de chauffage
Les meilleures productions
aux meilleures conditions



Le Kreisker au Sacre de Mgr Favé

Ils étaient nombreux, les Anciens présents à cette consécration épiscopale d'un des leurs. Ses propres frères d'abord, bien sûr. Contentons-nous seulement de relever le nom de quelques autres, venus apporter à Mgr **Favé** le témoignage de leur fierté, l'assurance de leur fidélité et le soutien de leurs prières.

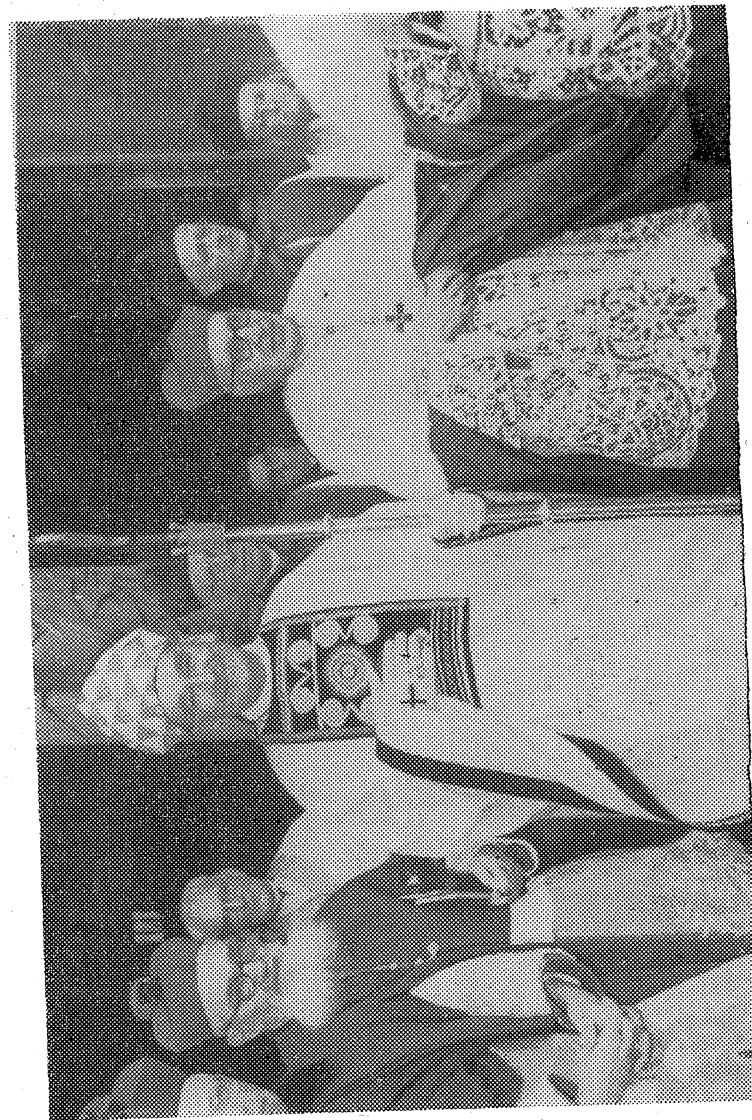
Tel Mgr **Bellec**, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, l'un des co-consécrateurs. A côté de lui, le nouvel évêque évoquera, dès sa première allocution, Mgr **Mazé**, évêque de Hung-Hoa, « qui me décrit, dit-il, une autre cérémonie de consécration dans une petite chapelle, en présence de deux prêtres. Je me demande laquelle de ces deux cérémonies, celle-ci avec l'éclat des manifestations, l'autre dans le dépouillement imposé par la persécution, a le plus de grandeur ».

Dans le cortège, Mgr **Favé** est assisté de MM. les Vicaires généraux **Cadiou** et **Prigent**. M. Yves **Favé**, curé-doyen de Saint-Thégonnec remplit les fonctions de sous-diacre. Les chants sont dirigés en partie par M. Jean **Kerrien**, maître de chapelle de Saint-Coren-



tin; les séminaristes de Saint-Pol et de la région prennent une part active aux cérémonies.

Le préfet du Finistère, M. Jean **Chapel**, est retenu à Paris par les obligations de sa charge et s'est fait représenter. Parmi les personnalités qui occupent le haut de la nef centrale, notons le comte **Budes de**



Guébriant, président de la Chambre d'Agriculture du Finistère, qui prendra la parole à table au nom du Conseil paroissial de Saint-Pol; M. Henri **Le Sann**, maire de Saint-Pol, et bon nombre d'Anciens et de Parents d'élèves du Kreisker.

Au repas du sacre, M. Jean-Louis **Palud**, premier président fédéral de la J.A.C., et M. le Chanoine J.-M. **Abgrall**, curé-doyen de Guipavas, saluent, selon les termes de M. **de Guébriant**, « un prêtre de notre terre, sorti de nos rangs ».

Pour achever la fête, Mgr **Fauvel** fait tomber sur les épaules de quelques-uns de nos Anciens un reflet de la pourpre épiscopale:

— Est nommé **chanoine honoraire**: M. l'abbé **Favé**, curé-doyen de Saint-Thégonnec;

— Sont nommés **doyens honoraires**: M. l'abbé **Guéguen**, recteur de Plounévez-Lochrist; M. l'abbé **Abgrall**, recteur de Saint-Servais; M. l'abbé **Mazéas**, recteur de Kernilis; M. l'abbé **Le Neuder**, recteur de Locquirec; M. l'abbé **Séité**, recteur de Kerlouan.

En ce matin du 24 février 1958, le soleil a tardé à percer la grisaille, mais à la sortie de la cathédrale il rayonnait sur le cortège des prélats et du clergé et sur la foule qui se massait aux abords de la cathédrale.

Pour terminer, lisons les **armes** de Mgr **Favé**, dessinées par le R. P. Dom **Le Corre** (cours 1911), de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Solesmes:

De sinoples à trois pointes d'or, chacune chargée d'une moucheture d'hermine de sable (mouvantes du bas de l'écu).

La devise: « **Caritas Christi urget nos** », est extraite de saint Paul, 2 Cor. 5, 14: « L'amour du Christ nous presse. » Le cri « Ni ho salud leun a hras » emprunte l'une des formules les plus populaires de la piété mariale: « Nous vous saluons, pleine de grâce. »

Enfin, **un croquis du nouvel évêque**, sous la plume d'Yvonne **Chauffin**, dans « La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon », du 7 mars 1958: « Type de



Léonard avec le nez allongé et séparé du front par une dépression profonde. La part de la sensibilité est vive et intelligente à l'extrême. Je retrouve dans ce visage quelque chose du portrait de Charles VII par Fouquet, mais transcendé par une incontestable richesse spirituelle et une santé ardente. »

O Dieu, souverain pasteur et conducteur de tous les fidèles, regardez avec faveur ce serviteur que vous avez élevé à la dignité de pasteur; faites-lui la grâce de servir son troupeau en paroles et en exemples, afin qu'ils arrivent ensemble à la vie éternelle. Amen.

CALENDRIER

COMMUNION SOLENNELLE: 15 Mai.

PENTECOTE (congé): 25-26 Mai.

BACCALAUREAT:

Première partie: 17-18 Juin;

Seconde partie: 19-20 Juin.

PRIX sous la présidence du Docteur Jean-Joseph CARAES, le 28 Juin.

REUNION DES ANCIENS sous la présidence de S. E. Mgr FAVE, le 21 Août.

LE SECOND TRIMESTRE... AU CALOP

— 4 janvier. — Le R. P. Cabon, O.M.I., natif du Juch, parle aux grands et aux plus jeunes de l'Afrique du Sud, des réalisations missionnaires, des obstacles rencontrés, et sollicite les prières pour les Missions.

— 25 et 26 janvier. — Fête du Collège. Cette année, la traditionnelle tombola fut prise en charge par une équipe de professeurs relayant M. l'Econome épuisé. La séance récréative s'acheva par un western splendide-ment traditionnel lui aussi: « Colorado-Saloon ». Le dimanche, la fête religieuse était présidée par deux anciens supérieurs du Collège: celui de jadis, M. le chanoine Méar, recteur de Plouvorn, célébra la messe; celui de naguère, M. le chanoine Mével, recteur de Roscoff, fit l'allocution.

— 29 janvier. — Une délégation des professeurs, des religieuses, des élèves, des garçons du Collège conduisit à sa dernière demeure terrestre le corps de Michel Combot, ancien serviteur de la maison, où il se dévoua si longtemps. Que le Seigneur soit sa récompense.

— 1^{er} février. — Causerie, aux grands, du Père Duchêne, fils de la Charité. Ce fut un témoignage personnel hautement édifiant, au meilleur sens du terme, et très apprécié.

— 1^{er}-2 février. — Week-end des routiers.

— 5 février. — Séance culturelle cinématographique, pour les aînés, y compris la Troisième: « Alexandre Nevski ».

— 10-11 février. — Ouverture de l'Année mariale. En union avec l'Eglise, une demi-heure de veillée de prière le 10 au soir, au Kreisker; le 11 au matin, messe pour tous.

— 12 février. — Alain Guillou, un ancien, qui s'est fait un nom comme pilote, parle aux aînés de l'aviation.

— 14 février. — Audition musicale pour les volontaires des hautes classes.

— 15-20 février. — Congé des gras.

— 24-25 février. — Pour les aînés, « petit bacc », répétition avant le vrai. Les élèves de « Seconde » et de « Troisième » ont un examen oral.

— 12 mars. — Deuxième séance culturelle de cinéma : « L'homme tranquille ».

— 19 mars. — Fête de M. le Supérieur, qui célèbre à 7 h. 30 une messe devant tout le collège réuni. Le soir, à la salle Sainte-Thérèse, présentation des vœux par Jean-Yves Floc'h, élève de Sciences-Expérimentales. Dans sa réponse, M. le Supérieur fit mémoire de tous ceux qui collaborèrent à la bonne marche du Collège, rappela son grand souci de favoriser l'ardeur au travail, une atmosphère loyale et chrétienne, toutes choses qui sont la raison d'être du Collège. Pour mettre tous en joie, il supprima les punitions et allongea les vacances d'un jour. Et c'est dans l'euphorie que chacun aborda le film comique « Trois télégrammes ». Auparavant, quelques virtuoses de la guitare, dont Philippe Desbordes, avaient régalié les amateurs.

— *Fin du trimestre.* — Après l'écrit du « petit-bacc », voici les examens oraux où les aînés apprennent à affronter un examinateur. Puis, les résultats trimestriels connus, c'est le lâcher des pigeons, le samedi 29.

Remerciements

A L'OCCASION DE LA TOMBOLA

ONT OFFERT DES LOTS EN ESPECES

Maitre Moal, Saint-Pol; M. Jestin, Saint-Pol; M. Cheminant, Saint-Pol; M. Rousseau, Roscoff; M. Thubert, Roscoff; M. Le Bras, Saint-Pol; M. Castel, Saint-Pol; Mme Castel, Saint-Pol; M. Mahé, Morlaix; M. Moal, Saint-Pol; M. Gestin, Saint-Pol; Maitre Guivarc'h, Saint-Pol; M. Quélenec, Guiclan; M. Créac'h; M. Le Bras, Landivisiau; M. Le Rest, Plouénan; M. J.-L. Floc'h, Saint-Pol; MM. Jaffrès, Lampaul; M. Priser, Morlaix; M. Mérier; M. Quiviger, Plougoulm; MM. Jaffrès frères; M. Caill, Roscoff; M. Gassée, Paris; Docteur Bagot, Saint-Pol; M. Rolland, Landivisiau; M. Bizien, Saint-Pol; Mme Mazé, Kerhuon; M. Corre Landivisiau; Mme Branellec, Plouvorn; Mme Moal, Roscoff; Mme Cadiou, Saint-Pol; Mme Elard, Plougoulm; Mme Tous, Mespaul; Mme Bescond; Mme Stéphan; Mme Créach, Carantec; M. Méar, Plouvorn; M. Duplat, Carantec; M. Le Nus, Saint-Pol; Mme Tanguy, Roscoff; M. Devaux, Plouescat; M. Desbordes, Penzé; M. Moal, Cléder; M. Jacq, Carantec; M. Moal, Plouénan; Mme Francès, Brest; Mme Le Morvan, Saint-Pol; Mme Nourry, Nantes; M. Castel, Saint-Pol; M. Gillet, Roscoff; M. Boutouiller, Saint-Pol; M.

Bernard, Carantec, M. Dilasser, Saint-Pol; M. Abolivier; M. Roguès, MM. Jacob, Saint-Pol; M. Gentil, Landerneau; M. Charles, Carantec; M. Troadec, Saint-Pol.

ONT OFFERT DES LOTS EN NATURE

M. Bécam, Saint-Pol; M. Gestin, Saint-Pol; M. Botherel, Saint-Pol; M. Moal, Saint-Pol; M. Paugam, Carantec; M. Péron, Landivisiau; M. Rohel, Plouénan; M. Roger, Morlaix; M. Morel, Saint-Pol; M. Piriou, Saint-Pol; M. Bizien, Saint-Pol; M. Schwan, Plouescat; Docteur Meudic, Saint-Pol; M. Elard, Plougoulm; M. Celton, Saint-Pol; M. Garreau, Garches; les Religieuses du Collège; Docteur Roblin, Roscoff; M. Le Sann, Saint-Pol; M. L'Azou, Plouescat; M. Rolland, Landivisiau; Mme Castel, Saint-Pol; M. Lagadec, Saint-Pol; M. Guyader, Roscoff; M. Cuëff, Roscoff; M. l'Econome de Notre-Dame du Kreisker; M. Quiviger, Plougoulm; M. Creignou, Saint-Pol; Mme Trévidic, Saint-Pol; Mlle Bellec, Carantec; M. Merret, Carantec; M. P. Moal, Plouénan; M. Robert, professeur de musique, Saint-Pol; M. J.-M. Blaise, Kreisker; Librairie Coccagn, Saint-Pol; M. Robert, Saint-Pol; M. Tigréat, Saint-Pol; Docteur Garnier, Roscoff; M. Paugam, Saint-Pol; Pâtisserie Martin, Saint-Pol; M. Denys, Saint-Pol; Mme Marzin, Morlaix; M. Le Bris, radio, Saint-Pol; M. Le Bras, Landivisiau.

Ces deux listes chronologiques sont sans doute incomplètes. Les omissions involontaires sont dues au jeune comité organisateur de la loterie, débordé une première année. A tous, ce comité dit merci, et promet de faire mieux l'année prochaine.

Football

Les Juniors ont attendu leur dernier match pour trouver leur équilibre, et c'est en tenant en échec leurs rivaux Lesneviens qu'ils ont mis le point final à une saison plus que médiocre. Auparavant, ils étaient allés se faire battre à Guissény: 3-2, et n'avaient pu l'emporter sur Morlaix: 4-4, à qui ils avaient pourtant passé 5 buts à 0 lors du match aller. Tout laissait donc prévoir une nette victoire de Lesneven, vaincu dans ce championnat, et qualifié pour les demi-finales de la « Coupe de France » U.G.S.E.L. Un but malheureux dès les premières minutes du match vint confirmer ce pronostic. Mais les « Verts » se rebifèrent, marquèrent à leur tour 1, puis 2 buts, et les Lesneviens durent attendre les dernières minutes du match pour égaliser: 2-2.

Les *Cadets* ont fourni la meilleure saison: qualifiés pour la « Coupe de France » U.G.S.E.L. de leur catégorie, ils ont éliminé d'abord en 1/16^e de finale, sur le terrain municipal de Lorient, l'I.C.P. de Nantes: 1-0. Match très disputé et rendu pénible (surtout pour les petits « modules » de chez nous) par l'état du terrain, dont la boue collait au ballon. Chaque équipe eut sa mi-temps, mais les Nantais ne se montrèrent jamais dangereux devant les buts, tandis qu'il s'en fallut d'un rien que H. Prigent, auteur du but, et J.-Cl. Merret n'aggravent le score.

Puis en 1/8^e de finale, le collège de Saint-Lo: 4-0, sur le terrain étriqué et bosselé de l'école de Lamballe. Match sans histoire et sans agrément: l'aire de jeu était peu propice à la confection d'un bon football.

Enfin, en quart de finale, à Saint-Pol, ils ont échoué: 2-0, devant Lesneven, qui depuis a enlevé la Coupe. Jusqu'à la mi-temps, ils tinrent leurs adversaires en échec (0-0), puis leur équipe fut désorganisée: l'arrière gauche, Fr. Le Bihan, victime de crampes, dut permuter avec l'ailier gauche, et l'inter gauche, H. Quiniou, se fit une entorse. Les avants n'arrivaient plus à garder la balle et la défense finit par craquer, malgré le brio de son goal, J.-M. Fournis, qui fut ce jour-là le meilleur des 22.

En championnat, une victoire contre Guissény (3-0) et une défaite contre Morlaix: 4-3 — match qu'ils n'auraient jamais dû perdre. En somme, saison satisfaisante si l'on considère qu'à trois unités près, les joueurs étaient des cadets de première année.

MINIMES

Cléder bat Kreisker: 4-3.
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste: 1-1.
Kreisker bat Morlaix II: forfait.
Kreisker bat Morlaix I: 3-2.
Kreisker bat Landivisiau: forfait.

BENJAMINS

Kreisker bat Cléder: 1-0.
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste: 1-1.
Kreisker bat Morlaix II: forfait.
Kreisker - Morlaix I: 0-0.
Kreisker bat Landivisiau: forfait.

LE CARNET

de nos Familles

NAISSANCES

- *Michèle*, troisième fille du docteur *Michel Bagot*, c. 40, Saint-Brieuc, le 24 décembre 1957.
- *Marc*, fils de *Jacques Péran*, c. 48; Landerneau, le 8 janvier 1958, 1, place de l'église Saint-Houardon.
- *Geneviève*, troisième enfant du docteur *Jean L'Hénoret*, c. 37; Quimper, 11, boulevard de Kerguelen, le 28 janvier 1958.
- *Françoise*, fille de *André Hervé*, c. 43; Rosporden, 38, quartier de la Résistance, le 29 janvier 1958.
- *Olivier*, troisième enfant de *José L'Hour*, c. 48; Douarnenez, Hôpital-Hospice, le 14 février 1958.
- *Jean-Michel*, fils de *Jean Queinnec*, c. 50; Brest, 43, rue Vauban, le 23 février 1958.
- *Elisabeth*, fille du docteur *Jean Hameury*, Saint-Pol, 39, rue Cadiou, le 24 février 1958.
- *Erwan Bothorel*, neveu de *Jean-Pierre*, élève de Cinquième I.
- *Antoine-Paul*, troisième enfant de *Henri Kerdilès*, c. 41; route de la Reine, Boulogne (Seine), le 12 mars 1958.
- *Michel*, fils de *Noël Vézier*, c. 48; Lycée E.-Renan, Saint-Brieuc, le 9 avril 1958.

MARIAGES

- *Marcel Crenn*, élève de Cinquième I, signale le mariage de son frère *Henri*, le 18 décembre 1957.
- *Hervé Boissonnet*, c. 46, avec Mlle *José Pauli*, à Héricourt-en-Caux, le 8 février 1958.
- *M. Jean Quéré*, avec Mlle *Aline Ricou*, sœur de *Alain*, élève de Cinquième II, à Plouigneau, le 7 avril 1958.
- *M. Marcel Tous*, frère de *Roger*, élève de Seconde C, avec Mlle *Marie-Thérèse Boucher*, à Plouescat, le 9 avril 1958.

— Michel *L'Azou*, c. 47, avec Mlle Monique *Claveau*, à Arcachon, le 22 mars 1958.

— Jacques *Troussel*, avec Mlle Hélène *Pérou*, à Pont-l'Abbé, le 8 avril 1958.

— Mlle Christine *Bagot*, fille de René, avec M. Bertrand *Le Jeune*, à Roscoff, le 10 avril 1958.

DECES

— La grand'mère de Jean-Paul *Tanguy*, élève de Sixième I, à Plouvorn, le 6 janvier 1958.

— Le grand-père de Pierre *Grannec*, élève de Sciences-Expérimentales, à Huelgoat, le 19 janvier.

— La grand'mère de Joseph, Jean-François et Yvon *Nicolas*, c. 49 et 53, à Lannilis, le 19 janvier.

— La grand'mère de Jean-Claude et de Jacques *Tanguy*, élèves de Première C et de Cinquième II, à Plouénan, le 6 mars.

— Le grand-père de Jean-Paul *Guyomarc'h*, élève de Quatrième II, à Plouescat, le 2 mars.

— Michel *Combot*, ancien employé au Collège, à Saint-Pol, le 29 janvier.

— M. l'abbé Jean *Rolland*, de Landivisiau, ancien recteur de Locronan, à Saint-Pol, le 27 mars.

— Mme Louis *Guillem*, mère de M. l'abbé J.-L. *Guillem*, c. 1928, recteur de Guerlesquin.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Sizun, M. Joseph *Créac'h*, c. 38, vicaire au Conquet.

Aumônier de l'Hospice de Lannilis, M. François *Grall*, chanoine honoraire, recteur de Plouguin, ancien professeur au Collège de Léon et au Kreisker.

Recteur de Plouguin, M. Paul *Pleyber*, c. 21, recteur d'Irvillac.

Aumônier de la clinique de Lanroze, à Lambézellec, M. Joseph *Le Marrec*, c. 13, aumônier de l'Hôpital psychiatrique, à Quimper.

Vicaire à Guipavas, M. François *Autret*, c. 39, vicaire à Plabennec.

Vicaire au Relecq-Kerhuon, M. François *Ménez*, c. 35, vicaire à Moëlan.

Vicaire à Clohars-Carnoët, M. Henri *Roignant*, c. 40, vicaire à Ergué-Gabéric.

Vicaire stagiaire à Scaër, M. Marcel *Cadiou*, c. 49, jeune prêtre de Plouvorn.

PROMOTIONS

Jean *Chapel*, c. 27, préfet du Finistère, a été nommé préfet hors-classe, préfet de Constantine.

Alexandre *Robin*, c. 16, a été nommé conservateur des Hypothèques, à Saint-Brieuc.

ORDINATIONS SACERDOTALES

Marcel *Cadiou*, c. 49, de Plouvorn, et Hervé *Caraës*, c. 49, de Ploudalmézeau, ont reçu l'Ordination Sacerdotale des mains de Monseigneur *Fauvel*, le 22 mars 1958 en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper.

PROFESSION RELIGIEUSE

La sœur d'Alain *Guivarc'h*, Première C, a fait sa profession religieuse à Angers, le 9 mars.

Jubilé Sacerdotal



Le dimanche 12 janvier, Mgr **Fauvel**, évêque de Quimper et de Léon, accompagné de Mgr **Favé**, évêque auxiliaire, et de M. le chanoine **Cadiou**, vicaire général, a présidé les cérémonies du jubilé sacerdotal de M. le chanoine **Le Meur**, professeur honoraire de l'Université Catholique d'Angers, après avoir enseigné au Kreisker.

Partant de la chapelle Notre-Dame-du-Mur, M. **Le Meur** célébra une messe solennelle à l'église Saint-Mathieu, où l'assistaient M. Pierre **Rolland**, aumônier de l'Hospice de Morlaix, et M. Joseph **Le Scour**, professeur au Collège Saint-Joseph de Morlaix. Parmi les autres notabilités ecclésiastiques, relevons le nom de maint autre Ancien : M. **Barvet**, aumônier de la clinique Sainte-Anne; M. **Pencréach**, aumônier à Saint-Renan; M. **Méar**, recteur de Plouvorn; M. H. **Tanguy**, curé de Landerneau; M. C. **Pichon**, recteur de Saint-Melaine; M. **Kerautret**, curé de Lesneven; M. **Feutren**, aumônier des Ursulines de Morlaix; M. **Sibiril**, recteur de Plonévez-du-Faou, ainsi que M. **Guellec**, supérieur du Kreisker, et M. **Person**, surveillant général à Saint-Joseph de Morlaix.

On notait encore la présence de Mlle **Le Meur**, sœur du Jubilaire, du colonel **Le Boëté**.

L'allocution de circonstance fut prononcée par M. le chanoine **Tanguy**, curé doyen de Landerneau, qui s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de délicatesse. En commençant, l'orateur rappela qu'il devait lui-même sa vocation à l'amitié éclairante de M. Le Meur. Puis M. le chanoine Tanguy retraça la vie du jubilaire, vie dont nous avons eu l'occasion de présenter ici les grandes étapes : la naissance, le 29 décembre 1884; l'ordination, le 6 janvier 1908 par Mgr Dubillard; les études supérieures, couronnées brillamment par la thèse de doctorat ès-lettres; l'enseignement à l'Université Catholique d'Angers de 1935 à 1948. Puis M. Tanguy parla du rayonnement de cette vie où la vocation d'éducateur trouvait son épanouissement dans la vocation de prêtre. Il rappela notamment que M. Le Meur pouvait être fier de compter trois évêques parmi ses anciens élèves.

Après le chant du Credo, la chorale Saint-Mathieu, dirigée par M. l'abbé Tanguy, vicaire à Saint-Mathieu, interpréta une « **Cantate à Notre-Dame-du-Mur** » dont les paroles sont de M. le chanoine Le Meur lui-même, et dont la musique est de M. le chanoine Boucher, de Landerneau.

Enfin, prenant la parole le dernier, Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, remercia M. le chanoine Le Meur en son nom personnel et au nom du diocèse et le cita en exemple pour la clarté de son enseignement, sa vigueur de pensée, sa jeunesse d'expression et sa modestie, malgré sa grande valeur et ses nombreuses et éminentes relations. Pendant un demi-siècle, dit en substance Mgr Fauvel, M. le chanoine Le Meur s'est consacré à l'enseignement sans jamais demander à être affecté à un autre ministère. Travailleur infatigable et méthodique, il s'est montré, dans toute sa vie, un homme qui regarde vers l'avenir.

Nous renouvelons à M. le chanoine Le Meur nos félicitations et nos vœux à l'occasion de son jubilé.



Œuvre d'un Jeune Ancien

parue dans la collection « Tout le monde en parle » aux Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris, 7^e, une plaquette très attachante de Xavier Grall :

« **JAMES DEAN ET NOTRE JEUNESSE** »,

recommandée aux jeunes anciens pour voir s'ils s'y reconnaîtront, éclairera pour bien des pères de famille un aspect de leurs adolescents et permettra aux vénérables anciens de saisir sur le vif l'engouement de beaucoup de jeunes pour une de leurs idoles.

Chronique des Anciens

VISITEURS

« Ce Père à grande barbe, avec une croix sur la poitrine, c'était un Evêque Missionnaire ? », demandait les élèves qui le voyaient parcourir la Maison, à la visite de nos récentes transformations. — Un Missionnaire, oui, des Oblats de Marie-Immaculée. Quant à l'épiscopat, on verra plus tard... Il s'agissait de Francis *Fichou*, c. 37, qui a pris pied à terre à Pontmain, où il a retrouvé le P. F. *Le Goff*, c. 28, et le P. P. *Kerzoncuff*, c. 43. Il rayonne à travers l'Ouest, pour faire connaître les Missions O. M. I. Il nous signale le P. Marcel *Bellec*, à N.-D. de Neuvisy, dans les Ardennes.

Ce Monsieur qui passe presque en coup de vent, c'est le docteur Olivier *Le Guern*, radiologue, 17, rue de Mor-teau, Pontarlier (Doubs), c. 1928.

Celui-ci passe plus fréquemment : Guy *Péron*, c. 38, 41, rue Yves-Collet, Brest, vous présente sa « Petite Cave Armoricaïne ».

Amené à Saint-Pol par un tournoi de ping-pong, voici Charles *Hémery*, c. 48, sous les couleurs de l'A.S.P.T.T. de Brest.

André *Le Lann*, c. 43, docteur à Plouray (Morbihan), était des nôtres en août dernier. Il peut constater de lui-même ce que présentait naguère le bulletin sur les transformations au Collège. Il signale ses relations de bon voisinage avec Henri *Sizun*, c. 43, dentiste à Etel, et René *Le Deunff*, c. 45, docteur à Gourin.

Il est habituel, en ces pages, de signaler les Anciens de passage au Collège. Pour une fois, sans changer de titre, nous en noterons quelques-uns, rencontrés au cours de visites organisées à quelques entreprises Morlaisiennes à la fin du congé des Gras. A l'imprimerie du journal « *Le Télégramme* », nous sommes accueillis et pilotés par Albert *Coquill*, dont ce bulletin, et les précédents, manifestent l'intérêt qu'il nous porte. Un collaborateur du journal nous rencontre : « Mon père a fait ses études au collège de Léon... » De fait, M. *Lannou* était du cours 1890! — A la *Manufacture des Tabacs*, le directeur a eu la délicate pensée de nous donner comme guide René *Le Guen*, c. 38, qui y est chef d'atelier. — « Jamais deux sans trois », dit-on. Mais quel Ancien trouverons-nous à

la gare S.N.C.F. ? L'un des chauffeurs qui nous montre sa machine nous parle bien de sa parenté avec *Guyader* (André ?) qui est devenu ingénieur, et Louis *Raoul*, vicaire au Bouguen, mais ce n'est qu'au moment de quitter que le chargement du train de marée nous donne de rencontrer André *Salain*, c. 49. Son frère *Jean-Pierre*, c. 52, termine ses études à Salon-de-Provence, où J.-Cl. *Perrot* a dû faire sa connaissance.

Roger *Sévère*, c. 48, a entrepris à Saint-Pol le service Rail-Route. Son frère Paul, libéré du service militaire, travaillera en liaison avec lui quelque part dans le Beaujolais.

Marcel *Cadiou* et Hervé *Caraës*, fraîchement ordonnés, nous ont fait le plaisir d'une visite aux tout premiers jours de leur congé.

DEMENTEZ SI VOUS LE POUVEZ...

On dit que Charles *Adam* tient à Rennes un commerce de Radio-Electricité, que Louis *Hamon*, c. 34, est professeur à Bayonne; que Auguste *Mahé* du même cours 34, est inspecteur des Contributions Indirectes à Châteaulin; que François *Keranguéven*, c. 49, est inspecteur-adjoint de Police Judiciaire en Normandie, et... marié; que J. *Le Borgne*, c. 47, est directeur d'école publique à Taulé.

... que le cours 33 forme le projet de se réunir cette année. Après 25 ans, il y a des chances que tout le monde possède désormais une situation relativement stable, sinon sédentaire, et se trouve heureux de revoir les collègues.

... que Gilbert *Guézennec*, c. 48, navigue toujours sur les pétroliers de la Compagnie Esso, et se félicite des nouveaux bateaux climatisés qui rendront le Golfe Persique moins accablant l'été.

Carnet d'adresses

Jean Le Goff, c. 50, chez Mme Hamon, 4, rue Jean-Jaurès, Nantes.

Gabriel Léostic, c. 17, 59, rue J.-Ferry, Rosendaël, Nord.

Louis Croguennec, c. 40, 35, rue de Morlaix, Pleyber-Christ.

Roger Quémenc'h, c. 40, 321, cours E.-Zola, Villeurbanne (Rhône).

Pierre Pouliquen, c. 54, élève pilote, Mess-Elèves, BE 707, Marrakech (Maroc).

Yves Debled, 77, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris, 10°.

Abbé Yvon Castel, 14, avenue du Bois-de-Verrières, Antony (Seine).

Eugène Le Moign, arrond. Travaux du Génie, Coëtquidan (Morbihan).

Henri Le Coz et Gilbert Amis sont surveillants à Charles de Foucauld, Brest.

Pierre Le Réguer, c. 49, chirurgien-dentiste, 4, rue P.-Brossolette, Brest.

Julien Cardinal, Batterie A, 405 R.A.A., Hyères (Var).

1

Extraits du Courrier

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE JULIEN CARDINAL

Je reste à peu près certainement en France encore quatre mois pour l'instruction d'un autre contingent.

Au point de vue spirituel je ne suis quand même pas tellement avantagé, il n'est pas possible d'avoir la messe un autre jour que le dimanche, le mardi, l'aumônier vient ici pour une réunion, mais souvent le mardi soir on se trouve occupé, étude, combat de nuit, manœuvre.

Heureusement que nous sommes toujours ici à sept séminaristes. Certains vont peut-être partir, mais espérons qu'il en viendra d'autres.

Le Secrétaire des Anciens remercie Albert Coquil et Paul Potard, c. 47, d'avoir entrepris le regroupement de leur cours et de nous en faire le récit qui suit.

41 - 5 = 36

... ou une éloquente expérience

Un entraîneur de football vous le confirmera: la meilleure façon de se défendre, c'est d'attaquer. « Mis » sur la sellette à la réunion du 22 août, le cours 47 se devait de relever le gant.

Je ne crois pas utile de refaire l'historique de cette convocation qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et autant de salive. Pour la petite histoire il sera simplement précisé qu'à cette réunion le signataire eut beau jeu de faire endosser à Louis Urien la paternité de ladite convocation (les absents ont toujours tort...).

A en juger par l'empressement (!) que les intéressés mirent à y répondre, il fallut d'ailleurs convenir que la convocation incriminée avait été peu lue par ceux à qui elle s'adressait...

Bref un coup... de « Pamplemousse » dans l'eau ! L'échec, c'est humain, devait être vivement ressenti par les trois représentants du cours — Paul Potard, Michel Forest et votre serviteur. — Foi de Léonards, il leur fallait une revanche, revanche qu'appelaient les « charitables » sarcasmes dont les abreuvèrent ces gens faussements indifférents qui entre la « séance d'études » et

le repas les abordèrent négligemment pour leur demander d'un air qui se voulait détaché : « ... Alors, on est nombreux du 47 ? »

Que faire ? Avec Paul Potard, nous nous concertâmes. Hélas ! ni l'un ni l'autre ne manions l'épée avec suffisamment de dextérité pour que nous nous arrétions à la solution « radicale » qui s'imposa de prime abord à notre esprit...

Il y avait mieux : nous allions — Paul Potard allait — essayer de toucher individuellement chacun de nos camarades de cours. Et en 1958, on en reparlerait !

C'est le bilan de cette expérience que je retrace ci-dessous (à l'intention bien entendu de ceux qui n'y prêteront pas attention...).

La « Première » AB, C et Moderne) groupait 53 élèves pour l'année scolaire 1946-47.

Neuf d'entre eux ne purent être touchés, nul ne connaissant leur adresse : Robert Combot, François Kergoat (dont la trace a été retrouvée depuis lors, à Rouen, où il est Inspecteur des Contributions Indirectes), Louis Coat (Ingénieur agronome quelque part dans les Deux-Sèvres), Jean Le Hir, Pierre Le Hénaff, René Kerriou, (qui a passé par l'Ecole Navale), Gilles Gourmelon, Jean Marzin, René Capitaine.

Etant personnellement hors circuit, de même que Pol Potard, c'est donc 42 lettres qui furent postées. A chaque lettre était jointe une fiche « demande de renseignements » à remplir par chacun des intéressés.

De ces 42 enveloppes, l'une — adressée à Jean Alliou — est revenue avec la mention « parti sans laisser d'adresse » (42 moins une, restent 41).

Et savez-vous combien de réponses a reçu P. Potard à ce jour (trois mois après) : cinq ; oui cinq (deux plus trois).

41 — 5 = 36. Et les trente-six autres ???

Ah ! qui dira jamais quelles sont la largeur et l'épaisseur de cette paralysante inertie dans laquelle, nous, Anciens, nous complaisons sans remords...

« Credo quiam videbit... »

On demande	{	Un Daniel, déchiffreur d'inscriptions
		obscur
		ou
		un Œdipe, déchiffreur d'énigmes.

N.D.L.R.

Paul Potard a donc reçu cinq réponses en tout et pour tout : de Michel Forest, Jean Caroff, Joseph Journeaux, Louis Urien et Pierre Bodériou.

Nous reproduisons ci-dessous des extraits de quatre de ces missives (celle de Jean Caroff s'est hélas volatilisée).

De Michel FOREST.

Abbaye de Saint-Martin de Mondaye, le 11 octobre 1957.

Mon cher Paul,

Je rappelle d'abord à ta défaillante mémoire que j'étais aussi présent à la réunion des Anciens du mois d'août dernier... J'ai seulement mangé dans un groupe hétérogène et c'est pourquoi, peut-être, le cours 1947 ne comptait plus qu'Albert Coquil et toi...

Inutile peut-être de te rappeler que j'ai encore deux ans de philosophie à faire ; je dois aussi, s'il plait à Dieu, faire profession solennelle l'an prochain, en fin septembre et début octobre.

Enfin, malgré le fort regret que j'en aurais, je doute de pouvoir assister à la prochaine réunion des Anciens. Nous prenons habituellement notre séjour en famille en fin juillet, et je ne souhaite tout de même pas me payer le luxe de deux mois de repos, comme cette année. Mais, sait-on jamais ?

De Louis URIEN.

Mon cher Paul Potard,

Bravo ! j'applaudis à ton initiative de relancer les Anciens du cours 1947 et suis convaincu que tu obtiendras de nombreux renseignements sur plusieurs camarades qui ont perdu le contact avec le Kreisker à l'occasion de leurs pérégrinations, tout simplement parce qu'ils ont oublié de procéder à leur changement d'adresse, comme ce fut mon cas pendant un moment.

J'ai éprouvé un réel plaisir à retrouver les noms de mes anciens condisciples et serai encore plus heureux d'apprendre dans un prochain bulletin ce que les uns et les autres sont devenus. Cela ne vaudra certes pas une rencontre au Kreisker, mais à défaut de grives...

Albert Coquil a dû te parler de l'idée que nous avions émise d'inviter les Anciens du cours à une réunion et de la suite pour le moins inattendue... J'aurais assisté à la réunion des Anciens si j'avais été en congé en août

et j'en ferais mon possible pour y aller l'an prochain, encore qu'il ne me soit guère aisé de choisir la date de mes congés, car je suis encore un jeune dans l'Administration (avec un grand A comme nous le répétait l'un de nos éminents professeurs sur les traces duquel tu te prépares à marcher). L'enseignement doit être intéressant si j'en juge par une brève expérience à Saint-Jo à Morlaix, qui m'a fait découvrir, trop tard il est vrai, ce que cette profession a de passionnant (Nous ne te l'avons pas fait dire, mon cher Louis; si seulement ton opinion décidait quelques Jeunes !)

Quant à moi, j'exerce mes fonctions d'Inspecteur des Contributions Indirectes au Mans en attendant de retourner dans cette chère Bretagne qui m'attire d'autant plus que j'ai épousé une Taulésienne. Depuis le Collège j'ai passé un an à Saint-Jo à Morlaix où j'ai retrouvé Messager, cours 45, deux ans à Paris. — J'ai rencontré François Kergoat aux Contributions Directes; Michel Corre entre deux métros; Louis Calvez qui faisait à ce moment-là l'institut géographique de l'Ouest et qui aurait changé depuis; Le Hir, cours 48, à la Fac. de droit. — Quelques mois de service militaire à Strasbourg (E.O.R.) puis à Casablanca où j'ai eu le grand plaisir de retrouver, outre mon frère, Louis Merle avec qui j'ai fait de magnifiques excursions. Finalement me voilà fixé au Mans depuis 1953. Je viens d'y rencontrer Legrand, quelques cours après nous, qui est également Inspecteur des Indirectes, et qui s'en va maintenant faire son service militaire.

Aussi paradoxal que cela puisse te paraître, j'ai fait du droit après Math-Elém., mais c'est à mon corps défendant, car je ne savais pas que c'était indispensable lorsque j'ai passé mon concours d'entrée dans l'Administration. On s'y fait d'ailleurs, après une brève période de rodage, bien que ce ne soit pas aussi intéressant que les Maths.

De Joseph JOURNEAUX.

Un petit mot rapide pour te demander de bien vouloir excuser mon retard dû à une foule de raisons toutes aussi valables les unes que les autres (?) et qu'il vaudrait peut-être mieux (pour moi !) ne pas trop chercher à approfondir...

Je viens d'avoir la quille et ai presque aussitôt repris du service à l'internat de Saint-Brieuc.

Je te renvoie la petite fiche de renseignements à mon nom mais je pense qu'il est inutile de te renvoyer la lis-

te des gars du cours, car je les ai tous perdus de vue depuis de nombreuses années (hélas !) et suis donc incapable de te fournir le moindre renseignement.

De Pierre BODERIOU.

Mon vieux Paul,

Je viens de trouver dans mon courrier ton petit mot qui m'a fait bien plaisir car cela faisait longtemps que je n'avais reçu aucune nouvelle du Kreisker. Cette année tu étais donc seul avec « Bébert » Coquil à la réunion des Anciens et tu espères que l'année prochaine nous nous retrouverons plus nombreux. Je ne peux malheureusement pas t'assurer de ma présence, car mes congés n'ont encore jamais coïncidé avec la date fixée pour cette fête à laquelle, j'aimerais pourtant bien assister.

Depuis dix ans que j'ai quitté le Collège je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'Anciens. A l'H.E.I. à Lille j'ai tout de même retrouvé Maurice Tanguy et Lucien Quéguiner et ensuite Edouard Gallic — qui y était mon « bizuth ». A la sortie de Lille j'ai comme tout bon français accompli mon service militaire, d'abord en Algérie, puis ensuite aux « paras » à Bayonne. Rendu à la vie civile fin 52, je suis rentré comme ingénieur électricien à la Société Lorraine-Escaut où je suis employé à l'Usine de Longwy. Depuis je me suis également marié et je suis maintenant père d'un garçon de deux ans.

Me voilà donc bien loin de Saint-Pol. Enfin j'espère que si l'un des anciens de la promotion 47 venait à passer dans la région, il ne manquerait pas de venir me voir. De même c'est avec joie que j'accueillerais tout ancien Kreiskérois de passage à Longwy. Le passage est peut-être moins agréable que sur les côtes bretonnes, mais il y a énormément de choses très intéressantes à visiter dans ce bassin sidérurgique en pleine expansion et débordant d'activités.

Section Parisienne des Anciens

Le nouvel an et la réunion de Garches ont provoqué un échange de courrier entre les secrétaires de Paris et de Saint-Pol. Nous en extrayons ce qui suit :

« Jean Dorsemaine est nommé Commandant C.R.S. à la date du 1-1-58. Alors qu'il termine à peine son installation dans son nouveau domicile de Saint-Germain-en-Laye, notre ami a appris en même temps le lieu de sa nouvelle affectation : Ain-Zemouchent, où il partira probablement dans deux ou trois mois... C'est l'un de nos plus fidèles habitués, en dépit des grosses difficultés qu'il rencontre du fait de ses fonctions... »

En ce qui concerne la suggestion de Georges Pichon, de Clamart, concernant les carrières et puisqu'il parle de la S.N.C.F., je rappelle que j'ai remis il y a environ deux ans à Saint-Pol, entre les mains de M. le chanoine Mével, alors Supérieur, le programme complet des concours de dessinateur et piqueur (élève chef de district) au Service Voie et Bâtiments de la Région Sud-Ouest. Ainsi que les salaires de début, à l'époque, avec, je crois, les possibilités d'avenir (pleines d'impondérables). Il y a une grosse crise de candidats, telle qu'un nouveau concours de dessinateur va avoir lieu prochainement chez nous, moins de six mois après le précédent, lequel n'avait permis de recruter que 9 candidats sur 10 places à pourvoir. Ce désintéressement des bons candidats provient de la nette infériorité des traitements offerts comparativement à ceux pratiqués dans l'industrie privée. Le concours de dessinateur V.B.-S.N.C.F. est équivalent au baccalauréat technique.

Pour clore, on peut dire à Georges Pichon, en réponse à son très intéressant laïus, qu'à la S.N.C.F., les « voies de garage » sont plus nombreuses que les autres, du moins pour le petit personnel.

... Que Louis Nicol, François Caroff, et d'autres Parisiens (qu'ils me pardonnent si j'oublie leur nom) ont envoyé eux aussi d'abondantes documentations professionnelles au Kreisker. (Nous les avons dans nos dossiers, et elles servent. — N.D.L.R.)

... Que s'il trouve que la Section de Paris ne s'est pas encore manifestée beaucoup depuis son retour, il va pouvoir se rattraper le 23 : sa convocation part en même

temps que cette lettre. Et ce sera une journée du tonnerre !

— Enfin, pour tous renseignements concernant la S.N.C.F., il y a mon adresse et mon numéro de téléphone. Si je peux donner le renseignement par retour, je le fais ; sinon, je demande les délais nécessaires pour me renseigner à la source.

REUNION D'ANCIENS DU KREISKER A PARIS

Garches, dans la banlieue parisienne, était vraiment bien choisi pour une réunion d'Anciens. Le cadre en était agréable avec des bois et même des étangs. Monseigneur Bellec, évêque de Maurienne, M. le Supérieur du Collège, par leur présence, donnaient un réel cachet à cette rencontre du 23 février.

Le matin dès 9 h. 30 M. Nicol nous accueillit aimablement dans son grand bureau de l'Institut Pasteur. Il nous proposa de visiter son établissement, après en avoir fait un bref historique. En ne disant simplement que Napoléon III y avait fait construire, un château démoli depuis, que Pasteur a vécu dans cette propriété une grande partie de sa vie, ce serait suffisant pour dire que nous entrions dans des lieux chargés de souvenirs.

Mais ces souvenirs ne sont pas tous morts ; ils revivent encore par les méthodes d'étude du grand savant. M. Nicol nous montra les processus de fabrication des sérums. D'immenses écuries renferment des centaines de chevaux dont on utilise le sang pour faire ce sérum. Une fois obtenu ce sang est traité, puis préparé dans des laboratoires dont nous avons pu admirer les installations modernes. Cette visite fort intéressante nous a montré combien la médecine et la pharmacie s'industrialisent l'une et l'autre.

Sous la pluie, nous gagnâmes la chapelle de l'hospice Brézins pour assister à la messe que dit M. le Supérieur. D'un côté, nous tous les Anciens, de l'autre, sur cinq rangs, de petits malades allongés sur leur voiture. Après l'Evangile, Monseigneur Bellec nous adressa cette allocution dont voici un bref résumé.

Il se tourne d'abord vers les malades et leur dit quelques mots d'encouragement. Puis il parle du « Carême

qui est marche vers la gloire de Pâques »; et définit sobrement les caractères de la vie chrétienne.

Elle doit être « *théologique* ». « Pour beaucoup la vie chrétienne se réduit souvent à des actes sans piété... » « S'y maintenir serait une insuffisance manifeste... Nous sommes fils de Dieu, frère du Christ. Nous devons concilier cette noblesse dans les exigences quotidiennes. Notre vie doit être centrée sur Dieu. »

Cette vie doit être « *personnelle* ». C'est le contraire d'une vie stéréotypée, figée. Dieu est un Père qui connaît chacun de nous en particulier. Nous devons répondre à cet amour, en ayant foi dans cette connaissance personnelle. Saint Paul n'a-t-il pas dit : « Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi ? » Sachant quelles sont mes possibilités, je dois répondre par la même générosité.

Notre vie chrétienne doit aussi être « *dynamique* », c'est-à-dire une énergie qui se développe. L'expression « en état de grâce » est équivoque, elle laisse supposer que la vie est un état. Il n'en est rien. C'est un mouvement au contraire, une énergie. Nous sommes orientés vers la perspective de la rédemption. Chaque chrétien est invité à s'introduire dans la vie du Christ qui a voulu mourir pour nous. Nous n'avons pas cru en un dieu mort, mais en un Dieu vivant qui a vaincu la mort. C'est donc vers une vision de victoire que le chrétien doit être orienté.

« Que la grâce de Dieu nous épanouisse dans le dépouillement. Notre foi sera ainsi une vie théologique, dynamique, personnelle, en un mot *une vie*. »

La messe se poursuivait bien expliquée et animée par Mgr Bellec, et l'aumônier de l'hospice. Elle se termina par le traditionnel cantique à la Vierge, dont les refrains furent repris par tous.

Le Stade de la Bourse à quelques pas de là, nous offrit un abri contre la pluie qui tombait toujours. Une table y était dressée dans un cadre attrayant. Notre vue plongeait par d'immenses baies vitrées sur un stade, un étang, et d'immenses pelouses. Les groupes commencèrent à se former suivant les affinités.

Avant la fin du repas, Mgr Bellec dut nous quitter, pressé par un horaire exigeant : Il devait le lendemain assister à Quimper au sacre de Monseigneur Favé qui est aussi un ancien élève du collège. Avec simplicité, Monseigneur nous dit son regret de ne pouvoir être des nôtres jusqu'à la fin de la journée.

Au dessert, s'ouvrit l'ère des discours. M. le Supérieur se leva, et donna quelques nouvelles du Collège. Il parla ensuite du bulletin dont l'existence pose de sérieux problèmes. Il n'y a pas assez d'abonnements. Il nous cite des chiffres à l'appui. En continuant à ce régime, on risquerait de créer un trop grand déficit.

Puis ce fut le tour de M. Nicol. Il dit qu'il n'était pas question de supprimer le bulletin, il devait continuer de paraître. Il fit aussi quelques suggestions pour le voyage à Paris des élèves du Kreisker pour les vacances de Pâques.

M. Corbel (cours 1930) rappela une réunion de quelques Anciens à la Martinique, tenue il y a quelques mois.

La question du bulletin, décidément, était à l'ordre du jour. Le docteur Jean Chomé émit quelques idées. Pourquoi ne pas constituer un annuaire des Anciens, en recourant aux archives du Collège ? Il serait alors facile d'étendre le nombre des adhérents du bulletin.

Terminons cet aperçu sur la magnifique journée du 23 février à Garches, par une réflexion de M. le Supérieur.

Pourquoi est-il possible de réunir 55 Anciens de la région parisienne, alors qu'à Saint-Pol, au banquet de septembre, on ne peut en voir qu'une centaine ?

Paul FEREC, cours 1957,

238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie.

NOTES DE Luc RAPINE.

Après ce magistral compte rendu du plus jeune des Anciens présents, il reste peu à dire au Secrétaire sur cette si agréable journée. Il faut dire à nouveau la joie visible que nous éprouvons tous à nous trouver réunis, fraternellement, et pour quelques heures loin de nos soucis quotidiens, à moins que ce ne soit pour adoucir ceux d'un ami. Il n'y a qu'à voir le long trajet que certains s'imposent pour « être là », les grosses difficultés inhérentes au travail, que d'autres s'efforcent de vaincre, pour « venir quand même ». Et cela malgré le temps. Car ce jour-là, il pleuvait. Depuis longtemps déjà quand je suis descendu du train, à Garches, peu avant 9 heures, avec Louis Sanséau. Impassible sous la douche céleste, M. Girard, collaborateur de Louis Nicol, nous attendait à la descente du train, et nous conduisit au bureau de Louis où bientôt nous fûmes rejoints par des groupes successifs d'arrivants. Puis ce fut la visite que décrit

Paul Férec, ces laboratoires d'une propreté impeccable, ces animaux victimes de la science, certes, mais traités si humainement, l'émouvant passage dans la modeste chambre où mourut Pasteur, en 1895, et la signature sur le Livre d'Or.

Puis de l'Institut à la chapelle de l'hôpital Poincaré, sous la pluie. Louis Nicol trouva cet arrosage insuffisant. Il avait, à ce point de la journée, prévu *un relais*. A l'intérieur même de la cantine, nette et propre, de la grande Maison, il avait fait disposer à notre intention forces bonnes bouteilles, biscuits et gitanes (de la Régie). C'est donc imbibés extérieurement et intérieurement que nous parvîmes devant les grilles de la chapelle. Et là, en attendant qu'une charmante jeune fille vint, avec un charmant sourire, nous ouvrir les dites grilles, M. le Supérieur, qui était près de moi, sera d'accord avec moi pour dire que le doux crachin brestois est une illusion à côté des cordes qui ruisselaient sur nos échinés.

Ce que fut *la messe*, toute de recueillement, en présence de tous ces petits infirmes, Paul Férec vous le décrit. Nous quittâmes cette chapelle impressionnés par l'allocution de Mgr Bellec, et heureux d'avoir prié tous ensemble, les uns pour les autres. Cela seul ne justifiait-il pas notre réunion annuelle ? Alors il ne faudrait plus croire à la foi bretonne !

La pluie, toutefois moins violente, nous accompagna au Stade de la Bourse, lieu du déjeuner, pour lequel je vous renvoie à Paul Férec. Inutile d'ajouter qu'il fut fort gai et très animé. Et que cette journée s'écoula trop vite au gré de tous.

Le chanoine Le Meur avait fait savoir à Louis Nicol son impossibilité de venir à Paris.

EXCUSES

Quelque 171 convocations furent lancées entre 20 et 10 jours avant le banquet. Je retiens la suggestion de Pierre Quéguiner, de Strasbourg, d'expédier les convocations destinées aux Anciens de province qui viennent annuellement se joindre à nous environ un mois en avance. Pour les autres, j'estime que trois semaines est un maximum, car, au-delà, il s'en trouverait qui, absorbés par ailleurs, oublieraient la date. Soit à Louis Nicol, soit à moi, voici ceux qui, par écrit ou par téléphone, nous

ont dit tous leurs regrets de ne pouvoir grossir le nombre des présents :

Jean Chapel, préfet (du Finistère à l'époque).

José Bellec, sous-préfet de la Flèche, attendait M. Pineau.

Docteur Jean Castel, 18, Grand'Rue, à Morlaix.

Pierre Quéguiner, Strasbourg.

François Hénaff (c. 1922), 7, rue Docteur-Roux, Paris xv°, alors à Dakar.

Jean-Louis Laizet, 29, rue Fontaine-Grelot, Bourg-la-Reine.

Alexandre Robin (c. 1916), de Morlaix.

Aimé Coutil (c. 1919), pharmacien au Havre, de garde le 23 février !

Yves Buhot-Launay, 101, avenue E.-Zola, Paris xv°, alors en Afrique.

Gabriel Dauer, 44, avenue Foch, Houilles, alors en Bretagne.

F. Le Noan, 40, rue Mère-Marie Pia, Quincy-sous-Sénart (S.-et-O.), navigant à Air-France, était prévu de courrier sur New-York du 22 au 26 février.

Capitaine Yves Guilcher, 34, boulevard de la Courtille, à Chartres.

Paul Le Meur, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet.

Jean Montfort, 6, rue de Calais, Paris ix°.

Louis Dincuff, 10, rue de Poitou, Paris iii°.

Rémy Grassal, Bellevue (S.-et-O.).

Abbé Alain Corre, vicaire à Thiais, s'est dévoué pour permettre la venue de M. le Curé de Kerever.

Guillaume Boniou, commissaire principal à Juvisy, 55, boulevard Gabriel-Péri Vitry-Châtillon (S.-et-O.).

René Guimar, 19, rue de Babylone, Paris vii°.

Jean Lagadec, 15, rue Châteaubriant, Brest, par qui je termine en disant les regrets amers qu'il éprouve de ne pouvoir se joindre à nous, mais qu'il y était de tout cœur. Nous avons bien regretté, nous aussi, notre fidèle habitué de toutes nos réunions alors qu'il était encore Parisien.

Je m'excuse au cas où j'aurais oublié quelqu'un, et j'insiste à nouveau pour qu'on me fasse part des changements d'adresse : outre plusieurs « retours à l'envo-

yeur », certains ont fait savoir n'avoir pas reçu leur convocation, pourtant adressée en lettre. Pour Paris et sa banlieue, l'adresse complète est nécessaire.

LES PRESENTS

Outre 54 Anciens présents (voyez pourcentage...) nous avions trois *invités d'honneur*, qui entouraient Mgr Joël Bellec et Louis Nicol :

M. l'abbé Rhodain, curé de Garches.

M. l'abbé Fallot, aumônier de l'hôpital Raymond-Poincaré.

M. Girard, collaborateur de Louis Nicol à l'Institut Pasteur.

ET VOICI LES ANCIENS PRESENTS

Monseigneur Joël Bellec, Saint-Jean-de-Maurienne.

MM. Jean Bellec, Ecole des Mines.

le Colonel Le Boetté (c. 1895), 115, boulevard de la Reine, Versailles.

François Bécarn, 8, rue A.-Raynaud, Levallois-Perret.

Henri Le Bihan, 35, rue des Appennins, Paris XVII^e.

Docteur Louis Le Bras, 18, rue Brochant, Paris XVII^e.

Jean Cariou, rue Defrance, Vincennes.

Abbé Yves Castel, Antony.

François Caroff, 3, rue Voisembert, Issy-les-Moulineaux.

Docteur Jean Chomé, 54, rue du Docteur-Blanche, Paris XVI^e.

Louis Corbel, 128, rue Cardinet, Paris XVII^e.

Fernand Delahaye, 43, avenue A.-de-Mun, Aulnay-sous-Bois.

Docteur André Doher, 5, rue d'Edimbourg, Paris VIII^e.

Marcel Doher, 22, rue du Bizet, Rouen.

Jean Dorsemaine, 159, rue P.-Roosevelt, Saint-Germain-en-Laye.

Yves Debled, 77, rue du faubourg Saint-Martin, Paris X^e.

Charles Dussoul, 46, avenue des Jockeys, Garches.

Paul Férec (c. 1957), 238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie.

Abbé Guellec, Supérieur du Collège.

James Le Gall, 141, rue de Lourmel, Paris XV^e.

René Guilcher (c. 1920), 8, avenue des Gobelins, Paris V^e.

Francis Guillermin (c. 1927), 14, avenue Jean-Jaurès, Rosny-sous-Bois.

Jacques Guillermin, Résidence d'Antony.

Louis Guillou (c. 1922), 26, rue Girard, Villacoublay.

Alain Guillou, 26, rue Girard, Villacoublay.

Jean Jaffrès (c. 1949), chez Mme Maréchal, 5, rue A.-Cabanel, Paris XV^e.

Joseph Jaffrès (c. 1953), Ecole Sainte-Geneviève, Versailles.

Abbé de Kerever (c. 1921), curé de Thiais (Seine).

Charles Laé (c. 1915), 13, rue de Londres, Paris IX^e.

François Larhantec (c. 1924), 32, rue Cler, Paris VII^e.

Jean Larher (c. 1930), 27, rue des Puits, Vaucresson.

Armand Lautrou (c. 1928), 25, rue Lt-Heitz, Vincennes.

Jean de Lebedeff (c. 1933), 24, rue Saint-Martin, Paris IV^e.

Nicolas de Lebedeff (c. 1928), 2, rue des Juges-Consuls, Paris IV^e.

Jean Le Men (c. 1950), 12, rue Rachel, Vitry-sur-Seine.

Jean Moreau (c. 1921), pharmacien à Maule.

Docteur Joseph Moreau (c. 1931), 7, rue des Œufs-Brodés, Mont-Saint-Oignan (S.-M.).

Louis Nicol (c. 1923), Garches.

Joseph Nicolas (c. 1950), 115, rue de la Pompe, Paris XVI^e.

Jean Ollivier (c. 1955), 8, avenue César-Caire, Paris VIII^e.

Hervé Pape (c. 1943), 41, avenue de Paris, Villejuif (Seine).

René Picart (c. 1931), 8, rue Gabriel-Chamond, Antony.

Georges Pichon (c. 1948), 147, avenue J.-B. Clément, Clamart.

Louis Péron (c. 1953), 4, rue de Citeaux, Paris xir.
Robert Prigent (c. 1927), 42, rue de la Roquette,
Paris xi.

Jean-Claude Priser (c. 1953), 70, avenue du Maine,
Paris.

Etienne Querné (c. 1918), 8, rue Waldeck-Rousseau,
Asnières.

Luc Rapine, 66, avenue Secrétan, Paris xix.

Pierre Rivoalen (c. 1923), 26, rue P.-Corby, Clamart.

Joseph Roué, 25, avenue J.-d'Arc, Aulnay-sous-Bois
(S.-et-O.).

Louis Sanséau (c. 1948), 11, rue Jean-Binet, Colom-
bes (Seine).

Edouard Le Saout (c. 1915), 3, rue Juste-Métivier,
Paris xviii.

Docteur Philippe Tran-Ba-Huy (c. 1924), 9, rue
Morère, Paris xiv.

Jean Le Vaillant (c. 1954), Résidence d'Antony.

Je crois que, dans le tas, vous pourrez glaner quelques
adresses nouvelles ou rectifiées. J'y ajoute celle du Doc-
teur Breton (c. 32), 31, rue de la Savonnerie, Rouen.

Nous espérons que M. le Supérieur a pu ramener à
Saint-Pol un nombre assez substantiel de réabonnement
au bulletin ! Et que celui-ci ne va plus cesser de s'épa-
nouir, et de se répandre, partout en France et au-delà !

Prochaine réunion de la Section de Paris le samedi
19 avril, à 18 h. 12, rue Daunou, café Victors.

*Des nombreuses lettres échangées avec Louis Nicol
pour la préparation du voyage à Paris des Classes Ter-
minales, nous retenons le passage suivant :*

Je viens de recevoir le dernier *Kreisker*. C'est avec une
grande curiosité, celle d'un enfant qui parcourt rapide-
ment un roman policier pour s'assurer que l'épilogue n'en
est pas trop fâcheux, que j'ai fait défiler les pages jus-
qu'aux dernières. La jolie brochette de placards publici-
taires m'a aussitôt tranquilisé, et j'étais sûr ensuite de
retrouver un rédacteur satisfait et à nouveau optimiste.
Le courrier des anciens devait me le confirmer. J'ai tout
lu depuis la nomination de Monseigneur Favé, jusqu'à
la dernière annonce publicitaire.

Tout est très bien. Le courrier et le coin des Anciens

est bien étoffé; j'ai lu avec plaisir la lettre de *J. Chomé*
qui, j'en suis persuadé, tiendra sa promesse et donnera
des tuyaux précieux à ceux qui veulent se destiner à la
médecine. *Georges Pichon* m'a bien fait rire. J'ai peine
à croire qu'il est Léonard, et je ne serais pas étonné
d'apprendre qu'il est un peu mâtiné de Cornouaillais et
beaucoup de Trécorrois. Le coin des Anciens est vrai-
ment bien nourri. Encore une bonne rubrique d'orienta-
tion professionnelle et un petit aperçu du « temps pas-
sé » et nous aurons le bulletin le plus étoffé et le mieux
équilibré qu'on puisse souhaiter, surtout si la publicité
lui apporte un peu de nerfs pour compléter les abon-
nements. Saint-Pol a bien compris, encore un petit effort :
un appel à *Roscoff*, à *Morlaix*. Il y a par là des agents
d'assurances, des commerçants. *Brest*, *Quimper* (notre
ami *Robin* pourrait peut-être prospecter le coin ?).
Camaret : qu'en pensent nos langoustiers ? et *Paris*. Du
coup avec une bonne liste d'abonnés nous aurons les
reins solides. (Comme nous le signalons par ailleurs, *A.*
Robin est nommé à *Saint-Brieuc*.)

*Le Bulletin précédent était à l'imprimerie quand par-
vint la lettre du R. P. Cochard, c. 26, Provincial O.M.I.
au cercle Polaire. Nous espérons, mon Père, que vous
avez reçu depuis lors nos bulletins 222 et 223. Puissent-
ils vous avoir tenu en haleine en attendant celui-ci, que
le travail trimestriel nous a empêchés de rédiger plus
tôt. Merci de vos vœux; vous n'êtes pas oublié à nos
Mementos auprès de N.-D. du Kreisker.*

N.-D. de la Délivrande
Chesterfield Inlet

le 7 janvier 1958

Bien cher Monsieur le Supérieur

Je ne veux pas perdre l'habitude d'envoyer mes vœux
de « *Blavez mad* » à mon cher Collège, bien que je l'aie
quitté il y a bientôt 32 ans sonnés et bien que je ne
connaisse pas l'actuel Supérieur aussi intimement que
mon Joël (aïe ! je veux dire Mgr *J. Bellec*, Maurienne)
ou que mon confrère de la « *Bande des chameaux* »
(1923) mon *Joseph Mével* rendu, paraît-il à *Roscoff*,

Je pense vous avoir rencontré toutefois à l'*I.N.D.R.* en
1948, et peut-être même en 1953, lors de mon second voya-
ge à Rome pour le Chapitre Général des O. M. I. Je sais
que vous êtes un Cornouaillais, un Bigouden comme le
Frère *Jacques Volant*, O.M.I., de Combrit, le vétéran par-
mi nos Frères-coadjuteurs à la Baie d'Hudson. Encore

solide malgré ses 33 ans au Vicariat de la Baie d'Hudson.

Je ne vous féliciterai pas de votre nouvelle charge (que vous cumulez, paraît-il, avec des cours en Première si j'en crois ma cousine : Mme Julien Kergoat, dont le fils René est à Saint-Pol). Je demande seulement à la Madone, si puissante, du Kreisker de vous aider. En cette année centenaire des Apparitions de Lourdes, qu'Elle vous donne un réel « *Blavez mad* » à tous points de vue.

Le Kreisker paraît-il encore ? Je ne l'ai pas reçu depuis une éternité ! C'est un réel sacrifice.

Portez mon cœur et ceux des 31 autres Oblats de ce Vicariat du Pôle Nord à la toute-bonne Mère chérie. « *Heureux enfants* » que nous sommes !

Merci pour ce service marial, auquel je tiens chaque année.

Mon ancien prof de Cinquième doit être encore là : M. Riou. Je ne puis vous envoyer ma barbe pour caresser la sienne mais embrassez-le chaudement pour moi. Merci.

De Guy SOLIER.

Puisque les Anciens sont appelés à donner leurs avis sur le Kreisker je prends la plume, pour dire toute la joie que j'ai eue en lisant votre numéro de janvier.

S'il n'est pas possible d'avoir un bulletin mensuel, je pencherais pour une publication trimestrielle plus étoffée.

Plus que le bulletin des « Anciens » je voudrais que le Kreisker soit le bulletin du Collège avec son comité de rédaction formé par « nos chers professeurs » et par une bande d'élèves astucieux. *Ce qui m'intéresse, c'est ce que vous faites actuellement, les détails de la vie courante qui concrétisent la vie du Collège.* J'ai bien ri en lisant « regards neufs sur le vieux Collège » ! Mais il me semble qu'il doit y avoir mille détails, mille problèmes qui se posent à vous et que nous aimerions connaître et vous pourriez également ouvrir des « débats » auxquels professeurs, élèves et Anciens pour qui ce serait une excellente occasion de se les reposer, participeraient. *La difficulté, mon cher Guy, c'est que chacun a la phobie de la plume. Te dirai-je que j'ai volontairement laissé un lapsus en page 29 du bulletin précédent ? Eh bien, nul ne m'a écrit pour le relever.*

Ques les articles soient signés. Il est toujours intéressant de voir que tel condisciple devenu professeur a des

idées nouvelles sur la discipline et l'enseignement ou que le fils de tel autre est bien « comme son père » !

J'ai retrouvé le Collège cet été, après presque 20 ans d'absence, le granit est solide et je ne me suis pas trouvé du tout dépaycé. Des anciens élèves, j'en ai rencontré partout : En Indochine, *Quéguiner, Le Goc, Bollot, Godeau, Lannurien*. A Paris et maintenant à Dakar où j'ai pris contact avec *Cadiou* en allant chercher une place d'avion pour mon fils. Je dois témoigner que je n'ai jamais été déçu par les résultats obtenus par ces bons vieux, preuve que le professeur R. G. (dont l'esprit caustique me rappelle quelque chose : Gauthier de la J.E.C. ?) n'a pas besoin de s'en faire pour la culture. Côté professeur elle sera toujours à base de patience et de volonté surhumaine pour éveiller la curiosité d'élèves parfois un peu lents à sortir du cocon douillet de la fainéantise.

Un courrier sensationnel

Ça devait arriver. A la suite d'appels répétés des Rédacteurs, les élèves présents et anciens ont réagi en masse. Ce matin, le préposé des P.T.T., couvert de sueur malgré la froidure de ce début d'avril, vient de déposer un sac complet de courrier. Après quelques heures de tri sommaire, nous en dressons l'inventaire : offres d'emploi, de logement et de bourses d'études pour les étudiants; plusieurs livres et plaquettes, œuvres d'Anciens remarqués dans les champs d'activité; compte rendu des activités au Collège et de voyages de vacances; chèques en faveur de la caisse des Sports et de la Troupe; abonnements au bulletin; photographies et comptes rendus de rencontres d'Anciens en Afrique, à Châteaulin, Toulon et Troyes; précisions sur des informations inexacts parues aux bulletins précédents, nombreuses contributions à la chronique tant souhaitée « **Les Anciens ont la parole** »; annonces publicitaires grassement payées; avis d'envoi de spécimens pour le cabinet de Sciences Naturelles; enfin deux articles personnels sur les classes préparatoires et propédeutique...

Les rédacteurs du « Kreisker » n'en croient pas leurs yeux et se proposent d'inscrire cette surprise dans les annales du Collège. Au fait, quel jour est-ce ? Le 1^{er} avril !

Aspect nouveau de choses anciennes

Le bulletin précédent signalait quelques-unes des transformations en cours dans les locaux divers du Collège. Il sera bon, chers Anciens, que vous veniez nous voir avant octobre, si vous tenez à revoir une dernière fois plus d'une chose familière à vos souvenirs.

Récemment nous a été rendue la toile de l'autel de la Visitation. Cet autel a été placé au Kreisker après la Révolution Française. Il provient du couvent des Minimes, créé en 1622, dissous en 1769, dont il fallut démolir l'église qui menaçait ruine. Les boiseries de l'autel viennent d'être traitées par un artiste des Beaux-Arts. C'est un travail du XVII^e siècle, qui a le seul tort de se trouver dans une chapelle du XV^e. Les majestueuses colonnes torsos du rétable, les colonnettes qui supportent le tabernacle, les statues de saint Nicolas et sainte Marguerite, les panneaux sculptés et les bas-reliefs, tout cela est d'un bel effet dans sa sobre couleur bois souligné d'or aux parties saillantes. Il évoque le maître-autel Renaissance de Plougourvest, si finement décrit par M. le chanoine Claude Mével. De, fait selon l'abbé G. Pondaven, il fut exécuté en 1684, par « des sculpteurs de Landivisiau, en Guicourvest ».

La toile auquel le rétable sert d'encadrement est, dit une notice de l'abbé J. Clec'h, « une bonne copie d'un tableau de l'Albane dont l'original est au musée de Bordeaux ». (Albane est un peintre italien né à Bologne, connu pour ses gracieuses compositions et ses portraits féminins, 1578-1660). Sous la main d'une artiste des Beaux-Arts, les couleurs ravivées ont retrouvé toute leur fraîcheur et le tableau est vraiment attachant. Au centre Marie, le visage rayonnant de la joie profonde de porter le Sauveur, aborde Elisabeth qui se penche vers elle avec empressement. Saint Joseph, au manteau du même bleu profond que celui de la Vierge, et Zacharie encadrent les deux femmes et soutiennent les lignes souples de la composition. Dans le goût de l'Albane, la maison de Zacharie nous est présentée sur la droite, et des angelots déroulent une banderole portant l'inscription « Magnificat anima mea Dominum ». Les visages sont remarquables, peut-être pourrait-on s'étonner, toutefois, de l'allure jeune d'Elisabeth que saint Luc nous dit avancée en âge.

Quelques lignes seulement pour signaler le magnifique Christ qui préside dans le hall à l'entrée de la salle à manger des professeurs. Cette statue en bois massif, de grandeur naturelle, est impressionnante de majesté sobre et paisible. Décapée et dégagée de la croix, on lui a laissé sa couleur naturelle. Peut-être eut-on gagné à lui rendre la polychromie qu'elle a dû avoir à l'origine ? C'est ce dont il vous appartiendra de juger vous-mêmes. Il n'est que justice de signaler que nous sommes redevables de ce Christ à l'abbé Yvon Castel, c. 45, professeur en congé d'études du collège Saint-Joseph de Morlaix, auteur de deux plaquettes d'art aux éditions Jos. le Doaré. Qu'il en soit remercié !

Rétrospective

« Le Creïs-Ker »

*Bulletin de Correspondance
des Anciens Elèves Mobilisés
du Collège de Saint-Pol-de-Léon*

Telle est l'inscription qui figure en tête du premier numéro de notre bulletin de Collège. A gauche de ce titre, une gravure de L. Le Guennec représente le clocher vu de la rue Verderel, avec, sur la gauche, le portail et un bâtiment de l'ancien Collège de Léon proche du chevet de la chapelle; deux glaives dressés et ornés de lauriers l'encadrent. Vers le centre du cartouche, un écu ancien porte une hermine sur fond d'argent marquée d'une croix latine. A droite, l'autel de la Visitation (dont les Beaux-Arts ont restauré le tableau et les boiseries en 1957).

Un éditorial présente le bulletin, en explicitant le titre : ce sera le trait d'union entre les Anciens mobilisés. Il est signé L. R., initiales qui cachent le nom de M. Léon Le Meur, aujourd'hui professeur honoraire des Facultés Catholiques d'Angers. Pendant des années, il sera le secrétaire qui va centraliser les nouvelles pour assurer un service gratuit du Bulletin aux Anciens mobilisés, dont ce sera « surtout un organe de correspondance ».

M. Le Meur, mobilisé à Morlaix, confie l'impression à la maison J. Le Goaziou, de Morlaix, qui compte, entre

autres, *Pierre, Adolphe* et *Désiré*, parmi les Anciens du Collège. Il en sera ainsi jusqu'en décembre 1920. Le format choisi est 21 × 27 centimètres, avec quatre pages denses de textes, quelquefois davantage selon l'abondance des matières.

Trois années durant, le Bulletin va servir de Livre d'Or du Collège, évoquant la mémoire des disparus, reproduisant les citations à l'ordre du jour, et, dès le deuxième numéro, publiant la correspondance, signalant les adresses. Le premier numéro porte la date de juin 1916; en décembre, l'abonnement est fixé au prix de 1 fr. 25; des souscripteurs généreux permettent de continuer le service gratuit aux mobilisés.

Le numéro 9, de février 1917, évoque les souvenirs de la fête patronale du 28 janvier pour ceux qui, au front, vivent le cantique de M. *Le Roux* :

« Plus tard, loin du Creïs-ker, quand gondera l'orage... »
(*A suivre*).

P.-S. — A l'intention des élèves actuels et des anciens, relevons ces détails d'une formule d'invitation à la « Distribution Solennelle des Prix ». En 1916, elle eut lieu le 15 juillet, sous la présidence de M. A. *Roz*, Professeur Honoraire de l'Athénée Royal de Chimay (Belgique). Après les allocutions et discours de circonstance, la distribution des Prix commença aux élèves de Neuvième. La monotonie en était rompue par des chœurs et des solos, où se distinguèrent *Joseph Lagadec*, *Maurice Le Bihan*, *Gabriel Léostic*, *Maurice Martin* et *Yves Méar*.

— Aux élèves d'aujourd'hui qui trouveraient tardive la date du 15 juillet, signalons qu'il y a un siècle et demi, on attendait le mois d'août pour les vacances — en 1807, ce fut le 13 août !

Le gérant: P. QUERE.

IMPRIMERIE DU « TELEGRAMME », PLACE WILSON - BREST

Pour vos bonnes bouteilles . . .

Une bonne adresse:

BREST - 41, rue Yves-Collet, 41 - BREST

Téléphone: 44-12-57



Guy PÉRON

Représentant
en VINS, FINS

M^{me} Guy PÉRON

« PETITE CAVE
ARMORICAINE »

LA CERTITUDE D'ÊTRE SERVI EN CONFIANCE

Pour tous vos vêtements,

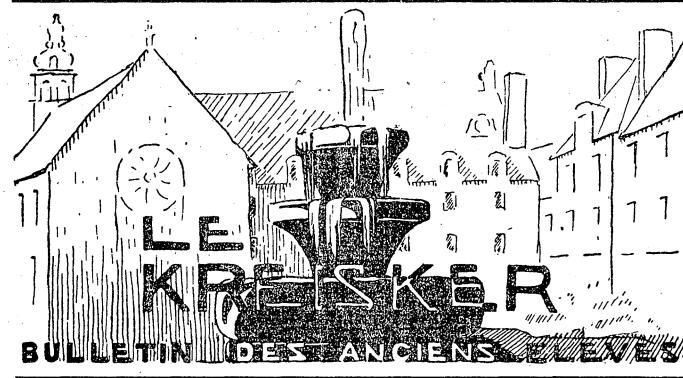
Stéphan

TAILLEUR - CONFECTIONS

Homme et Dame

30, rue du Général-Leclerc, 30

SAINT-POL-DE-LEON



Réunion des Anciens Elèves

présidée par

S. Em. Mgr FAVÉ

le jeudi 21 août

9 h. 30: Messe - 11 h.: Séance d'études

12 heures: Repas

Tous les Anciens y sont conviés, même si une convocation individuelle ne leur parvient pas. Prière de prévenir, quelques jours à l'avance, M. l'Econome.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Quelques abonnés ayant l'habitude de régler leur abonnement dès la parution du numéro de juillet, nous leur notifions les modifications suivantes:

1^o) Un bilan déficitaire nous oblige à modifier les tarifs. Nous comptons proposer aux Anciens, le 21

août, de porter à 1.000 francs l'abonnement (tarif normal);

2°) L'intitulé du C.C.P. sera sans doute modifié sous peu. En attendant, ceux qui désirent payer dès maintenant leur réabonnement peuvent le faire en versant **1.000 fr. au C.C. 1495-56 Rennes: M. Quéré, Pierre, 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.**

Te sucres-tu toujours le pouce ?

Il est des petits enfants qui, cédant à la tentation de la facilité, refusent les aliments solides: ils leur préfèrent le biberon; si on le leur ôte, ils se sucent le pouce.

N'en est-il pas un peu de même de beaucoup d'adolescents? Leurs professeurs se plaignent du caractère superficiel de tel devoir de Lettres: cela demeure au stade de la narration, ce n'est pas construit, il n'y a pas d'essai pour pénétrer dans la psychologie des personnages.

Sans doute, la surcharge des programmes dans l'année scolaire, la fatigue physique après un jeu ou un travail, et la tentation de la facilité, feront-elles le succès des bandes illustrées, de préférence à un vrai livre. Est-ce un aliment solide pour le cœur et l'esprit?

Autre tentation: celle du livre pour enfants. Cet attachement infantile dans les albums d'enfants ou les aventures romanesques, s'il est exclusif, détournera plus d'un goût de la réflexion et de l'appréciation littéraire.

A l'inverse, d'autres jeunes se jettent sur des productions destinées aux adultes: comics, policiers, presse du cœur, littérature à scandale, qui sont nourritures indigestes pour des jeunes, et leur apportent trouble, instabilité, détraquement sentimental et moral. **Ceci vaut aussi pour le chant.**

Sois de ton âge: lis des livres adaptés à ton âge et à ta psychologie. Garde l'équilibre **entre hier et demain.**

Chronique du Collège

Au cours des vacances de Pâques, un certain nombre d'ainés ont effectué un voyage à Paris, organisé, comme l'an dernier, par M. Quéménéur et les Anciens de Paris. Un rapport, que nous n'avons pas encore entre les mains, vous en contera les péripéties.

14 avril. — Rentrée. Du 14 au 17, douze volontaires des classes terminales font une récollection à Kerbénéat.

23 avril. — Grands et moyens assistent à la projection du film: « La mort d'un cycliste ».

26 avril. — Monseigneur le Vice-Recteur de la Catho de Lille parle aux aînés.

13 mai. — Récollection des élèves de Première et des aînés qui n'ont pas participé à la récollection de Kerbénéat.

15 mai. — Ascension. Communion solennelle. La retraite préparatoire a été prêchée par M. René Gourvennec, vicaire à Carhaix. Les communiantes étaient tous en aube de facture uniforme et simple. L'après-midi, une procession les conduisit à la cathédrale pour le renouvellement des promesses du baptême, et les ramena au Kreisker pour la consécration à la Sainte Vierge.

Voici les noms des communiantes.

De Cinquième:

Gilles Baraton, de Blois.
Michel Danard, de Ploërmel.
François Quéménéur, de Roscoff.
Michel Roblin, de Roscoff.
Bernard Rousseau, de Roscoff.
Jacques Tanguy, de Plouénan.

De Sixième:

Jacques L'Azou, de Plouescat.
José Baraton, de Blois.
Bernard Beaulien, de Saint-Pol.
Jacques Bellec, de Pleyber-Christ.
Michel Bescond, de Plougoulm.
Hervé Branellec, de Plouvorn.
Jean-Michel Branellec, de Sibiril.
Michel Caill, de Roscoff.
Guy Cann, de Saint-Thégonnec.
Philippe Chemnant, de Saint-Pol.

Bertrand Compain, de Nouméa.
 Michel Crenn, de Landivisiau.
 Michel Daniélou, de Saint-Pol.
 Jean-Claude Faujour, de Pleyber-Christ.
 Alain Galès, de Plouescat.
 Jean-Louis Le Gall, de Saint-Pol.
 Alain Garnier, de Roscoff.
 Henri Gillet, de Roscoff.
 Alain Glorennec, de Saint-Pol.
 Pierre Gogé, de Plounévez-Lochrist.
 Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h.
 Jacques Henry, de Saint-Pol.
 Gilbert Jacq, de Saint-Pol.
 Raymond Jacq, de Henvic.
 Bernard Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
 Yvon Kerleroux, de Landivisiau.
 Jacques Merret, de Carantec.
 Alain Moal, de Saint-Pol.
 Jacques Moal, de Saint-Pol.
 Jean-François Moal, de Saint-Pol.
 Laurent Muguérou, de Plouvorn.
 André Monfort, de Poullaouen.
 Jean-Yves Le Page, de Landivisiau.
 Bernard Paugam, de Carantec.
 François Quiviger, de Plougoulm.
 Jean-Louis Quiviger, de Plougoulm.
 Gabriel Reungoat, de Cléder.
 Michel Rohou, de Santec.
 Dominique Roualec, de Brest.
 Hervé Le Roux, de Roscoff.
 Marcel Saillour, de Saint-Pol.
 Patrick Saillour, de Saint-Pol.
 Patrick Schwann, de Plouescat.
 Pol Séité, de Saint-Pol.
 André Tanguy, de Roscoff.
 Pierre Tigréat, de Saint-Pol.

25-26 mai. — Pentecôte : Relâche, excepté pour nos athlètes « sélectionnés » qui, après avoir surmonté l'éliminatoire départemental à Lesneven le 27 avril, puis régional à Morlaix le 8 mai, sont allés concourir à Bordeaux.

M. Hirrien vous en parle plus loin.

EXAMENS. — Et voici nos candidats, ou quelques-uns d'entre eux. Ils ne seront pas tous reçus, sans doute, mais du moins ils sont tous photogéniques, aussi bien les candidats du bacc. que les candidats au B.E.P.C. N'est-ce pas votre avis?





TRANSFORMATIONS MATERIELLES. — Sans parler des nouveaux réfectoires qui vous accueilleront le 21 août, si vous daignez venir, vous verrez au Collège un nouveau chantier.

M. Riou a senti son cœur saigner quand on a sacrifié les poiriers en espalier qui longeaient le mur séparant le jardin de la cour des grands. Peut-être auriez-vous eu gros le cœur de voir un bulldozer, non content de culbuter ce mur, déraciner une des rangées d'arbres de la cour des grands et de celle des moyens. Mais si vous aviez vu une scie mécanique s'attaquer aux deux grands cyprès qui ombrageaient les abords du local scout, vous vous seriez écriés: « Ecoute, bûcheron! arrête un peu le bras! » Leur chute fut un spectacle pour les collégiens, en ces derniers jours de classe. « Quelle folie destructive vous pousse? », pensez-vous.

Il s'agit: 1°) de faire une nouvelle cour, en empiétant sur le jardin. Jusqu'ici, les Sixièmes étaient vraiment trop mal partagés. Ils auront désormais la cour carrée, les autres divisions leur faisant suite dans trois cours rectangulaires;

Il s'agit: 2°) de remplacer la vieille bâtisse croulante où les scouts avaient élu domicile par un bâtiment neuf aux affectations multiples. Non seulement les scouts, mais les autres mouvements y trouveront asile, au-dessus de garages et à côté d'entrepôts. Un préau fermé doit aussi prolonger la maison d'habitation des professeurs, à la place de la serre.



La Vie Sportive

ATHLÉTISME

Une soixantaine de nos collégiens ont participé, cette année encore, aux différents championnats organisés par l'U.G.S.E.L.: district, départemental, régional et national.

Pour la plupart des Benjamins, il s'agissait de débuts, dans un sport qui demande une longue préparation. Beaucoup plus de promesses donc que de résultats marquants. A noter cependant les 7^e 3 de M. Bescond aux 50 mètres et les 4 m. 22 d'A. Rolland à la longueur.

Chez les Minimes, le meilleur a été J.-Cl. Merret, régulier dans le lancer du poids au-delà de 13 mètres, et au disque, au-delà de 35 mètres. Il se serait sans doute imposé en vitesse s'il n'avait eu l'infortune de se voir déclassé au Régional (7^e 9 aux 60 mètres dans une série faible). Après lui, Yves Caroff atteint les 11 mètres au poids, pour sa première année. Enfin, l'équipe de relais 4 × 60 (Merret, Mahé, Roué, Rivoalen) a réalisé 30" 5 au Régional.

Les Cadets comprenaient surtout des athlètes de première année. On ne pouvait en attendre des résultats extraordinaires. Cependant, grâce à leur homogénéité ils se sont classés troisièmes au championnat régional par équipe. G. de Kergariou, premier à la perche (2 m. 75), B. Grassal, 1 m. 53 en hauteur, J. Tanguy, 9^e 9 aux 80 mètres, et J.-M. Fournis, 2^e 54" 7 aux 1.000 mètres, ont réalisé les meilleures performances.

Les Juniors auraient formé la meilleure équipe, s'il n'y avait eu quelques forfaits et aussi un manque de préparation chez les coureurs de demi-fond. Aucun sprinter à moins de 12". Aux 800 mètres (2' 10" 5), J.-Y. Floch faillit enlever le titre régional, mais eut le tort de lancer son sprint de trop loin et se fit remonter dans la dernière ligne droite. Etant donné sa vitesse de base, il est probable qu'il eût mieux fait sur 400 mètres.

Dans les concours, J.-Cl. Tanguy fut un lanceur complet: 13 m. 52 au poids, 30 m. 79 au disque, 44 mètres au javelot et 29 m. 97 au marteau. Malheureusement il se fit une entorse aux championnats régionaux, ce qui le priva de titres à peu près assurés aux championnats de France. A la hauteur, B. Guillou remporta le titre

régional avec un saut de 1 m. 68, et M. Jégou se classa troisième.

L'U.G.S.E.L. retint cinq de nos athlètes pour les championnats de France, qui avaient lieu à Bordeaux: J.-Cl. Merret (poids), G. de Kergariou (perche), J.-Cl. Tanguy (poids, disque, javelot, marteau), B. Guillou (hauteur) et J.-Y. Floch (800 mètres). Seuls les trois premiers y participèrent. J.-Cl. Merret se classe troisième avec un lancer de 13 m. 21; G. de Kergariou, deuxième avec un saut de 2 m. 80; J.-Cl. Tanguy, deuxième au marteau et troisième au poids. Dommage que Jean-Claude ait été handicapé: il aurait certainement remporté le titre au poids et se serait très bien classé dans tous les lancers. Peut-être une sélection pendant les vacances lui donnera-t-elle l'occasion de confirmer ses performances du championnat départemental.

En somme, notre participation aux championnats de France, si elle ne fut pas nombreuse, fut au moins de qualité.

QUELS SONT LES DALTONIENS

— Voyons, ces tomates, peut-on les appeler des légumes verts? Elles sont si rouges!

— Et ceci, que vous appelez des raisins noirs; ils sont tout juste rouges!

— Ah oui! mais c'est qu'ils sont encore verts!

Distribution des Prix

La distribution des prix a eu lieu le 28 juin, sous la présidence du Docteur Jean-Joseph Caraës, de Ploudalmézeau (C. 1915). Après la traditionnelle introduction récréative, pendant laquelle quelques élèves de Seconde interprétèrent deux scènes de « L'Avare », M. le Supérieur prit la parole:

Monsieur le Président,

Quand, il y a trois mois, je vous ai demandé de nous faire l'honneur de présider la Distribution des Prix, vous m'avez répondu: « A quel titre? »

D'abord, au titre d'ancien élève. Vous êtes du groupe des premiers élèves entrés à l'Institution Notre-Dame du Kreisker en janvier 1911. Vous étiez en classe de Cinquième et, le jour de la distribution des prix, le 22 juillet, vous obteniez un prix d'Excellence, et aussi un prix de tableau d'Honneur. Vous étiez donc, à l'époque, studieux et sage. Pour la sagesse, je dois dire, à en croire au moins les palmarès de l'époque, que vous avez été dépassé en classe de Quatrième par un de vos condisciples, qui est demeuré votre grand ami, M. Le Gélébart.

En feuilletant toujours les documents de ces temps qui, aux élèves d'aujourd'hui semblent déjà très anciens, et donc proches de l'épopée, on vous retrouve, bien classé évidemment, mais aussi noté parmi les meilleurs au cours de plain-chant et dans la musique instrumentale. Peut-être l'aviez-vous oublié, Monsieur le Président.

Vous vous êtes présenté au baccalauréat en 1915, et vous avez été reçu, cela va sans dire. Vous ne figurez pas sur la liste des élèves des classes terminales de l'année suivante, car déjà vous étiez parti à la guerre.

Rassurez-vous, je n'exposerai pas toute votre vie, et je suis trop jeune pour faire votre panégyrique. Je veux simplement donner quelques-unes des raisons de votre présence ici, puisque vous me l'avez demandé.

Vous êtes, pour ces jeunes auxquels je vous présente, un exemple de la fidélité à l'enseignement reçu au collège. Mieux que cela, votre vie a été une progression dans la foi éclairée et affermie au collège.

Vous n'avez pas considéré votre profession de médecin comme un métier quelconque, mais comme un service, une tâche absorbante empreinte d'humanité.

Ce qui ne vous a pas empêché de vous mettre au service de la cité: vous avez été maire de votre commune à une période

où il fallait un homme capable, de faire l'union. Vous vous y êtes consacré jusqu'à compromettre votre santé.

Vous avez été au service de l'Eglise, et vous l'êtes encore davantage depuis que l'un de vos fils a été ordonné prêtre. Le lundi de Pâques dernier, Hervé Caraës célébrait à Ploudalmézeau sa première messe solennelle. Nous sommes persuadés que l'éducation reçue au Kreisker a contribué à développer cette vocation, mais c'est à vous d'abord qu'il la doit, Monsieur le Président, et à Mme Caraës, que je suis heureux de saluer dans l'assistance.

Donc, comme dirait un élève de Première pour conclure une dissertation, donc il vous revenait de présider cette séance.

Mesdames, Messieurs,

On ne résume pas en quelques mots une année scolaire. Ceux qui l'ont vécu savent ce qu'elle a été; les autres en auront un bilan partiel par la lecture du palmarès.

J'avais promis de faire quelques réunions de parents au cours de l'année; je n'ai pas tenu parole, et je le regrette. J'avais sans doute des excuses, mais je préfère ne pas les faire valoir. Puis-je simplement faire remarquer avec une certaine malice que personne ne m'en a fait le reproche?

Ce fut, pour la très grande majorité des élèves, une année de travail sérieux. Les résultats des examens ne sont pas encore connus; vous trouverez dans le palmarès les noms des lauréats de l'an dernier; il serait fastidieux d'en lire la liste, bien qu'il y en ait eu de plus longues. Mais je me suis amusé dans mes moments de loisirs à faire quelques stastiques:

Depuis cinq ans, en classe de Première, il y a eu exactement les cinq septièmes des élèves admissibles, soit une moyenne de trente par an, et vingt-sept reçus définitivement. Pour les classes terminales, pendant les mêmes années, 80 % ont été admissibles, et 70 % reçus.

Il faut un certain laps de temps pour juger une œuvre, et celle-ci n'est pas la mienne, mais la nôtre.

Si je ne peux pas encore proclamer les succès des élèves, il y a ceux des professeurs. M. l'abbé **Paul Potard** a été reçu au certificat de **calcul** et au certificat de **mécanique**; pour ce dernier certificat, il a obtenu la mention « Bien ». M. l'abbé **Jacques Choquer** passe actuellement des oraux devant la Faculté de Poitiers, car il est déjà admissible au certificat de **latin** et au certificat de **littérature française**. (Il a passé avec succès ces deux oraux. N.D.L.R.).

Je crois que nous pouvons compter, pour les années à venir, sur des professeurs parfaitement qualifiés.

La caractéristique d'un collège, c'est qu'il faut continuellement

recommencer: recommencer les cours, répéter les mêmes observations. Ce recommencement doit être un renouvellement: renouvellement sur le plan matériel, et vous pouvez constater par les réalisations et les chantiers en cours que M. l'Econome s'y emploie avec tout son talent, et tout son cœur aussi, car on ne fait bien que ce qu'on aime; renouvellement sur le plan spirituel, ce qui demande une grande vigilance.

Chers parents de nos élèves, je ne veux pas vous parler de l'année prochaine. Je me contente de vous lire quelques lignes de la dernière page du palmarès:

« Nous nous permettons de vous rappeler l'obligation grave que vous avez de guider pendant les vacances la vie religieuse et morale de vos enfants. Sous prétexte d'être « de son temps » on admet trop facilement, même pour les jeunes gens de familles chrétiennes, une liberté d'allure et de comportement qui les asservit plus qu'elle ne les libère. Nous ne nous engageons pas à reprendre à la rentrée des élèves dont la conduite aurait été pendant les vacances gravement répréhensible. »

Cet avis, dans sa sécheresse, est une mise en garde. La crise d'autorité, dont on parle tant, n'est-elle pas une crise chez l'autorité, ou plutôt un désarroi des responsables, de l'autorité responsable qui ne veut plus s'affirmer et craint de s'exposer au jugement de ceux qui doivent lui obéir et qui lui obéiront dans la mesure où elle, saura susciter le respect et l'admiration.

Notre rôle n'est pas simplement de mener ces enfants et jeunes gens jusqu'au baccalauréat, pas simplement d'en faire des hommes honnêtes, pas même de leur donner simplement le bon exemple, mais de leur donner une foi.

Mes chers amis, chers parents de nos élèves, les exigences que nous avons parfois, et qui peuvent paraître rigoureuses, n'ont pas d'autre but: un enseignement chrétien doit former des militants chrétiens.



Monsieur le Supérieur,

Mesdames, Messieurs, mes Chers Amis,

Quand vous m'avez invité, il y a quelques semaines, à présider cette distribution des prix, à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, vous eûtes là, Monsieur le Supérieur, un geste un peu imprudent, et moi-même, ayant accepté, je me trouvais, à la réflexion, bien présomptueux.

Mais, vous l'avouerez, au même instant je me retrouvais une mentalité de potache et je savourais, le temps d'un éclair, une pensée de revanche depuis quarante-deux ans refoulée: l'occasion d'un cours à faire à une assemblée de professeurs. Et, en un film ultra-rapide, j'ai revu tous mes anciens maîtres, du collège

de Léon agonisant, et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker naissante: M. François Grall, l'impitoyable initiateur aux rudiments de latin et de grec, qui enfonce dans nos jeunes crânes, avec la régularité d'un marteau-pilon, les conjugaisons des verbes réguliers et irréguliers; M. Rohan, dont le port si noble, presque hiératique, nous poussait à rechercher dans les replis de sa modestie la particule de noblesse qu'à notre avis il nous cachait;

M. Alexandre Berthou, qui alliait dans ses traductions grecques et latines, humanité et humour;

M. Léon Le Meur qui nous guidait, avec un tel esprit de finesse, des subtilités raciniennes à la prosodie presque mathématique de José-Maria de Hérédia et de Leconte de Lisle;

M. Abily qui ne souffrait d'autre fantaisie que celle qui fleurit dans les tables de logarithme; M. François Floch, le premier Supérieur de votre Institution qui, aux années sombres de la guerre de 1914-1918, cumulait les fonctions d'économe et de Supérieur. et arrivait, par surcroît, avec sa ténacité si féconde, à nous faire découvrir et apprécier la poésie des œuvres de Boileau.

Mais je ne puis oublier que cette invitation de M. le Supérieur me fut faite à l'issue d'une journée, pour tous ceux qui la vécurent, débordante d'émotions: mon deuxième fils venait de chanter sa première grand'messe.

La silhouette du Kreisker, dessin de M. Clech, avait figuré à cette cérémonie, et retrouvant le symbolisme de cette flèche dressée vers le ciel, je réalisai qu'il me fallait abandonner une fantaisie de collégien pour redevenir l'ancien, à qui l'occasion était donnée de dire sa reconnaissance. Je ne la dirai pas seulement pour tout ce dont j'ai été redevable au Kreisker, au long de mon existence; je la dirai surtout pour ce qu'une collaboration constante et loyale, entre maîtres et parents, a fait de mes deux fils, jeunes anciens eux aussi de l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Mais tout ceci est un peu du passé; vous avez, vous, les jeunes, les regards tournés vers l'avenir, et tout d'abord vers un proche avenir, celui qui vous attend là, de l'autre côté des portes de cette salle: vos vacances.

Que seront ces vacances? On voyage beaucoup maintenant, bien plus qu'au temps de nos vacances de collégiens; moi aussi, j'arpente nos chemins de Bretagne, de France et quelquefois de Navarre, en auto trop souvent; la canne ferrée à la main dans de trop rares occasions; car je n'ai pas la fougue de certains que nous connaissons bien, et qui cueillant un matin, dans sa chapelle, le sourire de Notre-Dame du Kreisker, le retrouve quelques heures après sur les lèvres de Notre-Dame de Lourdes, puis, après une courte mais fervente prière à la grotte, salue au passage

les Pyrénées, d'un geste amical, d'un bras, le gauche, car le droit tient le volant, et contemple, le soir du même jour, les derniers reflets du soleil couchant sur les cimes du Mont-Blanc. Je sais de bonne source que cette randonnée ne fut pas un simple exploit sportif, qu'elle avait un but, et que ce but, qui fut atteint si vite, était une colonie de vacances, où nos voyageurs allait servir, et ceci m'amène à vous rappeler que « vacances » ne doit être à aucun moment synonyme d'oisiveté; l'oisif ne goûte pas le vrai et sain repos. Mais vous surtout, élèves d'une institution comme l'Institution Notre-Dame du Kreisker, vous n'avez pas le droit d'être oisifs.

Vous trouverez le repos, la vraie détente, en recherchant au contraire les occupations dont les nécessités de la vie du collègue vous privent. Non pas seulement les occupations mondaines, parfois inévitables, mais surtout les occupations utiles, utiles à d'autres par le service rendu, mais utiles surtout à vous-mêmes, parce qu'elles enrichiront vos esprits et vos cœurs.

Vos vacances seront pour vous plus riches de souvenirs et de fruits si vous les avez employées à servir, vous aussi, comme nos voyageurs supra-soniques.

Il y a différentes façons de servir en vacances. Les garçons de la campagne le savent bien, qui s'apprentent déjà à aider leurs parents aux travaux de la moisson. Alors, pourquoi, vous, jeunes citadins, n'offririez pas vos bras, malhabiles peut-être mais courageux, dans les fermes près desquelles vous planterez votre tente. Virgile vous a chanté les charmes bucoliques; saisissez donc la chance de les goûter dans le réel, et de vous rendre utiles, par surcroît.

D'autres parmi vous pourront offrir leur bonne volonté aux Directeurs de camps et de Patronages pour seconder leurs moniteurs; outre l'occasion de vous rendre utiles, ce sera un premier pas vers le rôle auquel la vie vous appelle, car n'oubliez pas que vous êtes appelés à être les cadres de la France. A vous charger ainsi d'un groupe de jeunes, vous commencerez à voir de face vos responsabilités de demain.

Et pourquoi, si de tels groupements n'existent pas sur le lieu de vos vacances, n'en prendriez-vous pas l'initiative? Vous vous rendrez mieux compte du bien qu'on peut faire autour de soi, du bien qu'on éprouve soi-même en multipliant ce que maintenant on appelle les contacts humains.

Et les Chiffonniers d'Emmaüs? Et les Castors? Ne croyez-vous pas qu'un stage parmi eux vous donnerait, bien sûr, des callosités aux mains, mais vous permettrait d'entrer dans des milieux où tant de bien peut se faire?

D'autres activités sont encore à votre portée... Songez à la lecture... Ah! ces lectures modernes... Qu'elles sont dangereu-

ses, parce que trop souvent malsaines. Pourquoi alors ne vous préoccuperiez-vous pas de créer des bibliothèques et des salles de lecture là où elles n'existeraient pas? Des livres vous seront fournis par des œuvres spécialisées.

Je résume donc d'un seul mot ce programme de vacances que je vous propose: SERVIR, et servir pour vous conformer au Maître Suprême qu'on vous apprend ici à aimer.

J'avais songé à vous montrer par quelques exemples, comment vos activités de vacances trouvent leurs échos dans l'Evangile, et à vous recommander l'Evangile comme Code de vacances, tout comme il convient, parlant de voyage, de vous rappeler le code de la route.

Dans vos randonnées, sur nos belles routes de France, vous aurez en mémoire ces versets qui, à la signalisation près, sont un programme complet pour les Ponts et Chaussées:

« Préparez la voie du Seigneur, redressez ses chemins; toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline sera abaissée, celle qui sera tortueuse sera redressée, et les chemins raboteux seront nivelés... »

Sur le chemin de Jéricho ne s'est-il pas passé, entre le Bon Samaritain et le voyageur malheureux, une scène qui semble annoncer notre auto-stop moderne? Pierre, sur la montagne de la Transfiguration, ne voulait-il pas dresser trois tentes? Parler à cette occasion de camping serait peut-être irrévérentieux, et pourtant! Et les allusions aux épis, à la blancheur du lys, aux semailles, aux moissons et aux vendanges, et le récit des pêches miraculeuses, ne sont-ce pas là toutes scènes, dont vous trouverez la réplique pendant vos vacances?

Mais j'appréhendais en y insistant trop que vous disiez de moi, comme jadis Pie XI s'adressant à un groupe de médecins: « Medicus pius, Res mira. » Je suis loin d'être cette « Res mira »; mais j'ai lu bien des ouvrages de sciences, de médecine évidemment, d'imagination aussi; j'ai réfléchi sur la fragilité et le vide de pensée de beaucoup de ces œuvres, j'ai surtout été choqué tant du style que des idées, et j'en suis venu à la lecture quasi quotidienne de ce code des vacances, que je vous recommandais tout à l'heure.

Dans lui seul vous trouverez l'apaisement après des journées difficiles, la sérénité du cœur et de l'esprit, la détente même du corps après l'effort et le travail, l'encouragement aussi, pour de nouveaux efforts, pour de nouveaux voyages des vacances, ou le grand voyage de la vie.

C'est surtout aux grands que je le recommande, aux grands qui quittent cette année votre maison, pour entreprendre, à nos côtés, à nous autres les anciens, ce grand voyage.

A tous donc, bonnes, saines et utiles vacances!

La lecture du palmarès occupa la fin de la cérémonie.
Voici les nominations en Excellence:

SIXIEME I:

- 1^{er} prix André Tanguy, de Roscoff.
- 2° — François Tanguy, de Bodilis.
- 3° — Jean-Paul Tanguy, de Plougourvest.
- 1^{er} acc. Michel Porhel, de Plouescat.
- 2° — Hervé Picart, de Plouénan.
- 3° — Jean-Yves Bihan, de Sibiril.
- 4° — Jean-Pierre Salou, de Ploujean.

SIXIEME II:

- 1^{er} prix Daniel Person, de La Chapelle-Neuve (C.-d.-N.).
- 2° — Hervé Branellec, de Plouvorn.
- 3° — André Monfort, de Poullaouen.
- 1^{er} acc. Guy Gentil, de Landerneau.
- 2° — Jear-Noël Guéguen, de Plougourvest.
- 3° — Jean-Louis Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
- 4° — Jean-Louis Messenger, de Henvic.
- 4^e æquo Bernard Paugam, de Carantec.

CINQUIEME I:

- 1^{er} prix Yvon Cornec, de Plougourvest.
- 2° — Yves Tanguy, de Sibiril.
- 3° — Michel Danard, de Ploërmel (Morbihan).
- 1^{er} acc. Jean Caroff, de Tréflaouénan.
- 2° — Jean Le Ber, de Loc-Eguiner-St-Trégonnec.
- 2^e æquo Alain Morize, de Plougasnou.
- 4° — Hervé Guyader, de Saint-Renan.

CINQUIEME II:

- 1^{er} prix Yves Person, de La Chapelle-Neuve (C.-du-N.).
- 2° — Jean-Luc Guerch, de Saint-Pol.
- 3° — Francis Cloarec, de Plougourvest.
- 1^{er} acc. Jean-Pierre Créach, de Saint-Pol.
- 2° — Paul Sévère, de Cléder.
- 3° — Marcel Guillerme, de Plouvorn.
- 4° — Yvon Galès, de Plouescat.

QUATRIEME I:

- 1^{er} prix Yves Cam, de Cléden-Poher (A).
- 2° — Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau (A).
- 1^{er} acc. Jean-Philippe Prigent, de Saint-Pol (A).
- 2° — Yvon Cadiou, de Saint-Pol (A).

QUATRIEME II:

- 1^{er} prix Ernest Penhoat, de Combrit (B).
- 2° — Laurent Marc, de Tréflaouénan (B).
- 3° — Jean-Pierre Cadiou, de Saint-Pol (B).
- 1^{er} acc. Goulven Cochard, de Guissény (B).
- 2° — Alain Le Roux, de Lesneven (B).

- 3° — Jean Priser, de Morlaix (B).
- 4° — Jean-Paul Guyomarc'h, de Plouescat (M).

TROISIEME :

- 1^{er} prix Edmond Le Borgne, de Cavan (C.-du-N.) (A).
- 2° — Joseph Gestin, de Plouzévédé (A).
- 3° — Michel Crenn, de Landivisiau (B).
- 4° — Claude Faou, de Plouvorn (M).
- 5° — Raymond Henry, de Ploumélour-Ménez (A).
- 1^{er} acc. Alain Le Moal, de Morlaix (A).
- 2° — René Roué, de Morlaix (A).
- 3° — Eugène Kerlidou, de Plouider (B).
- 4° — Dominique Créach, de Plougourvest (A).
- 5° — Pierre Merret, de Plougasnou (A).

SECONDE:

- 1^{er} prix Jean-P. Kermoal, de Plouescat (M') M prime.
- 2° — Roger Autret, de Tréflaouénan (C).
- 3° — Yves Guillou, de Cléder (C).
- 1^{er} acc. Jean-Yves Picart, de Plougourvest (A).
- 2° — Jean Jaffrès, de Plouescat (M') M prime.
- 3° — Michel Le Roux, de Brest (C).
- 4° — Yves Prigent, de Plougasnou (C).
- 5° — Jean-Paul Monfort, de Saint-Pol (C).

PREMIERE I:

- 1^{er} prix Etienne Mouster, de Plouvorn (C).
- 2° — Jean-René Prigent, de Plouigneau (C).
- 3° — Fernand Le Bec, de Cléden-Poher (C).
- 1^{er} acc. Yves Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau (C).
- 2° — Jean-Paul Le Moal, de Cléder (C).
- 3° — Hervé Prigent, de Landerneau (C).
- 4° — Gildas Quiniou, de Cherbourg (C).

PREMIERE II:

- 1^{er} prix Yves Edern, de Cléder (M).
- 2° — Jean-Pierre Corre, de Landivisiau (B).
- 1^{er} acc. François Siohan, de Saint-Pol (M).
- 2° — Jean Lévénéz, de Morlaix (B).
- 3° — Bernard Guillou, de Paris (M).

PHILOSOPHIE:

- Prix Jean Jacq, de Carantec.

SCIENCES EXPERIMENTALES:

- Prix Hervé Bodilis, de Locquénolé.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES:

- Prix Jean Le Bihan, de Cléder.
- 1^{er} acc. Philippe Desbordes, de Penzé.
- 2° — Louis Cuiec, de Saint-Pol.

Le Carnet

de nos Familles

NAISSANCES.

Marc, fils de Fernand Delahaye (c. 40), Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.), 87, rue Camille-Pelletan, le 12 avril.

Hervé Moal, frère de Jacques, élève de Sixième II, à Saint-Pol, le 14 avril.

Bernard, fils de Louis Sanséau (c. 48), à Colombes (Seine), 11, rue Jean-Binet, le 19 avril.

Jean-Pierre Jacq, frère de Gilbert, élève de Sixième, à Saint-Pol, rue Albert de Mun, le 19 mai.

MARIAGES.

J.-P. Guyomarch, élève de Quatrième II, fait part du mariage de sa marraine Mlle Yvonne Calvez avec M. Yves Priser, à Plouescat, le 21 mai.

Michel Le Deunff, élève de Quatrième II, fait part du mariage de son frère Jean-Pierre avec Mlle Hélène Cousquer.

Michel Bescond, élève de Sixième II, fait part du mariage de Yves Bescond, le 23 juin.

Pierre Guivarc'h (c. 55), a épousé Mlle Chantal Vissuzaine, à Nantes, le 28 juin.

DECES.

M. Guillou, grand-père de Jean-Yves Le Page, élève de Sixième I, à Landivisiau, le 22 mars.

Michel Jégou, élève de Première, fait part du décès de sa grand'mère, le 25 avril.

Mme Beaulien, mère de Bernard, élève de Sixième II, à Saint-Pol, le 1^{er} mai.

M. l'abbé J.-P. Cocaïgn (c. 1895), chapelain à Ergué-Armel, le 6 mai.

Jean Le Ber, élève de Cinquième I, fait part de la mort de son oncle à Quimper, en mai.

François Branellec, Pierre Oulhen, Ludovic Séité, Jean Tétard, décédés accidentellement le 25 mai.

Mme Vve Charles Allaire, grand'mère de Henri, élève de Première, et de Michel, à Colleville Montgomery, le 14 juin.

Le grand-père de Jean et Georges Vannier, élèves de Quatrième, à Douarnenez.

Le docteur Alexandre Glérant, ancien élève, à l'Ile de Batz, le 9 juin.

M. Jaffrès, grand-père de Jean, élève de Seconde, à Plouescat, le 16 juin.

Mme Vve Jacques Roué, mère de M. Hervé Roué, curé de Plougastel-Daoulas (c. 21), et grand'mère de Marcel Moal, élève de Sixième II, à Cléder, le 17 juin.

M. Louis Merdy, père de M. l'abbé Joseph Merdy (c. 38), et de Henry, à Landivisiau, le 17 juin.

M. Goarant, père de M. l'abbé J.-Cl. Goarant (c. 27), recteur de Saint-Pabu, et grand-père de J.-Cl. Le Roux, élève de Seconde, à Plouvorn, le 27 juin.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Saint-Thois: M. Jean Loaec (c. 31), vicaire à Roscoff.

Recteur de Kernouës: M. J.-M. Cadiou (c. 27), aumônier de l'Institution Notre-Dame de Lourdes, à Lesneven.

↑ ORDINATIONS.

Claude Chapalain (c. 51) et Jean Féat (c. 50), tous deux de la paroisse de Saint-Pol, ont reçu le sous-diaconat des mains de S. E. Mgr Fauvel en la cathédrale de Quimper, le 28 juin.

André Pondaven, surveillant en 1949, a reçu le sous-diaconat des mains de S. E. Mgr Caudron en la cathédrale d'Evreux, le 29 juin.

DISTINCTION.

Bernard Labbe, élève de Cinquième I, annonce que son père vient de gagner en Algérie la croix de la valeur militaire avec palme.

SUCCEES

Au Concours Scolaire départemental, institué pour la Fête des Mères, ont été classés:

3^e: André Monfort pour les Sixièmes;

3^e: Jacques Sévère pour les Cinquièmes.

M. l'abbé Jacques Choquer, professeur en congé d'Études, a subi avec succès les épreuves des certificats d'études supérieures de Latin et de Littérature française.

M. l'abbé Paul Potard, professeur en congé d'études, a subi avec succès les épreuves des certificats de Mécanique (mention Bien) et de Calcul.

M. l'abbé François Jacob (c. 48) a subi avec succès les épreuves du certificat de Math-Géné.; de même Michel Ballard (mention Bien) et Jacques Choquer.

M. l'abbé Louis Creff (c. 48) a subi avec la mention Assez Bien les épreuves des certificats de Calcul et de Mécanique. A cette dernière épreuve ont également réussi Louis Guivarc'h (mention Assez Bien) et François Tonnard.

Henri de Surgy a subi avec succès les épreuves de Propédeutique-Lettres.

EXAMEN DE PREPARATION MILITAIRE

(22 mai 1958)

J.-P. Bernard, L. Guiec, J. Grall, P. Grannec, J. Guérin, A. Guivarch, J.-L. Kerhuel, A. Kermorgant, J. Lavanant, P. Le Bot, A. Le Roux, P. Marc, R. Marzin, F.-L. Prigent, J.-L. Quémener, J.-C. Rohel, P. Sizun, J.-C. Tanguy, A. Tosser.

BREVET SPORTIF POPULAIRE

Mention Très Bien: Jean-Claude Tanguy, Paul Marc, Alain Le Roux.

Mention Assez Bien: Joseph Grall, René Marzin, Pierre Le Bot, Bernard Guillou, J.-P. Bernard.

Chronique des Anciens

VISITEURS.

L'abbé Joseph Inizan (c. 47), vicaire à Felletin (Creuse).

L'abbé Yves Caroff (c. 41), de retour d'Oranie après un séjour de trois ans au service de l'Action Catholique.

L'abbé Emile Lerrol (c. 46), vicaire à Plougasnou.

L'abbé Albert Pouliquen, vicaire à Saint-Michel de Brest.

Jacques Argouarc'h (c. 54), de retour des Antilles, choisit la spécialité « Electronique ».

Jean-François Nicolas (c. 53), dans son quatorzième mois de service militaire, est venu nous voir au début de sa permission. Le voici sergent-chef.

S. Exc. Mgr Favé nous a fait l'honneur d'une visite. Il a adressé la parole aux élèves un soir, et célébré la messe communautaire le lendemain matin.

Et voici J.-Y Guilloux (c. 49), de retour en Bretagne à la suite de la mort de son père, décédé il y a quelques mois. Il rencontre parfois Gilles Duward (c. 49 lui aussi), qui réside à Brest, dans leur commune profession de visiteur médical. Jean-Yves est en outre directeur de publicité pour ses spécialités. Par sa profession, il a eu des nouvelles de J.-P. Kerbrat qui étudie l'architecture, est devenu presque pantouflard et tout ce qu'il y a de plus distingué. Adresse de J.-Y. Guilloux: Pharmacie, La Roche-Bernard (Morbihan).

Du même cours, Jacques Fah est maître électricien à bord du croiseur « Colbert », à Brest.

Nouvelles Brèves

Auguste Coursin (c. 40), ingénieur des Arts et Manufactures, après un voyage d'études aux pays nordiques, en fait un aux U.S.A. En passant par New-York, il n'a pas manqué de rencontrer Alfred Quéinnec (c. 43), déjà vieil Américain. Auguste va travailler à la construction d'une voie ferrée du côté de Port-Etienne.

Une carte de Joseph Le Dren: « Une pensée pour le Collège et pour mes maîtres depuis la Salette, où les étudiants de Grenoble ont grimpé pour une journée... La carte est vilaine, mais le paysage est magnifique... J'espère retrouver le Léon pendant les vacances. Contraste? »

Un autre d'Edmond Roubelat et de Jean-Jacques Kerdilès: « En promenade avec le collège d'Avon à Reims, sincères amitiés et fidèle souvenir. »

Premiers contacts avec "Math-Géné."

« Ils ont été décourageants », écrit une de nos élèves de l'an dernier, « ... puisque la moitié du cours au moins était composé de redoublants. Depuis, l'espoir est revenu et pour moi les notes en devoir sont en général assez bonnes. Cela me reconforte d'autant plus que je fais tout seul mes devoirs, alors qu'il semble n'en être pas de même pour beaucoup d'autres. Les cours d'Analyse et d'Algèbre Moderne nous sont faits par un professeur de Paris: très bien composés, par endroits un peu trop poussés et donc trop compliqués pour nous; c'est qu'il enseigne pour la première fois en Math-Géné. Nous avons 14 heures de cours et de travaux pratiques par semaine: 7 heures sont consacrées aux T.P. Il faut ajouter un devoir par semaine, qui prend pas mal de temps. Le travail ne manque pas pour qui veut vraiment s'y mettre. »

Il faut croire que Michel Ballard s'y est bien mis, car il a obtenu, avec la mention « Bien », le certificat de Math-Géné.

Section Parisienne des Anciens du Kreisker

Le Bulletin du Collège de janvier 1931, p. 966 sq., en retrace les origines. Mais il y a lieu de noter l'existence d'un « Collège de Léon » à Paris même dès le Moyen-Age. Les notes de l'abbé G. Pondaven, p. 234, rapportent le témoignage de D. Morice: « Even de Kerebert ou de Kerembert, archidiaque de Léon, qui avait déjà participé à la fondation à Paris, vers 1325, d'un collège pour huit écoliers du diocèse de Tréguier, aurait également fondé lui-même, par la suite, un collège de Léon, autrement nommé de Kerembert. »

Mais en 1577 les écoliers du dit collège ayant mangé leur fonds et vendu jusqu'aux tuiles, pierres et charpentes de leur maison, elle fut unie par acte du Parlement au collège de Tréguier qui, un siècle plus tard, allait connaître de semblables malversations

Dommage pour nos Anciens, étudiants à Paris, et pour nos élèves pour leur voyage de Pâques!

N.-B. — H. Waquet (« Histoire de Bretagne », P.U.F. 1943).

Réunion du Samedi 19 Avril 1958

Pour la première fois peut-être, les étudiants, les jeunes, étaient en majorité à notre réunion. Qu'ils en soient félicités; d'ailleurs, il faudra bien un jour qu'ils prennent la relève de leurs aînés!

Trois camarades se sont excusés: Henri Le Bihan, Laurent Pape (c. 1949) et Fernand Delahaye, chez qui nous apprenons avec plaisir la naissance d'un petit Marc, le 12 avril.

Nous ne perdrons pas totalement notre fidèle ami Jean Dorsemaine. Nommé commandant, il s'attendait à partir en Algérie. Il connaît enfin sa nouvelle affectation: Reims, où il prendra son poste en octobre prochain. Jusque-là, il est toujours à Saint-Germain-en-Laye. Il nous a promis d'être des nôtres aux réunions principales.

Jean Jaffrès poursuit en civil son service militaire à Paris: E.M.A.A., 2^e bureau, 24, boulevard Saint-Victor.

Avant l'énumération des dix-sept présents, je signale que la prochaine réunion, rue Daunou, aura lieu le samedi 21 juin. Ce sera la dernière avant les vacances et, en pleine période d'examens, les jeunes auront du mal à renouveler leur exploit!

Etaient présents:

François Bécam, Louis Corbel, Jean Couloigner, Jean Dorsemaine, Louis Dincuff, Francis Guillem, René Guio-mar, René Guilcher, Jean Jaffrès, Armand Lautrou, Jean de Lebedeff, Paul Le Meur, Jean Le Men, Jean Montfort, Claude Neveu, Louis Nicol, Luc Rapine.

Quelques adresses nouvelles:

Fernand Delahaye (c. 1940), 87, rue Camille-Pelletan, à Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.).

Jacques Dantec (c. 1946), 20, rue Lucas-Championnière, Paris-13^e.

Laurent Pape (c. 1949), ingénieur, Savonneries Lever, Aubervilliers.

Docteur Joseph Couloignier (c. 1946), 23, rue des Ursulines, à Saint-Denis.

Réunion du Samedi 21 Juin au Victor's-Bar, rue Daunou

Dernière réunion avant la période des vacances, aucun étudiant présent... si ce n'est le fils de Robert Prigent qui accompagnait son père. Sans doute sont-ils tous dans la

fièvre des examens. Deux excusés: Henri Le Bihan, retour de cure, et Joseph Nicolas (cours 1950), actuellement à Bruxelles, qui m'annonce son prochain départ pour le service militaire. J'ai constaté, avec une certaine amertume, que bien que secrétaire, j'étais parmi les plus mal renseignés sur les événements et « mouvements » des membres de l'Amicale. C'est ainsi qu'on m'a demandé si j'avais convoqué Charles Minguy. Je le savais à la Gadeloupe! Or, si j'ai appris qu'il était à Paris depuis deux jours, c'est seulement à la réunion; de même que le prochain retour en France de Jean Picart, et les fiançailles de Jean Jaffrès. Le délai était trop court pour m'écrire, mais si Charles Minguy avait pensé me téléphoner chez moi, le soir à partir de 18 heures, j'aurais pu lui faire connaître notre réunion. Ceci est valable pour tous les itinérants, de passage à Paris, je suis toujours à même de leur donner la date de notre prochaine réunion.

Et maintenant, voici ceux qui ont pu venir boire le pot traditionnel:

François Bécam, Docteur Louis Le Bras, Louis Corbel, Yves Debled, Louis Dincuff, Docteur André Dohér, René Guilcher, Armand Lautrou, Jean de Lebedeff, Louis Nicol, Robert Prigent et fils, Luc Rapine.

D'où prédominance de Louis: c'est bon signe pour l'emprunt à M. Pinay.

Et maintenant, certains de nos jeunes sont arrivés au terme de leurs études. Nous ne les reverrons pas à Paris à la rentrée. Par contre, des plus jeunes viendront prendre la relève. Je viens demander ici à chacun d'eux qu'ils me fassent savoir, par une simple carte, si leur adresse 1957-1958 demeure valable, sinon la nouvelle, surtout au cas où ils désirent toujours être convoqués. Ceci est nécessaire pour la mise à jour de mes tablettes, et pour éviter de trop fréquents « Retour à l'envoyeur ».

Enfin, je demande aux nouveaux jeunes Parisiens qu'ils me fassent savoir, dès que possible, leur nom, cours et adresse parisienne.

Sur ce, bonnes vacances à tous et rendez-vous à Saint-Pol le 21 août!

L'Agent de Liaison.

Et voici, en dernière heure, une lettre de Georges Pichon, de Clamart:

Cher Kreisker,

Dans le dernier bulletin, Louis Nicol s'interroge sur mes origines, parce que, prétend-il, un Léonard ne fait pas rire. Je ne puis infirmer cette supposition, car en réalité

le croisement dont je suis issu dépasse largement le cadre du Finistère et de la Bretagne: ma mère était Normande et je suis né en Beauce. Ce qui est certain, c'est que mon père était Léonard... et le père de mon père... et le père du père de mon père..., ainsi que son grand-père. En effet, pour une raison dont je ne me souviens plus, j'ai été amené à remonter dans mes origines: j'ai pu constater que vers 1769 un de mes ancêtres grattait la planète dans un canton bien léonard... Pas pour son compte d'ailleurs... Il était vilain... ou serf, si vous préférez. Ça ne le tourmentait pas du tout, d'ailleurs: il n'avait pas lu Rousseau, ni Montesquieu. Ainsi, c'est sans arrière-pensée qu'il s'est fait chouan... enfin, lui ou son fils... Rassurez-vous, nous avons changé d'idées dans la famille depuis cette époque... et nous sommes traditionnellement républicains depuis l'Empire (je ne peux préciser si c'est le premier ou le second Empire). Notre métier a évolué aussi... Bien sûr, je continue à gratter... Cette fois-ci, c'est du papier... Mais la plupart du temps, ce n'est toujours pas pour mon compte. J'ose espérer tout de même que la République y trouve le sien. Je dois avouer d'ailleurs qu'en contre-partie elle alimente, modestement mais régulièrement, mon compte courant postal. Si bien que, finalement, le compte y est. Car il me revient à l'esprit que l'arpent de planète que grattait mon aïeul était sis sur un comté. Si bien que, tout compte fait, on peut dire qu'il travaillait pour son comte!!! (Hou! le vilain!)

Trêve de balivernes! Essayons de parler sérieusement. Vous vous demandez peut-être pourquoi je n'ai pas poussé plus loin cette enquête sur les origines de ma famille. C'est que, voyez-vous, cela ne m'a jamais tracassé. Je suis persuadé que la chaîne se continue dans le passé, car je n'ai jamais cru à la génération spontanée. Alors... conscient de descendre comme tout le monde, par des voies plus ou moins détournées, du pithécanthrope, j'ai abandonné mes recherches pour aller acheter un paquet de cacahuète...

Mon cher Luc Rapine, moi aussi dans le temps j'avais envoyé un « jus » sur la carrière de l'inspecteur-élève des P.T.T. Mais depuis, la situation a évolué; aussi je considère les renseignements sus-cités comme périmés. Aussi je m'empresse de joindre une notice sur cette carrière pour les futurs anciens élèves (notice que le collège possède peut-être déjà!). Et, à cette occasion, je ne puis m'empêcher de m'élever contre la « diplomanie » aiguë dont sont frappées nos administrations.

Il y a beaucoup de vrai dans l'histoire que relatait naguère le « Kreisker »: il s'agissait d'un monsieur décoré

et influent doté par surcroît d'un cancre de fils et qui voulait néanmoins caser son pâle rejeton, lequel ne possédait pour tout bagage qu'une licence de lawn-tennis. Afin de « lui apprendre à vivre », le papa songe donc à ne doter son fils que d'une situation des plus modestes. Mais il doit y renoncer, et se voit contraint de donner à son fils une situation des plus aisées, car pour les autres... il faut des diplômes!

Eh bien! pour tirer des lettres dans l'Administration des P.T.T., il faut maintenant un certificat de licence (ès-lettres autant que possible, évidemment!).

Et pour tenir un fer à souder, il faut être licencié ès-sciences! N'accusez pas l'Administration es P.T.T. Elle suit le mouvement... pour essayer de sauvegarder la situation de ses agents... Pauvre enseignement! Comme tu as besoin d'être réformé!

En souhaitant longue vie au bulletin, je coupe court à ces considérations en assurant MM. les Professeurs de mes meilleurs sentiments.

Quelques Adresses

- Raphaël Jan, 140, rue Sainte, Marseille
- Martial Choquer (cours 39), 5, rue Pernelle, Saint-Leu-la-Forêt (S.-et-O.).
- Olivier Créach (cours 50), pharmacien-lieutenant, hôpital Desgenettes, 108, boulevard Pinel, Lyon.
- Albert Dantec (cours 39), 5, rue Jean-Macé, Brest.
- Pascal Lelièvre, 1, rue Saint-Jean-de-la-Mer, Concarneau.
- Jean Lavalou, pharmacien, 9, rue Danton, Brest.
- Louis et Albert Bothorel, 11, rue Vauban, Versailles.

Rétrospective

« Le Creïss-Ker »

(Suite)

En avril 1917, le bulletin consacre un article à l'un des professeurs récemment décédé: M. Auguste Dreyer, originaire du Haut-Rhin, nommé organiste à Notre-Dame de Chartres, devint professeur au collège de Saint-Pol en même temps qu'organiste à la cathédrale et à la chapelle de Saint-Joseph, et Nemrod célèbre. « *Le Chef* », comme on l'appelait familièrement, exerça pour la dernière fois ses fonctions de maître de chapelle lors de l'inauguration de l'Institution du Creïss-Ker; assis à l'harmonium, il avait accompagné le cantique « Heureux enfants d'une mère chérie », dont il écrivit lui-même la partition.

Le numéro de juillet, deuxième de la deuxième année, fait le point sur l'année d'activité. Trait d'union entre les mobilisés, il a contribué à maintenir leur moral, mémorial des disparus, palmarès des honneurs décernés, organe de correspondance collective. Quelques-uns voudraient la rédaction plus variée, plus vivante. Ils sont invités à l'alimenter par leurs contributions. Déjà François Riou a fourni un article sur « la Kulture allemande, la Religion et la Liberté ». Le discours prononcé par Mgr Roull à la distribution des Prix évoque ses anciens maîtres au Collège de Léon: MM. Quidelleur et Audic, et ses condisciples, dont le futur Père Berthelon, sous-principal au Collège, puis O.M.I., avec qui il faisait tous les jours après-dîner une visite au Saint-Sacrement; il fait l'apologie du baccalauréat, naguère dédaigné, mais encouragement à l'effort et surtout source de culture littéraire, scientifique et philosophique.

A la rentrée d'octobre, plus de quatre cents élèves sont là; avec eux quelques professeurs mis en sursis d'appel. Les locaux ont été cédés en entier par l'autorité militaire.

Le bulletin de janvier 1918 publie un poème de seize quatrains « *En l'honneur et renom de la Vierge Marie...* », dû à la plume « d'un de ceux qui furent les meilleurs ouvriers de la maison », mais qui a voulu rester anonyme,

... sans laisser d'autre trace ou sillage,

Pareil à l'Architecte inconnu du Creïssker ».

(Sauf erreur, c'est la première fois que le mot est écrit ainsi).

En février 1918, M. l'abbé G. Pondaven commence l'article nécrologique, plus tard tiré à part, de M. Audic, dont le portrait orne l'escalier de notre bâtiment central. Van-netais d'origine, il avait été précédé à Saint-Pol par son oncle qui classait ainsi les élèves: « Veut, peut; veut, peut pas; peut, veut pas; veut pas, peut pas »! Il fut, dit Mgr Roull, professeur aimable, exigeant parfois, et M. Floch dira de lui: « N'a pas puni une seule fois pendant ses quarante années d'enseignement », tant il avait d'ascendant et d'autorité persuasive... Professeur à l'affût de tout ce qui pouvait servir à l'enseignement, il faisait évaluer la hauteur du clocher d'après les mesures d'angles prises dans les cours de récréation. (En 1873, 75 m. 58; une mesure directe par un ouvrier donne 76 mètres; en 1876, des réparations récentes relèveront la pointe à 77 m. 75). Il aura passé à Saint-Pol soixante ans, modèle achevé de noblesse morale et de vie chrétienne.



Nécrologie

M. Laurent ABILY

Ancien Recteur de Pleyber-Christ

Dé son vivant et depuis longtemps, il était entré dans la légende. Lorsque son nom était prononcé dans une réunion de confrères, on entendait les gorges se récurer, on voyait les mains s'agiter fébrilement à la hauteur de la ceinture, et les spécialistes de l'imitation répétaient, « à la manière de », l'auteur, quelque propos où le mot « camarade » revenait, appliqué non seulement à des personnes mais à des choses et même à des êtres mathématiques.

D'ailleurs, le souvenir que l'on gardera surtout de lui est celui du professeur de mathématiques pittoresque, et redouté du moins jusqu'à un certain moment de sa carrière, mais à coup sûr qualifié; et bon nombre de ses élèves qui, par la suite, ont passé par les grandes écoles scientifiques: Centrale, Navale, Polytechnique, etc..., pourraient rendre et ont rendu hommage à la qualité de son enseignement.

Il était né en 1882 à Plougourvest; puis sa famille se transporta à Guipavas où il passa son enfance. Entré au collège municipal de Léon en 1895, il fut pensionnaire à la maison Kéroulas qui, on le sait, était comme un petit séminaire annexe du collège universitaire. Il y fut l'élève de professeurs ecclésiastiques ou civils: mais celui qui le marqua d'une profonde empreinte fut l'abbé Gabriel Pondaven, professeur de mathématiques, qui se doublait d'un éducateur remarquable. Celui-ci avait, dès l'abord, discerné dans le jeune Abily un élève particulièrement doué et lorsque, en dehors des leçons du cours, il lui arrivait de poser une question dont la solution demandait une certaine sagacité, c'est sur cet élève que se fixaient les regards des condisciples, et de lui que le professeur attendait une réponse qui s'avérait toujours judicieuse.

A la fin de la rhétorique et sans s'être préparé à la seconde partie du baccalauréat, il entra au Grand Séminaire de Quimper, en octobre 1901. A la fin des années du Séminaire, il reçut la prêtrise qui lui fut conférée par Mgr Dubillard, le 25 juillet 1907.

Il fut d'abord envoyé en préceptorat et c'est alors qu'il prépara lui-même et passa la seconde partie du baccalauréat. Puis il fut nommé professeur au collège Saint-Louis de Brest. Mais l'administration diocésaine connaissait ses aptitudes aux études su-

périeures de mathématiques et, en 1905, il devenait étudiant à l'Institut Catholique de Paris. Il y reçut la formation de maîtres éminents, tels le R.P. Fouët, de la Compagnie de Jésus, qui l'appréciait si bien qu'il le demanda plus tard, sans succès d'ailleurs, à Mgr Duparc, pour l'Ecole préparatoire aux Grandes Ecoles Scientifiques de Sainte-Geneviève.

Il n'était pas encore licencié qu'il était appelé d'urgence à l'Institution Notre-Dame du Kreisker pour y remplacer son ancien maître, M. Pondaven, promu à d'autres fonctions. Un autre eût renoncé à poursuivre ses études supérieures, mais il sut mener de front la direction des classes d'examen et la préparation du dernier et du plus difficile des certificats, qu'il emporta de haute lutte, après une seule année.

A l'Institution du Kreisker, où il enseigna plus de vingt-cinq ans, il fut le professeur que le prestige de sa science et ses diplômes imposèrent à l'admiration de ses élèves. Ses classes se déroulaient dans un climat d'épures, d'équations et de sanctions agrémentées parfois cependant de lectures telles que « La Bataille », de Claude Farrère (« Décidément, les Russes tiraient fort mal... »). Mais ces sortes de divertissements étaient rares, car il était consciencieux, exact sur le programme, exigeant jusqu'à l'excès. Peut-être d'ailleurs est-ce cet excès qui détermina à la longue chez les élèves une réaction dont s'étonnèrent, quand ils l'apprirent, ceux qui avaient connu le professeur indiscuté, au visage sévère, avec sa belle barbe noire, son teint coloré, son nez busqué, son œil menaçant. Mais peut-être aussi, sans doute même, cette sévérité apparente cachait-elle une timidité foncière contre laquelle il ne réussissait pas toujours à se défendre.

N'ayant guère eu l'occasion d'exercer les fonctions proprement sacerdotales, sauf au confessionnal et à la Congrégation de la Sainte-Vierge, dont il fut, pendant quelque temps, le directeur au collège, il désira, un jour, les exercer pleinement, et demanda à entrer dans le ministère paroissial. Après un stage de plusieurs mois au Trévoux, il fut nommé recteur de Pleyber-Christ.

La réputation de brillant professeur qui l'y précédait pouvait faire craindre à ses paroissiens qu'il ne fût pas à leur portée. Il eut vite fait de les rassurer. Si sa réserve naturelle lui interdisait de franchir les limites d'une discrétion convenable, il sut gagner leur confiance et leur affection par ses manières simples et directes, sinon par son aisance à parler la langue bretonne; et ses visites, surtout aux moments pénibles de l'occupation, leur apportaient un grand réconfort.

Il aimait son église qu'il enrichit d'un appareil d'éclairage propre à mettre en valeur le beau retable du maître-autel; il utilisait ses connaissances musicales pour relever l'éclat des offices.

Il ouvrit, dans son patronage, le seul cinéma de Pleyber. Il institua les mouvements spécialisés de la J.A.C.F. et de la J.A.C. Enfin, il décida la construction de l'école libre de Saint-Pierre, dont il soumit les projets à l'administration diocésaine. Ainsi, cet intellectuel sut se montrer un pasteur actif et entreprenant.

Mais quand, cédant à des ennuis de santé, il dut, en 1952, donner sa démission — et les paroissiens de Pleyber se rappellent encore ses adieux émouvants — ce fut pour retourner à l'enseignement et, avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque, pour se mettre au service de cet enseignement dans la région parisienne. Il y passa trois ans, après quoi il rentra dans le diocèse. Il dut bientôt subir une intervention chirurgicale dont il se remit mal.

Il se retira alors à Keraudren. Et c'est là que, le 10 août dernier, en la fête de Saint Laurent, son patron, il célébra son jubilé sacerdotal. Il était entouré de ses confrères de la maison de retraite, de quelques membres de sa famille, d'un petit cercle d'amis intimes, anciens condisciples du collège ou du séminaire, anciens collègues et anciens élèves du Kreisker, anciens paroissiens de Pleyber-Christ : ceux qui étaient restés le plus fidèles à son souvenir et qui, dans la circonstance, témoignèrent, de façon délicate, cette fidélité. Il était heureux de toutes les marques de cordiale ou déférente sympathie qui lui furent prodiguées ce jour-là.

Il semblait qu'il retrouvait ses forces. On le vit à Saint-Pol-de-Léon lors de la réunion des anciens élèves que présidait Mgr Bellec, évêque de Maurienne, qui eut pour lui une attention spéciale. Après les vacances, il voulut reprendre du service dans l'enseignement, et il se rendait une fois par semaine à Lesneven pour y faire quelques cours à l'Institution de l'Immaculée. Ainsi, jusqu'au bout, il montra son dévouement à la cause de l'enseignement libre, et l'on aime à croire que c'est pour cette cause sacrée qu'il fit, en pleine connaissance, le sacrifice de sa vie, lorsque, après une courte maladie, Dieu le rappela à Lui, le 6 janvier 1958.

L. M.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Psaumes commentés par la Bible

Les aînés du clergé ont étudié les Psaumes dans les commentaires de M. *Pérennès*, professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper. Puis Mgr *Soubigou*, alors occupant la même chaire, a publié un essai sur « La Beauté rayonnante des Psaumes ». Voici une œuvre plus vaste, puisque le tome II, récemment paru, compte 394 pages. Le tome I, sorti il y a quelques mois, a été salué par les revues comme une œuvre de valeur spirituelle et exégétique. Le tome III, présentant les 50 derniers Psaumes, est en préparation.

L'auteur? L'abbé Pierre *Guichou* (c. 33), professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper.

L'éditeur? Les Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris-7^e.

Carrières Scientifiques et Enseignement Secondaire

TYPES DE CARRIERES SCIENTIFIQUES.

ENSEIGNEMENT: vocation moins glorieuse et moins exaltante, mais plus directement humaine et combien attachante.

RECHERCHE, pure ou appliquée (31 %): Atomique, Charbonnages, Sidérurgie, Pétrole, Caoutchouc, Fonderie, Saint-Gobain, Rhône-Poulenc.

INGENIEURS SPECIALISES (22 %): hydraulique, aérodynamique, physique nucléaire, étude des états de la matière, thermodynamique, automatisme, télécommunication, chimie et génie chimique, géologie, biologie.

DIRECTION, ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL (20 %).

TECHNIQUES COMMERCIALES (23 %).

PREPARATION.

Ce qui importe avant tout, ce n'est pas l'accumulation de connaissances, mais l'acquisition de *méthodes*, de façons de penser.

Les programmes ne sont pas trop développés, mais les élèves trop jeunes et les vacances trop longues.

Davantage d'exercices, faits par l'élève seul, puis corrigés avec soin.

Mythe de l'inaptitude aux Mathématiques: il suffit de savoir fixer son attention et d'avoir un minimum d'ordre et de logique. En d'autres termes, un peu de courage et d'application d'esprit soutenue.

VOCATION.

Dans un monde où, par le progrès scientifique et technique, l'homme se libère sans cesse davantage des tâches matérielles, c'est vers les *tâches spirituelles* que les hommes devraient normalement se tourner: dignité suréminente des activités directement spirituelles, du sacerdoce par exemple.

Si le *goût personnel* doit être pris en considération dans le choix d'une carrière, il ne faut pas oublier que ce goût *s'éduque* et que, dans sa manifestation spontanée, il peut être marqué d'une *facilité*, voire d'un *matérialisme pratique*, qui fait juger inexactement l'intérêt et la portée d'une carrière et qui conduit à ne pas prendre en considération les exigences spirituelles auxquelles doit être subordonné le choix d'un avenir professionnel.

CONCLUSIONS.

Dans l'ambiance actuelle, les carrières « *mécaniques* » bénéficient d'une faveur excessive, au détriment des carrières « *biologiques* » (agronomie, sciences alimentaires, recherches médicales).

Les carrières *actives* sont trop recherchées aux dépens de la *recherche*, plus austère, mais plus profondément exaltante.

La fascination des *choses* rend aveugle à la beauté des tâches « *humaines* », enseignantes et éducatrices.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC.

IMPRIMERIE DU « TELEGRAMME », PLACE WILSON - BREST

Pour vos bonnes bouteilles . . .

Une bonne adresse:

BREST - 41, rue Yves-Collet, 41 - BREST

Téléphone: 44-12-57



Guy PÉRON

Représentant
en VINS FINS

M^{me} Guy PÉRON

« PETITE CAVE
ARMORICAINE »

LA CERTITUDE D'ÊTRE SERVI EN CONFIANCE

Pour tous vos vêtements,

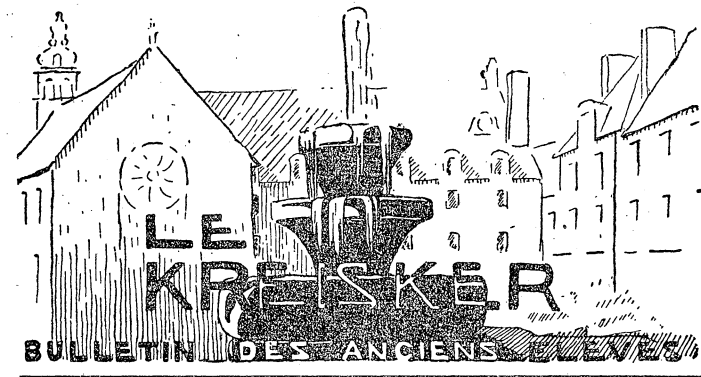
Stéphan

TAILLEUR - CONFECTIONS

Homme et Dame

30, rue du Général-Leclerc, 30

SAINT-POL-DE-LEON



ATTENTION !
VOICI LE NOUVEL INTITULÉ DE NOTRE C.C.P. :

Rennes C.C. 300-04. M. l'abbé J. Guellec,
Trésorier du bulletin « Le Kreisker »,
2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon

Et voici nos nouveaux tarifs d'abonnement (1 an)
(cf. réunion du 21 août) :

Tarif plein : **1.000 francs si possible**
(s'abonner à **800 francs**
plutôt que de s'abstenir)

Tarif pour étudiants : **500 francs**

Nous servons ce numéro en spécimen aux tout jeunes
« anciens » et aux « anciens » du cours 33 non encore abon-
nés, leur donnant ainsi l'occasion de s'abonner s'ils le désirent.

Les abonnés sont censés accepter de renouveler leur abon-
nement, à moins d'avoir manifesté l'intention contraire.

En dernière heure

nous parviennent les nouvelles que voici,
concernant deux prêtres diocésains
anciens du collège.

Monsieur le chanoine **René Kerautret**,
jusqu'ici curé-doyen de Lesneven,
est nommé Vicaire général.

Monsieur l'abbé **Joseph Guiriec**,
ancien élève et ancien professeur,
jusqu'ici curé-doyen de Lanmeur,
est nommé curé-doyen de Plouzévédé.



N.D.L.R. — L'article suivant relate des activités de nos vacances de Pâques 1958. Son rédacteur a rassemblé quelques notes de ses camarades de voyage écrites au cours du troisième trimestre.

Voyage à Paris 1958

Le groupe pour le voyage à Paris est plus étoffé cette année, nous étions quatorze. Nous arrivons à Montparnasse le samedi matin. Notre premier contact avec le métro est, évidemment, assez mouvementé... finalement nous nous retrouvons à **Pigalle**. Ce n'est pas par un désir d'émancipation que nous avons choisi de loger à la Cité des Jeunes de la rue Victor-Massé, mais bien parce que nous n'avons rien trouvé d'autre, encore heureux que **M. Nicol** ait été là. D'ailleurs le séjour n'a pas été trop désagréable; sans doute nos voisins étaient-ils un peu ébahis de voir une soutane se promener calmement dans le quartier, mais après tout on annonçait déjà la « première » du film « Le désert de Pigalle ».

Dimanche des **Rameaux**, comme l'année dernière nous avons été à Saint-Séverin; mais cette fois nous n'avons pas eu la chance d'y rencontrer des anciens du collège; il est vrai qu'il était difficile de reconnaître quelqu'un dans cette foule. Nous sommes arrivés un peu tard: c'est loin, Pigalle! et nous n'avons pas pu assister à la procession des Rameaux comme l'année précédente; dommage, avis à nos successeurs! Elle nous a pourtant impressionnés, cette foule par son attitude recueillie: décidément, nous, Bretons, qui nous rassemblons sans grande conviction dans nos églises de paroisse, nous avons besoin quelques fois de rencontrer ces chrétiens de Paris.

Nous nous sommes ensuite promené dans le **Quartier Latin**, où quelques-uns d'entre nous vivront sans doute l'année prochaine. Il n'y avait presque personne dans les rues, on ne voit plus les Parisiens le dimanche matin, et nous avons pu flâner à loisir, en bavardant, en admirant, sans nous presser (quel scandale!). Le **Panthéon** a eu l'honneur de notre visite, où nous avons fait mémoire, évidemment, de la fameuse expérience de Foucault: nous venions de l'étudier quinze jours auparavant; l'église **Saint-Etienne-du-Mont**, avec son Jubé, encore plus beau que celui de Lambader; la Tour de Calvin.

L'après-midi, visite du château de **Versailles**. Je ne vais pas vous décrire de long en large le château, simplement ce qui nous a le plus frappé, les pavés disjoints de la cour d'entrée, énormes à côté de ceux des rues de Morlaix (je suis de Carantec); la salle des bustes, où trône le colonel **Marzin**, intime de Louis XIV (ancêtre de René?), les portes dérobées, l'œil de bœuf, les escaliers secrets, témoins de l'histoire obscure du palais, qui font les délices de notre professeur d'histoire...

Lundi la **Cité**, les quais de la Seine, la Conciergerie, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la P. J., où François-Louis a retrouvé son âme d'inspecteur, le musée du Louvre.

M. le sous-directeur du **Zoo de Vincennes** en personne, ami de M. Nicol, nous a fait visiter le Parc. Notre guide nous fit d'abord l'historique du Parc zoologique, et nous exposa l'avantage de la présentation des animaux, non plus dans des cages, mais vivant presque dans leurs décors naturels.

Il nous parla des problèmes que posent l'hygiène et la santé des animaux, gavés par les visiteurs de pains, de fruits... de balles de ping-pong, d'épingles de nourrice. En nous quittant M. le sous-directeur nous dit qu'il souhaitait voir un futur vétérinaire, parmi nous, venir l'aider (avis à Pierrot!).

Le mardi matin nous avions au programme : **Montmartre**. Ça tombait bien, car ce jour-là il y avait grève du métro; et chacun sait que Montmartre est à deux pas de Pigalle.

Nous sommes un peu étonnés en arrivant à Montmartre après avoir passé quelques jours dans Paris. Après le Louvre, Notre-Dame, les grands boulevards, nous voilà replongés dans l'atmosphère d'une petite ville. Ce ne sont plus les immeubles uniformément noirs, mais de petites maisons, des boutiques et des cabarets bien de chez nous, des ruelles tortueuses et même des moulins à vent. Une oasis où, provinciaux un peu désorientés, nous nous sentons respirer.

Avant de prendre contact avec le monde des peintres, il nous faut gravir les escaliers de la butte, durs aux miséreux d'après la chanson. Mais il est encore trop tôt pour les artistes, et nous visitons le **Sacré-Cœur**. Nous admirons surtout l'harmonie des lignes, la symétrie et la majesté de sa coupole. Les vitraux style Picasso nous intéressent tous, sans que tout le monde les admire. Dans la crypte, une exposition sur le Père **de Foucauld** nous retient plus longuement.

A la sortie, nous avons l'occasion d'observer un peintre à l'œuvre. Quelques coups de pinceau désordonnés et la basilique prend forme. Mais nous ne restons pas longtemps, car la brume nous empêche d'admirer la ville. D'ailleurs nous nous rachetons l'après-midi, car, toujours à cause de la grève, nous nous dirigeons à

pied, un peu au hasard, dans différentes directions; c'est un véritable délice que de se promener sans but précis dans les rues de Paris.

Paul Férec nous a récemment parlé de **Garches**, où se sont rassemblés les anciens de Paris cette année, aussi je ne parlerai pas beaucoup de cette visite, qui pourtant fut encore le « clou » du voyage. Du train nous saluons les arcs du futur palais des expositions. **M. Nicol** nous accueille vers onze heures à l'**Institut Pasteur**. Avant de nous faire visiter les bâtiments et les installations, il nous reçoit dans son bureau et nous fait l'historique de l'Institut et de la propriété sur laquelle il se trouve installé. Puis dans la chambre où mourut Pasteur, nous signons le « Livre d'or » de la maison, sur lequel nous reconnaissons au passage les signatures de quelques-uns de nos illustres prédécesseurs. Nous passons dans les écuries où d'innocents quadrupèdes attendent d'être soignés sur l'autel de la science. Dommage que M. Nicol ne soit pas turfiste, il aurait pu se monter une belle écurie. L'après-midi, après un repas des plus sympathiques, nous visitons l'annexe de l'Institut. Tous les bâtiments qui la composent, avec toutes les installations ultra-modernes qui l'équipent ont été mis en place en un temps record. Cette annexe a permis d'augmenter considérablement la production et de subvenir largement non seulement à tous les besoins français mais aussi d'intensifier l'exportation. M. Nicol nous explique alors le fonctionnement des appareils et les diverses étapes de la fabrication du vaccin et du sérum.

Puis nous nous rendons à l'**hôpital Poincaré** situé en face de l'Institut Pasteur. Sous la conduite d'un membre du personnel nous visitons successivement des classes, des salles de jeux, des dortoirs, des ateliers, des salles de rééducation. C'est avec une profonde émotion que nous avons effectué cette visite; comment rester insensible devant la souffrance et la détresse de tant d'enfants, d'adolescents et d'adultes frappés par la poliomyélite ?

Le soir, après une nouvelle visite à l'Institut, d'un second bâtiment, où le vaccin est mis dans des ampoules, nous disons au revoir à M. Nicol. « Ce n'est qu'un au revoir. » En effet, non content de nous avoir consacré cette journée il nous attend le dernier après-midi de notre séjour, pour nous conduire, dans sa voiture et celles de l'Institut, à **Flin**, pour visiter l'immense usine **Renault**. Il me faudrait des pages et des pages pour donner un aperçu exact de ce qu'est « Flin »; cette usine emploie plus de cinq mille personnes et dans ses réfectoires sont servis chaque jour 12.400 repas; on la considère comme la plus moderne du monde. Guidés par un agent technique nous avons assisté, le long de multiples chaînes, au montage d'une « Dauphine », il en sort une toutes les quarante-trois secondes.

Un dernier mot sur **les spectacles** que nous avons vus; ils sont peu nombreux; quelques films, dont « Le pont de rivière Kwai »; pour quelques-uns, une ou deux soirées avec Marino Marini « histoire de voir ce que c'est... », pour d'autres, un concert à la salle Gaveau: les solistes de Zagreb, et l'admirable « Procès à Jésus » au théâtre « Hébertot », dont on a déjà tant parlé.

POLLOI.



Le Carnet

de nos Familles

NAISSANCES

- *Sophie*, fille du lieutenant *Pierre Rousseau*, c. 40, à Wittlich, le 13 juillet 1958 (S.P. 69.139).
- *Christine*, fille d'*Olivier Moal*, c. 30, à Saint-Pol, le 2 août (3, rue de la Rive).
- *Anne*, fille du pharmacien-lieutenant *Olivier Créach*, c. 50, à Lyon, le 19 août (108, boulevard Pinel).
- *Chantal*, fille de *Louis Castel*, c. 47, à Saint-Pol, le 21 août (6, rue Cadiou).

MARIAGES

- *Michel Jestin*, c. 54, a épousé Mlle *Anne Dénier*, à Saint-Pol, le 31 juillet 1958 (29, rue Général-Leclerc).
- *Marcel André*, c. 49, Ingénieur E.S.A., a épousé Mlle *Claudine Rochedreux*, à Concarneau, le 7 août (Kerangoaguet, Carantec).
- Mlle *Josette Trividic*, sœur de *Gérard*, c. 58, a épousé M. *François Hoyon*, à Tours, le 9 août (24, rue Général-Leclerc, Saint-Pol).
- Mlle *Yvonnick Guillou*, fille du commandant *Raymond Guillou*, c. 23, et sœur de *Raymond*, *Marc* et *Hervé*, anciens élèves, a épousé M. *Jean Norbert*, à Saint-Pol, le 20 septembre (1, rue du Colombier).

DECES

- L'abbé *Albert Le Stang*, ancien directeur de l'école Saint-Martin de Brest, le 9 juillet.
- Mme veuve *Saillour*, de Plougourvest, mère de l'abbé *François Saillour*, c. 26, recteur de Penhars.
- Mme veuve *Kerroch*, de Saint-Pol, mère de l'abbé *François Kerroch*, recteur de Loctudy.
- Mme *Louis Guivarc'h*, mère de *Jean*, *Pierre*, *Yves*, *Louis* et *Alain*, anciens élèves, à Saint-Pol, le 6 août.

— M. Yves *Glorennec*, père de Pierre-Yves, élève de Seconde, et de Alain, élève de Sixième, à Saint-Pol, le 10 août.

— M. Paul *Guillerm*, père de Hervé, c. 49, et de Jean, élève de Quatrième, à Plouvorn, le 3 septembre.

— M. Marcel *Prigent*, frère d'Elie, élève de Philo, à Plouvorn, le 13 septembre.

— M. *Jaffrès*, père de Julien, à Lampaul-Guimiliau, le 9 août.

— Mme *Roué*, mère de Mme *Le Verge*, employée au Collège, à Cléder, le 10 août.

— Mme veuve Claude *Hernandez*, grand'mère de Georges et Jean *Vannier*, élèves de Quatrième, à Douarnenez, le 23 juillet.

— Paul *Le Tallec*, « Per Klemgan », chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918, décédé le 15 août à Nyon (Suisse) et inhumé à Trébeurden, le 1^{er} septembre.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Aumônier de l'Ecole Saint-Blaise, à Douarnenez, M. *Jean Congar*, c. 29, directeur de l'Ecole Sainte-Croix, à Quimperlé.

— Recteur de Locquirec, en remplacement de M. *Louis Le Neudér*, démissionnaire pour raison de santé, M. *François Rolland*, aumônier de l'Hôpital-Hospice de Quimperlé.

— Professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix, M. *Joseph Créac'h*, c. 38, précédemment professeur au Petit Séminaire de Poitiers.

— Curé-Archiprêtre de Saint-Louis de Brest, M. *André Pailler*, c. 28, chanoine honoraire, curé de Saint-Louis de Brest.

— Aumônier de l'Hospice de Saint-Thégonnec, M. *Laurent Abgrall*, c. 1903, recteur de Saint-Servais.

— Vicaire à Moëlan, M. *Yves Fily*, vicaire à Cléder.

— Vicaire à Plomodiern, M. *Jean Guénégan*, c. 44, vicaire à Combrit.

— Vicaire à Plomeur, M. *Lucien Manach*, c. 50, surveillant au Petit Séminaire.

— Vicaire à Huelgoat, M. *Jean Harré*, c. 48, ancien vicaire-stagiaire au Bouguen.

— Professeur-stagiaire au Collège de Saint-Pol, M. *Hervé Caraës*, c. 49, jeune prêtre de Ploudalmézeau.

— Vicaire à Kérinou, M. *François Kerdilès*, c. 39, professeur au Collège de Saint-Pol.

— Aumônier de la Retraite de Lesneven, M. *Yves Caroff*, détaché au diocèse d'Oran.

— Vicaire à Poulgoazec, M. *Raymond Guivarc'h*, ancien surveillant, puis vicaire à Léchiagat.

SUCCES ET PROMOTIONS

Le docteur *Joseph Moreau*, c. 31, médecin-conseil, a été promu au grade de chevalier de la *Légion d'honneur*, à titre militaire (ancien déporté résistant).

L'abbé *Yvon Castel*, c. 45, professeur au Collège Saint-Joseph de Morlaix, a obtenu le Certificat de Littérature Française.

(Nous nous permettons de souligner que cinq sur les six des prêtres du diocèse à obtenir des succès Universitaires en juin dernier sont des Anciens du Kreisker, et qu'ils y ont obtenu huit certificats).

Pierre Quémener, cours 32, responsable diocésain de la Fraternité Catholique des Malades, a été nommé membre de l'équipe nationale du Mouvement.

JUBILE SACERDOTAL

M. le Chanoine *Méar*, recteur de Plouvorn, ancien Supérieur au Kreisker, a célébré ses Noces d'Or sacerdotales à Plouvorn, le 9 octobre.



Réunion des Anciens

21 Août 1958

CEREMONIE RELIGIEUSE

Comme chaque année, la réunion des Anciens s'est ouverte à 9 h. 30 par une messe au Kreisker. Ce fut, cette année, Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper, lui-même ancien élève, qui célébra la messe, messe en l'honneur de sainte Jeanne de Chantal, dont M. Gauthier lut les textes propres en montrant qu'ils pouvaient s'appliquer à nous.

Après l'Evangile, Mgr Favé précisa avec beaucoup de simplicité le sens de notre réunion au pied de l'autel. Nous y sommes venus pour prier et nous rénover, car les difficultés de la vie nécessitent un renouvellement périodique. Nous sommes venus nous retremper dans l'atmosphère de nos années de collège pour raviver en nous la vérité. Nous y voulons prier ensemble, avec le Christ vivant parmi nous: « Que deux ou trois, en effet, soient réunis pour prier en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » Nous cherchons à faire passer notre vie par le Christ. Réunis dans la chapelle du collège, nous représentons tous ceux qui y ont passé; nous portons leurs intentions.

Nous sommes venus participer au Sacrifice du Christ. Il nous y donne son Corps, mais aussi sa Parole, par l'Evangile notamment. Celui que nous venons d'entendre nous parle du Royaume des Cieux comme d'un trésor, d'une perle de grand prix. Il nous rappelle que l'essentiel dans notre vie c'est notre amitié avec Dieu. Ce n'est pas ainsi que l'entend la sagesse du monde. Et ceux qui veulent appliquer la sagesse de l'Evangile passent pour fous. Ces deux sagesse se heurtent: il faut opter pour l'une ou pour l'autre.

On entend souvent dire d'un homme: « Il est arrivé. » Qu'est-ce à dire? En général, on veut dire qu'il a réussi dans ses affaires. Mais a-t-il réussi sa vie? C'est tout autre chose, et c'est l'unique nécessaire. Au soir de notre vie, nous devons nous poser la question: « Ai-je réussi ma vie? Ou bien ai-je passé à côté de la pierre précieuse sans la découvrir? » Ne nous laissons pas éblouir par les réussites apparentes, extérieures. La vie du

Christ, apparemment, était un échec complet: ce fut la plus merveilleuse réussite. Il en est souvent de même pour ses disciples. Demandons à Dieu de faire pénétrer cette vérité en nos âmes. Si nos vies n'avaient pas d'épreuves, ce serait signe que nous ne sommes pas sur la bonne voie. La voie de la Croix, voilà quelle est la voie où le germe du Royaume peut se développer.

Pendant l'Offertoire, on chanta quelques couplets du cantique traditionnel à Notre-Dame du Kreisker: « Vierge, toujours garde nos cœurs! »

Au « Memento » des défunts, on fit mémoire des anciens décédés depuis la précédente réunion, ou dont le décès a été connu depuis:

M. Pierre Pouchus, professeur au Collège de Léon de 1905 à 1912, le 8 août;

M. Charles Bernard, cours 1935, professeur au Kreisker de 39 à 41, à Plonévez-du-Faou, le 4 septembre;

M. l'abbé Goulven Le Borgne, ancien surveillant au collège, à Saint-Pol, le 12 octobre;

M. l'abbé Guillaume Kerhervé, recteur de Loc-Maria-Plouzané, le 27 novembre;

M. le chanoine Auguste Lespagnol, du Chapitre cathédral de Quimper;

M. l'abbé Laurent Abily, cours 1901, ancien professeur, à Brest, le 6 janvier;

M. l'abbé Jean Rolland, de Landivisiau, ancien recteur de Locronan, à Saint-Pol, le 27 mars;

M. l'abbé Jean-Paul Coccagn, cours 1895, chapelain à Ergué-Armel, le 6 mai;

François Branellec, Pierre Oulhen, Jean Tétard, décédés accidentellement le 25 mai;

Le docteur Alexandre Glérant, à l'île de Batz, le 9 juin;

Michel Combet, ancien employé au collège, à Saint-Pol, le 29 janvier.

La cérémonie religieuse finit par la cantate: « Heureux enfants d'une mère chérie », dont Edmond Roubelat chanta les couplets.

SEANCE D'ETUDES

L'étude de troisième division accueillit ensuite l'assemblée des Anciens, qui, entre temps, avaient pris contact entre eux.

M^e André Chapel, président de l'Amicale, ouvrit la séance par la mention des Anciens qui se sont excusés de ne pouvoir répondre à l'invitation:

— le chanoine Paul Corre, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, retenu par les préparatifs de son grand Pardon, auquel il conviait les amis de Notre-Dame;

— Alexandre Robin, retenu par les congés de ses employés, qui adressait un amical souvenir à tous, particulièrement à ceux des cours 16 et 17;

— Augustin Grall, notaire honoraire à Nantes;

— Jean Caroff, pharmacien militaire à Marrakech;

— le R.P. Marcel Bellec, O.M.I., en retraite ce jour-là à Solignac, avant de regagner Notre-Dame de Neuvizy (par Launois, Ardennes), qui se fait une joie de venir à Brest pour travailler à la Mission générale de novembre;

— Pierre Quéguiner, préparant des chorales à Charleroi, en vue du congrès des chorales de Bruxelles;

— l'abbé Charles Lyvolant, aumônier au sanatorium de Guervénan;

— l'abbé Jean Breton, de Plouvorn;

— l'abbé Claude Chapalain, de Saint-Pol;

— M. Guillauma, de Quintin;

— le R.P. Marcel Couloigner;

— M^e Michel Lemoine, empêché au dernier moment;

— Gabriel Morvan, qui vient d'embarquer;

— François Caroff, qui a commencé la journée avec nous, mais a dû s'en aller;

— Jacques Troussel, avoué à Lannion, qui s'absentait de France;

— le docteur Joseph Moreau, de Mont-Saint-Aignan, qui venait de terminer ses vacances;

— le docteur René Le Deunff, de Gourin;

— enfin le R.P. Pierre Kerzuncuff, O.M.I., à Pontmain, qui excuse en même temps les Pères Le Goff et Fichou et signale qu'il connaît à Fougères plusieurs médecins anciens de Saint-Pol, au moins les docteurs Abgrall et Mazéas qu'il a l'occasion de rencontrer.

Après cette lecture, le président lance une bombe sur l'assemblée. Rassurez-vous: il n'y eut pas de victimes, à moins que M. Louis Nicol?!... En deux mots, il démissionna. Il avait déjà voulu se démettre du temps où M. Mével était Supérieur, mais il avait dû plutôt se soumettre au bon plaisir de M. le Supérieur et du peuple souverain des Anciens décidant son maintien à mains levées. Il entendait bien cette fois-ci reprendre sa liberté. Et pour couper court aux hésitations, il fit désigner comme son suc-

cesseur Louis Nicol, précisément, déjà à la tête de la section parisienne. Il acceptait d'ailleurs, si l'on y tenait, un titre de vice-président.

Louis Nicol voulut protester, mais M^e André Chapel, usant perfidement des derniers instants d'autorité que lui conférait la charge qu'il déposait, lui refusait le droit d'exprimer ses objections. A René Le Parc lui demandant les raisons de son désistement, André Chapel alléguait l'utilité d'infuser un sang nouveau à l'Association. Quand enfin il put parler, Louis Nicol objecta qu'il fallait choisir un président sur place, au moins tout près de Saint-Pol, et plus jeune. Rien n'y fit. Toutefois, M. Quémeneur souligna que les objections de M. Nicol étaient judicieuses. Mais si M. Chapel restait vice-président et si Michel Lemoine était promu secrétaire comme le président démissionnaire venait de le proposer, la coordination de trois générations d'anciens, à la tête de l'Amicale, pouvait présenter des avantages. Finalement, on se mit d'accord. Louis Nicol devient président de l'Amicale des Anciens, assisté d'André Chapel comme vice-président et de Michel Lemoine comme secrétaire.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

M. Francis Quémeneur adresse à tous, spécialement aux non-convoqués, ses remerciements pour être venus. Cette année 650 invitations ont été lancées, à partir du 6 août: moins que l'an dernier, avec un résultat à peu près aussi bon.

Il se réjouit de constater que plusieurs Anciens, notamment Albert Coquil, Louis Nicol, Luc Rapine, Jean Chomé, Georges Pichon ont collaboré au bulletin par des lettres fort intéressantes et fort appréciées. Un merci spécial à M. le chanoine Le Meur, à qui nous devons maint article nécrologique, mais aussi des compléments d'information, en réponse aux questions posées dans certaines chroniques. O lecteur diligent! Toutefois, on souhaite qu'un plus grand nombre se décide à collaborer. (Jean Picart aurait promis un article sur la Martinique: nous le recevrons avec grand plaisir).

Le secrétaire a cherché à relancer quelques Anciens, les priant de prendre contact avec les amis de leur région. Louis Bizien a fait un bon travail pour les Côtes-du-Nord (sans parler des photos de la dernière réunion, qu'il nous apporte). Des autres membres du bureau, choisis de façon à atteindre le plus de provinces possible, rien n'est venu. Il s'ensuit qu'à part le fichier des Côtes-du-Nord, et celui de Paris, notre fichier géographique ne s'est guère enrichi. Le secrétaire précise qu'il a entrepris aussi un répertoire par cours, un autre par profession, sans compter, bien sûr, le fichier alphabétique.

Albert Coquil et Paul Potard se sont préoccupés de rechercher les traces des Anciens du cours 47. Le bulletin vous a dit que si la plupart ont pu être localisés, peu ont donné signe de vie (cf. bulletin de mai, page 19).

Cette année, les Anciens du cours 33 ont pris l'initiative de provoquer une réunion particulière. Il serait souhaitable que de telles initiatives se poursuivent, en relançant avant la réunion annuelle les Anciens de tels cours en particulier (pour le dixième, vingtième, vingt-cinquième anniversaire du cours, par exemple).

Le secrétaire des Anciens étant chargé au collège de la documentation sur les carrières se trouve donc en rapport avec les services du B.U.S. de Rennes, dont il reçoit revues et monographies, sans oublier les réponses aux questions posées par les élèves. (Les parents peuvent également passer par son intermédiaire). Des articles d'allure personnelle seraient néanmoins bienvenus. En outre, les jeunes sont heureux d'entrer en rapports avec des aînés déjà avancés dans une carrière entrevue. D'autre part, c'est Louis Nicol qui le souligne, les chefs d'entreprise donnent volontiers la préférence à des jeunes présentés et recommandés par leurs relations. Les examens peuvent garantir la capacité technique des candidats. Les chefs d'entreprise aiment aussi avoir une idée de leur valeur humaine. Présentés par des Anciens en liaison avec le collège, les candidats méritants seront en meilleure position. D'où l'intérêt de ces contacts.

Pour le bulletin, continue M. Quémeneur, nous avons cherché à en améliorer le service: régularité de parution, variété des articles et de la typographie; quelques photos empruntées aux clichés du « Télégramme », en attendant d'être assez riches pour faire mieux. Si quelques Anciens désiraient obtenir tel ou tel des bulletins recensés dans la chronique « Rétrospective », qu'ils sachent que beaucoup de numéros nous restent en de multiples exemplaires.

RAPPORT FINANCIER

M. Pierre Quéré présenta alors le rapport financier du bulletin.

L'année scolaire écoulée a vu s'accroître considérablement le prix de revient du bulletin, comme il apparaît par le bilan suivant:

RECETTES

Excédent de l'année 56-57	33.024 fr.
325 abonnements d'Anciens	176.186 fr.
327 abonnements d'élèves	144.450 fr.
Publicité	30.125 fr.
⊕	
Total des recettes	353.785 fr.

DEPENSES

10.000 couvertures	43.680 fr.
Frais du C.C.P. (imprimés et taxes)	1.700 fr.
« Kreisker » de décembre (750 exemplaires)	75.065 fr.
« Kreisker » de janvier (700 exemplaires)	91.380 fr.
« Kreisker » de mai (700 exemplaires)	75.820 fr.
« Kreisker » de juillet (700 exemplaires)	70.530 fr.
Expédition et frais divers	25.490 fr.
Invitations à la réunion (imprimés et timbres)	8.470 fr.
Prix des Anciens Elèves et Prix Mlle Floc'h	3.400 fr.

Total des dépenses

395.535 fr.

La différence entre dépenses et recettes se chiffre par un déficit de 41.750 fr. pour l'année 57-58.

Il faut donc augmenter les tarifs d'abonnement et de publicité. Pour la publicité, instruits par l'expérience, nous avons réajusté les tarifs. Après délibération, le tarif normal d'abonnement pour un an (quatre numéros) a été porté à 1.000 francs, avec la possibilité, pour ceux qui trouveraient ce chiffre disproportionné à leurs moyens, de s'abonner à 800 francs. (Sans contribuer à réduire le déficit, ils ne seront pas à charge au bulletin). L'abonnement pour les étudiants est porté à 500 francs.

Le seul moyen de maintenir ou de reprendre des tarifs plus raisonnables, fit remarquer Francis Quémeneur, serait de procurer au bulletin de nouveaux abonnés en grand nombre. Le coût de 100 numéros supplémentaires du bulletin serait beaucoup inférieur au revenu fourni par 100 abonnements supplémentaires. Si nos difficultés financières sont si grandes, c'est faute d'abonnés assez nombreux. Beaucoup d'Anciens ont alors manifesté l'intention de faire de la propagande pour le bulletin auprès des Anciens qu'ils connaissent. Souhaitons qu'ils s'en souviennent. De notre côté, nous avons repris cette année le système du recouvrement postal pour les retardataires. L'annonce de ce recouvrement a amené quinze retardataires à prendre les devants. Trente-deux cartes-remboursement sur quarante-deux ont été honorées. C'est ce qui explique en partie le nombre des abonnés ait passé de 229 en août 57 à 325 en août 58. (A la date où ces lignes sont écrites, nous avons reçu 124 abonnements pour l'année 58-59, dont 35 nouveaux. Nous souhaitons que les autres nous parviennent sans trop tarder, car les 98.900 fr. recueillis pour le bulletin le 21 août ne nous donnent pas, une fois le déficit comblé, une réserve suffisante pour couvrir les frais du présent bulletin. Les Anciens seront-ils assez empressés pour nous éviter d'avoir à chercher des fonds en attendant de recevoir leur cotisation?)

A la fin de la séance d'études, Monsieur l'Econome apporta des précisions d'ordre architectural et d'ordre financier sur les nouveaux travaux en cours.

EN SOUVENIR DE MADEMOISELLE FLOC'H

L'assemblée générale du 22 août 1957 avait décidé de perpétuer le souvenir de Mlle Floc'h par l'établissement d'un prix de latin pour l'élève le plus méritant de Sixième, et par une plaque commémorative. Le « Prix Mlle Floc'h » a été attribué au vainqueur d'un concours mettant aux prises les meilleurs élèves des deux « Sixièmes », en fin d'année scolaire, précise Monsieur le Supérieur. Le lauréat a remarquablement réussi la version et le thème sans dictionnaire, en quoi consistait le concours. C'était en fait, le meilleur élève de latin à la fin de l'année, bien qu'il n'ait pas remporté les prix de latin de sa classe, prix portant sur les trois trimestres. La valeur des copies des candidats témoigne que la tradition de culture latine, à laquelle Mlle Floc'h s'est si souvent consacrée avec tant de dévouement, se maintient au collège.

En sortant de la salle d'étude, on se groupa devant la plaque commémorative. En quelques mots très simples, Louis Nicol rappela le dévouement de Mlle Floc'h et sa grande bonté qui doublait son exigence de travail. Puis lui-même et Pierre Grannec, un des plus anciens et un des plus récents élèves de Mlle Floc'h, arrachèrent le voile qui cachait la plaque. On peut y lire :

**A la mémoire de
Mademoiselle Floc'h (1879-1956)
Professeur de 1912 à 1955**

Et un « Notre Père » groupa tous les Anciens dans le même recueillement pieux.

BANQUET

Le banquet fut servi dans le plus grand des nouveaux réfectoires d'élèves. Le repas fut très gai, comme de juste.

Voici le toast qu'y prononça Monsieur le Supérieur :

« Excellence,

« Messieurs les Présidents,

« Mes chers Amis,

« Quatre fois en dix ans, des évêques nous ont fait l'honneur de présider nos réunions: en 1949, Mgr Fauvel, évêque de Quimper, qui manifestait ainsi solennellement l'intérêt qu'il porte à notre œuvre; en 1950, Mgr Mazé, ancien élève, l'évêque héroïque de Hung-Hoa dans le Nord Viet-Nam; l'an dernier, Mgr Bellec, ancien élève, ancien Supérieur, qui sait recevoir avec tant d'aff-

fabilité les Finistériens qui transitent par la Maurienne; et aujourd'hui, Excellence, votre présence nous permet presque d'espérer que c'est une tradition qui s'instaure. Nous pourrions inscrire dans les statuts de l'Amicale cet article: « Les anciens élèves du Kreisker se réunissent une fois par an; la présidence des cérémonies religieuses est assurée par un évêque choisi parmi eux. »

« Vous n'avez d'ailleurs pas attendu cette réunion, Monseigneur, pour donner un témoignage d'attachement et de reconnaissance — vous avez employé ce terme, — à cette maison. En pleine période de confirmations, qui est pour vous si harrassante, vous êtes venu un soir rendre visite aux collégiens; vous avez parlé dans toutes les salles d'étude; adaptant avec aisance votre causerie à chaque auditoire. Le lendemain, vous avez célébré la messe dans notre chapelle, dont la flèche stylisée figure dans vos armes entre les deux tours de la cathédrale. Avec Monseigneur l'Evêque de Quimper, vous avez maintenant la charge d'un grand diocèse, mais vous avez conservé pour Saint-Pol, où vous avez fait vos études, où vous avez été curé, une certaine prédilection, et je sais qu'aujourd'hui vous êtes heureux d'y retrouver vos anciens condisciples, et aussi vos aînés et vos cadets, comme eux sont heureux de vous dire respectueusement: « Merci d'être venu. »

« Messieurs les Présidents, vous êtes ma caution auprès de cette honorable assemblée. Vous vous souvenez peut-être de ma mine un peu effarouchée, de ma timidité à paraître l'an dernier parmi les « Vénérables ». Mais depuis, votre simplicité, votre dévouement m'ont rassuré. Vous m'écriviez, Monsieur Chapel, au mois d'avril, que vous souhaitiez la fin de votre mandat de Président, car — je vous cite textuellement — « il n'est pas dans l'intérêt d'une Association de conserver indéfiniment les mêmes personnages ». Vous avez accepté le poste de vice-président, à la satisfaction générale. — Monsieur Nicol, vous m'avez présenté en février dernier la dynamique section de Paris; nous étions plus de cinquante à cette réunion. Aujourd'hui, notre assemblée unanime vous a acclamé comme président, sur la proposition de votre prédécesseur.

« Sans aucun souci du protocole, je voudrais saluer, au nom du collège actuel, et non pas au nom des Anciens, car ce serait une usurpation: Monsieur le chanoine Méar, qui avait bien regretté de n'être pas des nôtres l'an dernier, et qui est venu avec joie présider la fête patronale, avec Monsieur Mével; Monsieur le docteur Caraës qui a présidé la distribution des prix. Je pense que l'ambiance de cette journée lui avait plu, puisqu'il est ici aujourd'hui.

« Mes chers Amis,

« Je ne vous avais pas exposé l'an dernier mon programme

de jeune Supérieur, pour cette raison simple que je n'en avais pas de tout fait. Et puis, s'il avait existé, je me serais bien gardé de claironner, ayant tout de même assez de sens, de raison et d'expérience, pour savoir que cette manière de faire est prétentieuse et dangereuse. — Mais enfin, votre présence ici aujourd'hui est le témoignage d'une fidélité au collège, l'affirmation que vous vous félicitez d'avoir reçu dans cette maison une formation humaine, une ouverture d'esprit, une éducation chrétienne.

« Comment assurer ces avantages aux jeunes d'aujourd'hui? C'est certainement plus difficile qu'autrefois. D'abord, parce que le nombre des professeurs ecclésiastiques a diminué, et les prévisions pour les toutes prochaines années ne sont pas optimistes. Il devient donc urgent de recruter des professeurs laïcs, dévoués et profondément chrétiens, auxquels nous assurerons un traitement normal, et non pas un salaire de famine. Et il faudra faire vite si l'on ne veut pas que l'équipe actuelle s'épuise, car je sais que plusieurs de ceux que je peux encore appeler mes collègues professeurs ont eu trop à faire l'an dernier.

« Ensuite, parce que les élèves et leurs familles ont plus d'exigences que par le passé et c'est peut-être une bonne chose: exigences pour les aménagements matériels, le confort, les conditions de vie; vous pouvez constater que nous y sommes attentifs, et je dois rendre hommage à Monsieur l'Econome qui a pensé, dessiné, veillé à la réalisation de ces salles accueillantes. — Je vous livre une formule: « Saint-Pol, ville d'art; visitez le Kreisker, son clocher, ses réfectoires. — Exigences encore des parents qui souhaitent, à bon droit, que leurs enfants puissent à la fois bénéficier des meilleures conditions de travail et retrouver régulièrement leur famille durant le trimestre. Croyez bien que ce n'est pas aisé.

« Nous avons aussi nos exigences légitimes. J'estime que des prêtres et des chefs de famille chrétiens peuvent se consacrer à l'enseignement, à condition que les élèves, ou du moins leurs parents, souhaitent une véritable éducation chrétienne, à condition que nous puissions espérer que ces jeunes gens, une fois sortis du collège, établis dans la cité, soient de véritables militants, et non de quelconques bien pensants, bien braves, simplement honnêtes et tranquilles. Ce n'est pas encore un programme, c'est une orientation que je n'ai pas le mérite d'avoir inventée; il m'a suffi d'écouter mes prédécesseurs et de les regarder agir.

« Mes chers Amis,

« Vous avez été étonnamment attentifs, votre patience l'emporte de loin sur mon éloquence et j'ai l'impression que j'ai été trop long. Mais il était de mon devoir de vous dire mon sentiment. Les mots si galvaudés de « Grande famille », de « Fraternité » peuvent retrouver tout leur sens si une journée

comme celle-ci n'est pas simplement une commémoration du passé, mais un regroupement d'hommes ayant le même idéal, soucieux d'assurer aux jeunes générations une formation semblable à la leur, et adaptée à l'époque.

« Nous comptons sur vous pour nous encourager, nous conseiller parfois, et je peux lever mon verre à la prospérité d'une Institution que vous aimez et qui est bien vivante. »

Marcel Cadiou, jeune prêtre de l'année, reçut, peu après, la parole:

« Excellence,

« Messieurs et chers Amis,

« Quel que soit le mal qu'on pense du genre oratoire appelé toast, il est bon qu'un jeune prêtre dise son sentiment... », tels étaient les mots de Monsieur le Supérieur lorsqu'il m'invitait à prendre la parole ici aujourd'hui.

« On ne pense pas beaucoup de bien des toasts, en effet. Mais on n'en dit jamais autant de mal que lorsqu'on est soi-même chargé d'en faire un... C'est en grommelant intimement contre Monsieur le Supérieur que je me suis demandé pourquoi la tradition veut que chaque année un jeune prêtre prenne la parole à l'occasion de la Fête des Anciens. Je ne sais si j'ai trouvé la bonne réponse, mais je me suis laissé dire que si cette tradition a été conservée, c'est pour rappeler que le sacerdoce est une des voies à laquelle le collège entend préparer quelques-uns des jeunes qui lui sont confiés.

« Le nombre important de prêtres, anciens du collège, témoin du souci qui a toujours existé ici d'éveiller et de guider les vocations sacerdotales. Si le nombre de jeunes sortant du Kreisker et s'orientant vers le Séminaire a diminué, il n'en reste pas moins vrai que ses professeurs ont toujours ce même souci et réussissent à faire naître et à affermir chez leurs élèves ce bel idéal du « plus haut service ».

« Je suis heureux de rendre hommage aujourd'hui au collège, en mon nom et au nom de mon confrère Hervé Caraës, jeune prêtre de l'année lui aussi, pour cette joie qu'il nous donne d'être les continuateurs du Christ et ses porte-parole dans le monde.

« Nous exprimons notre reconnaissance aux Supérieurs et aux professeurs qui ont été auprès de nous les instruments de Dieu pour nous faire monter à l'autel. Nous avons trouvé en eux, avec la délicatesse et la douceur qui sait respecter les consciences, la force qui fait régner le bon esprit nécessaire à l'éclosion d'une vocation. Et, peut-être plus que tout cela, ils nous ont donné l'exemple d'une vie zélée qui nous a fait mieux comprendre

le renoncement du sacerdoce vers lequel nous avons été attirés à notre tour.

« Nous voulons être maintenant au service de Dieu et de nos frères. Avec le secours de Notre-Dame du Kreisker et le soutien de vos prières, nous remplirons moins imparfaitement notre tâche. Mais nous voudrions aussi être aidés dans notre mission par un nombre toujours croissant de jeunes, et nous souhaitons que Dieu choisisse dans les familles des Anciens du Kreisker des âmes généreuses pour que, confiés à notre cher collège, il en fasse des ouvriers pour sa moisson. »

M. l'abbé Yves Bellec, du cours 33, parla de la réunion particulière à ce cours, réunion qui s'était tenue la veille à Roscoff. Pourquoi avoir fait une réunion particulière? Pour que l'atmosphère d'une réunion plus intime entre camarades se connaissant mieux attire un plus grand nombre. Au reste, le cours 33 est plus abondamment représenté que l'an dernier à la réunion générale. Il serait donc injuste de croire que le cours 33 a voulu faire bande à part. Tout en regrettant qu'on n'ait pas demandé plutôt à un père de famille d'évoquer cette réunion de cours, Yves Bellec dit sa satisfaction qu'elle ait eu lieu.

Les deux présidents, l'ancien et le nouveau, parlèrent ensuite. Que dirent-ils? Le rédacteur est confus de ne pas s'en souvenir. A sa décharge, il peut arguer qu'il était occupé, au même moment, à collecter les enveloppes, opération très nécessaire.

M. Nicol invita ensuite un représentant du cours 1908, dont c'était le cinquantenaire, à dire un mot. M. Joseph Kerenfors, ancien ingénieur des Constructions Navales à Bordeaux, se déroba. Et ce fut M. l'abbé Yves Creignou, aumônier de Saint-Jacques-Lézérazien, en Guiclan, qui le fit.

Le docteur Jean-Joseph Caraës, du cours 15, dut aussi se lever. L'improvisation dont il nous gratifia nous révéla un docteur Caraës moins officiel qu'au jour des prix, mais toujours plein de finesse. En buvant à la santé des Anciens, il ne manqua pas de souligner combien désintéressé était ce souhait dans la bouche d'un médecin.

Vers la fin du repas, M. Le Meur se vit contraint de prendre la parole. Il le fit à son corps défendant, malgré la faculté soucieuse d'épargner à son cœur d'inutiles fatigues. Et tout en cédant aux instances pour une brève évocation du passé, il protesta que nous n'étions pas raisonnables.

Auparavant, on avait réclamé quelques chansons. Claude Talabardon nous entraîna à chanter en chœur avec lui les louanges des « fraises de Plougastel, de Plougastel-Daoulas ». Edmond Roubelat (on est de son temps ou on ne l'est pas), puisant au répertoire de Gilbert Bécaud, nous fit entendre: « Le jour où la

pluie viendra ». Il est vrai que le mois d'août a été si sec!... Quant à Jean Picart, qui nous venait de Fort-de-France, il nous replongea dans le terroir et le passé breton par notre bon vieux: « Dalc'h sonj, o Breiz-Izel! » Le rythme n'était peut-être pas tout à fait celui de Cuff, comme le fit remarquer mon voisin de table, mais l'ardeur était belle à voir, et à entendre!

L'ambiance du repas fut vraiment gaie. Ajoutons, usant d'euphémisme, que nos jeunes anciens la rendirent parfois un peu trop bruyante au gré des gens pondérés. Monsieur l'Econome s'en attribua par la suite une certaine responsabilité. Des convives groupés en grand nombre dans la même salle, à des tables trop resserrées, émettent un fond sonore trop fourni. Il se propose pour l'an prochain d'utiliser deux réfectoires et un micro.

Après ce repas copieux (les médecins en penseront ce qu'ils voudront), plusieurs de nos jeunes anciens, à la vue d'une balle qui traînait, pardon, qui roulait, ne purent se retenir d'organiser un match de football, histoire, sans doute, de reconstituer l'atmosphère de naguère. Une réunion d'anciens, rien de tel pour vous rajeunir!

ETAIENT PRESENTS A LA REUNION DES ANCIENS

Hervé Abalain, C. 53, étudiant, Lézireur, Henvic.
Joseph Appéré, curé de Saint-Pol-de-Léon.
Jean-François Autret, C. 53, étudiant, Kermorus, Saint-Pol.
Joseph Autret, C. 14, recteur de Plougoulin.
Louis Bagot, C. 04, médecin, 4, place Croix-au-Lin, Saint-Pol.
Marc Bécarn, C. 49, Ingénieur E.S.A., bourg de Scignac.
Maurice Bellec, C. 37, officier, 5, anse du Phare, Marseille (Bouches-du-Rhône).
Yves Bellec, C. 33, aumônier, Ty-Yann, Kerangall, Brest.
Louis Bergot, C. 39, pharmacien, Saint-Thégonnec.
Alain Le Berre, C. 54, étudiant, rue de Verdun, Plouescat.
Jean Le Bihan, C. 56, étudiant, Pont-Jégu, Cléder.
Yves Le Bihan, C. 26, curé d'Huelgoat.
Louis Bieren, C. 26, professeur de Lettres, 12, avenue des Pins, Royan (Charente-Maritime).
Louis Bizien, C. 24, opticien, 13, place du Centre, Guingamp (Côtes-du-Nord).
Hervé Bodilis, C. 28, commerçant, Locquéholé.
Hervé Bodilis, C. 56, étudiant, bourg de Locquéholé.
Eugène Le Boëté, C. 96, colonel en retraite, 155, boulevard de la Reine, Versailles (S.-et-O.).
Théophile Le Borgne, C. 33, vétérinaire à Landerneau.
Philippe Bognis-Desbordes, C. 56, étudiant, Penzé, en Taulé.
François Bothorel, C. 15, pharmacien, 2, place Alain de Guébriant, Saint-Pol.

Jean-Marie Breton, économe du collège.
 Marcel Cadiou, C. 49, vicaire à Scaër.
 Hervé Caraës, C. 49, jeune prêtre, Ploudalmézeau.
 Jean-Joseph Caraës, C. 15, médecin, Ploudalmézeau.
 Jean Cariou, C. 23, pharmacien-chimiste, 4, villa Docteur-Serre, Vincennes (Seine).
 François Caroff, C. 23, 3, rue Voisembert, Issy-les-Moulineaux (Seine).
 Yvon Castel, C. 44, professeur, 14, avenue du Bois de Verrière, Antony (Seine).
 André Chapel, C. 29, avoué, 21, place Cornic, Morlaix.
 Jacques Choquer, C. 48, professeur, 22, rue Donadieu de Puycharic, Angers (M.-et-L.).
 Jean Combet, C. 45, horticulteur, 54, rue Cadiou, Saint-Pol.
 Albert Coquil, C. 47, journaliste, rue Maurice-Le Luc, Ploujean.
 Albert Corre, C. 58, étudiant, 45, cité Castor, Kervarqueu, St-Pol.
 Yves Creignou, C. 08, aumônier, Saint-Jacques-Lézérazien, en Guiclan.
 Joseph Cueff, C. 53, étudiant en médecine, 70, avenue du Maine, Paris-14^e.
 François Danielou, C. 29, horloger, 3, rue du Général-Leclerc, Saint-Pol.
 Vincent Daniélou, C. 43, vicaire, Beuzec-Cap-Sizun.
 François Dessommes, c. 26, père-blanc, Taourirt-Mimoun, département de Tizi-Ouzou (Algérie).
 Joseph Le Dren, c. 51, étudiant, Maison des étudiants, place Pasteur, Grenoble (Isère).
 Léon Favé, c. 30, cultivateur, Plougoulm.
 Paul Favé, C. ??, retraité, 1, rue Félix-Terrier, Paris (20).
 Mgr Vincent Favé, c. 19, évêque auxiliaire de Quimper.
 Germain Favennec, c. 22, notaire, Berven-Plouzévédé.
 Jules Faver, c. 17, directeur de la Caisse d'Epargne, Morlaix.
 Jacques de Fenoyl, c. 42, officier de marine, 14, rue Peiresc, Toulon (Var) (et Kerdudal, Carantec).
 Armand Gadreau, c. 96, et son fils Jean-Louis Gadreau, 5, place de Strasbourg, Brest.
 Jean-Baptiste Le Gal, c. 38, supérieur de l'Ecole Apostolique d'Haïti, Saint-Pol.
 René Gauthier, c. 39, professeur au collège.
 Louis Geffroy, c. 55, comptable, rue de la Gare, Plouvorn.
 Paul Gélébart, c. 32, professeur au collège.
 Georges Le Gélébart, c. 15, professeur au collège et aumônier à Kerléna, Roscoff.
 Jean Le Goff, c. 50, ingénieur agricole, 4, rue Jean-Jaurès, Nantes (Loire-Atlantique).
 Yves Gouronnec, c. 33, représentant, 72, boulevard Gambetta, Brest.
 Armand Graf, médecin, Keralivin, Saint-Pol.

Pierre Grannec, c. 57, étudiant, Kerrichard, Collorec.
 Hervé Budes de Guébriant, ingénieur agronome, Kernévez, St-Pol.
 Joseph Guellec, supérieur du collège.
 Jean Guéna, c. 28, retraité, 4 ter, rue Créac'h-Joly, Morlaix.
 Joseph Guével, c. 30, maître-verrier, 10, rue Carnot, Noisy-le-Sec (Seine).
 René Guilcher, c. 27, administrateur civil, Ministère des Finances, 8, avenue des Gobelins, Paris (5^e).
 Jean-L. Guillermin, c. 28, recteur de Guéresquin.
 Joseph Guiriec, c. 19, curé de Lanmeur.
 François Guivarc'h, c. 14, curé de Landivisiau.
 François Guivarc'h, c. 16, agent d'assurances, Les Muguérou, Roscoff.
 Michel Guivarc'h, c. 53, étudiant, 72, rue du Marché, Lille (Nord).
 Louis Guizien, c. 43, ostréiculteur, Dourduff-en-Mer, Plouézoc'h.
 Joseph Guyader, c. 29, recteur de Locquéholé.
 Maurice Guyader, c. 33, pharmacien, Roscoff.
 Jean Hameury, c. 44, médecin, 39, rue Cadiou, Saint-Pol.
 Jean Hirrien, c. 37, professeur au collège.
 José L'Hour, c. 48, directeur de l'hôpital, Dougrnenez.
 François Jacob, c. 48, étudiant, Kernenguy, Saint-Pol.
 François Kerdilès, c. 39, professeur au collège.
 Yves Kerdilès, c. 31, préfet de discipline au collège.
 Joseph Kerenfors, c. 08, retraité, 7, rue Edouard-Corbière, Roscoff.
 Jean Kervennic, recteur de Henvic et professeur au collège.
 Jean Lagadec, c. 18, retraité F.O.M., 15, rue Chateaubriand, Brest.
 Jean-François Le Lann, c. 33, vétérinaire, Fougères (Ille-et-Vilaine).
 François Larhantec, c. 25, officier en retraite, 32, rue Cler, Paris (7^e).
 Armand Lautrou, c. 28, professeur, 8, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine).
 Jean Lavalou, c. 15, pharmacien, 9, rue Danton, Brest.
 Jean Lefranc, c. 41, chirurgien, 5, rue de Glasgow, Brest.
 Claude Le Manac'h, c. 53, étudiant, 30, rue Saint-Michel, Caen (Calvados).
 Paul Marc, c. 57-58, étudiant, Gostang, Plouescat.
 René Marchadour, c. ??, confiseur, 8, rue E.-Souvestre, Brest.
 Jean Méar, c. 42, inspecteur de l'Enregistrement, 7, rue de la Duchesse-Anne, Kerfeunteun.
 Jean-Louis Méar, c. 01, recteur de Plouvorn.
 Jean Meudic, c. 37, médecin, 37, rue des Minimes, Saint-Pol.
 Léon Le Meur, c. 01, ancien professeur, 31, rue du Mur, Morlaix.
 Joseph Mével, c. 23, recteur de Roscoff.
 Christian Moal, c. 46, professeur au Séminaire Saint-Paul, Cannes (Alpes-Maritimes).
 Léon Moal, c. 36, directeur de la coopérative « La Maraîchère », Plouénan.

Etienne Morvan, c. 21, chef de bataillon en retraite, 1, rue Aristide-Lucas, Le Conquet.
 Louis Le Nen, c. 36, inspecteur du travail, 10, rue d'Arnage, Le Mans (Sarthe).
 Louis Nicol, c. 22, directeur de l'Institut Pasteur de Garches (Seine-et-Oise).
 Charles Olivier, c. ??, hôtelier, Hôtel des Voyageurs, Pleyben.
 Lucien Le Page, c. 39, professeur, rue Petrus-Rideau, cité Faupigné, Royan (Charente-Maritime).
 René Le Parc, c. 25, pharmacien, 7, rue de la Gare, Paimpol (Côtes-du-Nord).
 François Péron, c. 33, libraire, 9, rue Pasteur, Landivisiau.
 Yves Péron, c. 24, professeur, 9, rue V.-Hugo, Pézenas (Hérault).
 Jean-Claude Perrot, c. 54, étudiant, 6, rue de la Poste, Pleyben.
 Arsène Picart, c. 53, étudiant, Coat-bihan, Plouguervest.
 Jean Picart, c. 28, receveur principal des Douanes, Fort-de-France, Martinique.
 René Picart, c. 31, conducteur de travaux, 8, rue Gabriel-Chamon, Antony (Seine).
 Paul Potard, c. 47, professeur au collège, étudiant à Rennes.
 Elie Prigent, c. 56, étudiant, 6, rue Pen-Vern, Plouvorn.
 Joseph Prigent, c. 37, vicaire général, 13, rue Vis, Quimper.
 Jean-Claude Priser, c. 53, étudiant, rue de la Marne, Carantec.
 André Proust, c. 31, recteur de Carnoët (Côtes-du-Nord).
 Francis Quémeneur, c. 34, professeur au collège.
 Jean Quentel, c. 10, recteur de Mespaul.
 Pierre Quéré, c. 40, professeur au collège.
 Joseph Quillévéry, c. 09, aumônier au Sana Marin, Roscoff.
 Luc Rapine, c. 24, employé S.N.C.F., 66, avenue Secrétan, Paris (19^e).
 Charles de Réals, c. 17, officier général, château de Troérin, Plouvorn.
 Jean-Yves Riou, c. 1900, professeur en retraite au collège.
 Henri Roignant, c. 48, prêtre-surveillant au collège.
 Jean-Pierre Rolland, c. 55, étudiant en pharmacie, Clair-Logis, Landivisiau.
 Edmond Roubelat, c. 53, étudiant en droit, Villa Saint-Anselme, Saint-Pol.
 Jean Sizun, c. 53, étudiant, bourg de Collorec.
 Henri de Surgy, c. 56, étudiant, 58, route de Brest, Landerneau.
 Claude Talabardon, c. 10, professeur, 5, rue Pointin, Amiens.
 Jean Tanguy, c. 26, aumônier, Institution Sainte-Thérèse-Les Buissonnets, Quimper.
 François Tonnard, c. 54, étudiant, Vieux bourg, Mespaul.
 Jean Urien, c. 45, inspecteur C.F.M., 30, allée des Jasmins, Rabat, Maroc.
 Louis Urien, c. 47, inspecteur des Contributions indirectes, 38, rue Raymond-Persigan, Le Mans (Sarthe).

1933-1958

Ah ! Cette réunion ! Qui dira la somme d'efforts qu'elle a demandés à ses promoteurs : recherche des noms et adresses de tous les camarades du cours, correspondance, organisation matérielle... C'est qu'il s'agissait de réunir, après 25 ans, le plus grand nombre possible des anciens du cours 1933, disséminés dans tous les azimuts, et dont beaucoup ne s'étaient pas revus depuis le collège ou n'avaient même pas donné signe de vie. Essayez de faire de même, vous verrez que ce n'est pas un mince travail.

Quoi qu'il en soit, ce 20 août 1958, une douzaine d'entre eux se retrouvaient à Roscoff. Une douzaine ! c'est peu, penserez-vous peut-être. Telle n'est pas mon opinion, et je puis le dire sans chauvinisme, car je ne suis pour rien dans l'organisation de cette rencontre et ne suis même pas du cours. Une douzaine de présents, quatre lettres seulement sans réponse, essayez de faire mieux, je souhaite sincèrement votre succès. Les paris sont ouverts.

La journée débute, avec quelque retard car certains viennent de loin, par une messe dans la chapelle des Capucins. Pour ceux qui ont besoin de quelques éclaircissements, je dirai, avec toute la concision et la clarté du langage mathématique : Capucins = Grand figuier. Pendant que Francis Guéguen célèbre cette messe, Yves Bellec, avec sobriété, oriente notre prière : remerciements pour toutes les grâces reçues, union à tous les absents, leurs familles, le collège, souvenir des défunts, tout particulièrement ceux du cours et anciens professeurs.

Puis notre joyeuse caravane se dirige vers le port : apéritif, repas dans une coquette salle dont les vastes baies s'ouvrent sur la mer. Sans vouloir faire de réclame, j'exprimerai simplement mes félicitations à l'organisateur Maurice Guyader et à la restauratrice. Une bonne adresse ! Demandez-la à Maurice.

Evidemment, ce repas nous tient longtemps réunis, non que le service laisse à désirer, mais il y a tant de choses à se dire : le temps du collège (vieux souvenirs un peu enjolivés peut-être par la légende... mais si peu !), ce que l'on a fait depuis, situation, famille, etc... Les meilleures heures s'écoulaient trop vite, certains ont de longues routes à parcourir, d'autres des obligations urgentes, il faut bien se séparer, mais pas avant d'avoir rédigé quelques cartes à l'adresse des absents : blâme amical pour les uns, simple souvenir, tout aussi amical, pour d'autres. Et l'on remet ça dans cinq ans.

Une suggestion : que tous les anciens du cours 33 veuillent bien faire part de leur domicile actuel et de leurs changements d'adresse éventuels. Un simple mot qu'ils adresseront :

à Maurice *Guyader*, pharmacien, Roscoff;
ou à Jean *Le Jeune*, pharmacien à Brest, 36, rue V.-Hugo;
ou à Yves *Bellec*, Ty-Yann, Kérangall, Brest;
ou peut-être, plus simplement, au rédacteur du *Kreisker* au Collège.

Étaient présents à cette réunion, outre les trois que je viens de citer :

Francis *Guéguen*, vicaire à Lambézellec, Brest; Roger *Boulch*, médecin biologiste, Laboratoire d'Analyses, Arras; Jean *Le Lann*, vétérinaire à Fougères; Louis *Saladin*, pharmacien à Plouescat; François *Péron*, libraire à Landivisiau, 9, rue Pasteur; Roger *Martin*, professeur de Math.-Elém. au Lycée de Guingamp; Auguste *Nédélec*, libraire à Morlaix, place des Otages; Yves *Gouronnec*, représentant, 72, boulevard Gambetta, Brest; Jean *Talabardon*, 32, rue Poncelet, Paris; et deux invités, étrangers au cours : le chanoine *Mével*, recteur de Roscoff, qui fut le professeur de la plupart des présents, et Paul *Gélébart*, professeur au Collège, et le représentant à cette réunion.

Une mention spéciale au grand Théophile *Le Borgne*, vétérinaire à Landerneau, qui arriva bravement le lendemain matin (les grands hommes sont distraits) et en profita pour prendre part à la réunion générale des anciens du Collège; puis Jean *Lebedeff*, le père Marcel *Couloigner*, le père Michel *Le Berre*, l'abbé Pierre *Séité*, Pierre *Souëtre*, Hamon *Grall*, Jean *Page*, Jean *Madec*, Pierre *Le Denn*, 27, rue des Bassins, Sartrouville (S.-et-O.) qui, par lettre ou télégramme, s'excusèrent de ne pouvoir être des nôtres. A eux, et à tous les autres, rendez-vous en 1963.

Dernière heure. — Je ne résiste pas au plaisir de citer plus longuement cette lettre parvenue à son destinataire (et pour cause !) bien après la réunion. C'est celle de Raymond *Jégoux*.

Haïti, le 3 septembre 1958. « C'est seulement aujourd'hui que je reçois l'invitation à la réunion du cours 1933. Si la lettre était venue par avion, j'aurais pu être de cœur avec vous le 20 août, et si je m'étais trouvé en France cette année, j'aurais été heureux de rencontrer les anciens, perdus de vue depuis 25 ans... Je n'ai pas revu la France depuis 1951. Je ne compte guère y aller

avant deux ans. J'espère ne pas manquer la réunion du cinquantième anniversaire. »

Et je profite de l'occasion pour indiquer à tous ses amis l'adresse de ce brave Raymond : Petite Rivière de l'Artibonite, Haïti, Grandes Antilles.

... et voici la lettre de Yves *Bellec*

Mon cher ami,

Je m'étais promis de t'écrire au sujet de notre expérience de réunion du cours 1933 pour les 25 ans. Je le fais ce soir.

37 invitations furent envoyées en mai afin de permettre de prévoir la date de loin. Un rappel fut envoyé le 1^{er} août; cela fit cette fois 46.

Je me suis décidé pour ce rappel à envoyer un mot adressé au domicile des parents de l'intéressé, lorsque l'adresse manquait. C'est ainsi que Pierre *Le Denn* a pu écrire qu'il était heureux que l'on ait songé à lui.

Nous étions onze à la réunion. Presque tous avaient, en plus, été touchés oralement. Il semble que nous aurions été plus nombreux si nous avions voulu aller voir personnellement tel ou tel.

Diverses lettres, venues de très loin, montrent que ceux qui ne pouvaient venir, ont été heureux d'être associés à cette journée. Tous ceux d'ailleurs qui ont envoyé un mot d'excuse ont reçu une carte signée de tous les présents.

Ce que fut cette journée : une messe silencieuse, dite par l'un de nous : Francis *Guéguen*, un repas soigné à l'hôtel, repas très amical où se sont parlé certains qui n'avaient dû guère se parler au collège. La plupart se faisaient un point d'honneur d'avoir été chahuteur. Si j'avais prétendu le faire, nul ne m'aurait pris au sérieux. Je n'en ai aucune honte.

Personnellement j'ai retrouvé Yves *Gouronnec* pas vu depuis la sortie du collège, Brestois comme moi. Nous nous sommes demandé tous deux si après un certain oubli du collège il n'y avait pas comme un certain retour vers lui.

Cette réunion avait un caractère que ne peut avoir la réunion générale des anciens : on avait des souvenirs communs, on pouvait parler librement et longuement.

Certes il ne fallait rien y chercher de directement

constructif. Nous sommes revenus 6 le lendemain à la réunion générale.

Un vœu a bien été émis : recommencer dans 5 ans, mais...

Raymond Jégoux, lui, parlait du cinquantenaire. Je l'ai invité à en célébrer la messe. Je ne serai plus là.

Voilà le point final à cette préparation qui a duré un an et m'a rapproché de plusieurs amis.

Quant au projet de réunion à Brest, un dimanche d'hiver, des anciens établis dans la région brestoise, j'ignore s'il aura une suite.

Bien à toi dans le Seigneur,

Y. BELLEC.

Il ne reste plus au Secrétaire du Bulletin qu'à féliciter vivement les organisateurs de cette journée pour leur initiative; un merci spécial à Yves Bellec pour sa lettre, où ses anciens condisciples le retrouvent si bien, et pour le relevé des adresses du cours, que nous publions plus loin.

Faut-il rappeler que le Secrétaire sera très heureux d'aider de sa documentation toute entreprise similaire?

Chronique des Anciens

QUELQUES VISITEURS

Une bonne surprise nous fut causée par le passage du R.P. Pont, Assomptioniste, qui fut surveillant chez nous en 1944 (Le Kreisker servait aussi de « maquis » aux abbés Jean Abiven et Jean Tromeur, qui enseignèrent en Quatrième). Le Père Pont est le collègue du P. Coulogner à l'Institution Saint-Caprais, d'Agen, que l'un de nos professeurs a salué cet été.

La visite annoncée de Joseph Le Dren a été faite à l'occasion de la réunion des Anciens. Joseph se rendait ensuite Outre-Manche, où il devait assister à un festival Shakespearien à Stratford-sur-Avon.

Le docteur Pierre Charles, à qui nos étudiants d'Angers ont finalement rendu visite, a passé saluer le Collège et renouveler l'invitation pour la prochaine année scolaire. (L'accueil fut si bon que nous ne doutons pas que les invités se feront moins prier désormais.)

L'abbé Emile Lerrol, vicaire à Plougasnou, était dans nos murs quand nous abattions nos deux immenses cyprès jadis plantés par Goulchen.

Ces deux abbés voyageant de conserve? c'est Paul Méar, recteur d'Argoll et Yves Quéménéur, vicaire de Crozon.

Et voici, seul, l'abbé J.-Y. Guéguen, recteur de Guipronvel.

Louis Kerwarec, 93, avenue de Clichy, Paris (17^e), a dit à M. Riou son regret de n'avoir pas appris à temps la date de la réunion d'anciens. Nous le regrettons aussi. A l'an prochain, peut-être : maintenant nous avons son adresse.

du R.P. Marcel Bellec, Notre-Dame de Neuvizy, par Launois (Ardennes),

Votre carte-invitation à la réunion des anciens m'est parvenue en Saône-et-Loire où je fais fonction d'aumônier auprès des orphelins de Reims, pendant trois semaines.

Je vous remercie de tout cœur pour votre délicatesse

mais à mon grand regret je ne pourrai répondre à votre appel, puisque ce même jour du 21 août je dois me rendre à Solignac (Haute-vienne) pour y faire une retraite annuelle. Puis je regagnerai mes Ardennes où depuis douze ans déjà, je rayonne à travers ce pays des « sangliers » qui est fort sympathique.

Participant à des réunions générales du C.P.M.I. de temps à autre, j'aurai la joie en novembre de me trouver à Brest pour la grande mission. Je me réjouis à la pensée d'y revoir là-bas quelques anciens du collège.

A Neuvizy, le grand pèlerinage des Ardennes où Notre-Dame attire des foules chaque année au cours du mois de mai, je pense à mon collège où près de N.-D. du Kreisker, j'ai senti l'appel à la vocation missionnaire, ce dont je lui rends grâce chaque jour.

Vous voudrez bien transmettre mon fidèle souvenir à tous les chers anciens, en particulier : MM. les abbés Francis Ricou, J.-Claude Goarant, Gabriel Congar, etc...

BLOC-NOTES !

Robert Gourmelon, c. 1942, s'est marié à Châteauneuf-du-Faou, a deux enfants, et vit au Canada.

Son frère Ernest, c. 1944, est tombé à la guerre d'Indochine.

François-Louis Prigent, c. 1957, s'en va en stage, en vue de l'Agro d'Angers, chez M. d'Alzac, Viallette, Jubilhac-le-Grand (Dordogne).

Son compatriote Yves Plantec, qui a fini son stage, entre cette année à l'E.S.A.

LES ANCIENS SE RETROUVENT

Le regroupement des Anciens se fait selon diverses méthodes, dont nous dirons un mot en fin de ce bulletin à propos du Répertoire. (Nous n'employons pas le mot « annuaire », qui supposerait une édition nouvelle par an. Commençons par une première parution. On verra ensuite !)

Le bulletin présent contient le compte rendu de la Réunion Générale annuelle des Anciens à Saint-Pol; les lecteurs seront heureux de trouver un reportage sur la réunion à Roscoff du cours 1933, suivi des impressions de l'abbé Yves Bellec.

On y trouvera des allusions à une réunion des Anciens de la région Brestoise au cours de l'hiver. Ecrire à Y. Bellec, J. Le Jeune ou Etienne Morvan (rue A.-Lucas, Le Conquet). On se souvient de la réunion de Quimper il y a 6 ans. Avec les activités de la section Parisienne, quel dynamisme cela donnerait à l'Amicale des Anciens !

GOARNISSON, « DOCTEUR LUMIERE »

La revue *Vivante Afrique* (1) consacre la moitié de son bulletin de juin-juillet 1958 au R.P. Goarnisson, Missionnaire des Pères Blancs d'Afrique, directeur du dispensaire de Ouagadougou et de l'Ecole des Infirmiers de la Haute-Volta, chevalier de la Légion d'honneur, officier de la Santé Publique, Conseiller Général de la Haute-Volta et Président de la Commission des Affaires Sociales.

Au centre de la boucle du Niger, dans un pays grand comme huit fois la France, il a lutté contre la maladie du sommeil, mangeuse d'hommes qui détruisait les villages, soignant lui-même et formant quatre cents infirmiers spécialistes pour le Gouvernement comme pour les Missions. Les religieuses Noires qu'il s'associe tiennent sept dispensaires, doctresses, infirmières ou laborantines. L'une d'elles a quatre cents opérations de la cataracte à son actif, d'où le titre donné au Père « docteur lumière ». Le livre du Père, « Guide Médical Africain », adopté dans toute l'A.O.F., en est à sa quatrième édition. En 1957, 700 consultations par jour. Dans la salle des enfants de moins de 5 ans, 250 petits malades chaque jour avec 40 ou 41° de fièvre par une chaleur torride de 42° à l'ombre. Il faudrait une salle climatisée, des tentes à l'oxygène pour les formes suffocantes de la rougeole et de la broncho-pneumonie.

Chef d'équipe d'éducation de base, le Père est Missionnaire par la charité qu'il fait rayonner et particulièrement par son ministère paroissial, son enseignement du catéchisme à l'école normale et auprès des vieillards. Il retrouve les autres Pères pour la prière commune, les repas en commun, la vie dans la pauvreté.

QUELQUES ADRESSES DE MISSIONNAIRES

(D'après Lizeri Breuriez ar Feiz).

Parmi les Oblats de Marie Immaculée actuellement au

(1) Procure des Pères Blancs, 24, avenue de Launay, Nantes. C.C.P. Nantes 149.93.

Natal se trouvent : le P. *Quinquis*, de Locmaria (ancien surveillant au Collège. « Il va commencer ses 82 ans. Depuis quelques mois, il avoue que ses jambes sont paresseuses. »

— et le P. Pierre *Bohec*, c. 38, de Plougasnou. (Provincial House, 39 Pioneer Road, Congella, Durban, Natal).

Parmi les *Pères Blancs d'Afrique* travaillant en Haute-Volta :

— le P. *Senneville*, de Saint-Pol, Bobo-Dioulasso, c. 22.

— le P. *Langle*, de Saint-Pol, Ecole des Catéchistes, Gilougou, Ouagadougou, et directeur de l'Ecole Normale des Catéchistes, c. 26.

— Et le P. *Goarnisson*, de La Feuillée, docteur en médecine.

Rappelons le P. *Dessommes*, c. 26, Taourirt-Mimoun, département de Tiziouzu (Algérie).



Section Parisienne des Anciens

Réunion du samedi 27 Septembre 1958

au Victor's Bar - Rue Daunou

Tout à une fin, même les congés coloniaux. C'est pourquoi Jean Picart (cours 1929) Receveur Principal des Douanes à Fort-de-France, est venu hier soir nous faire ses adieux, avant de regagner le 16 octobre son poste lointain, pour une durée qu'il évalue à deux ans au maximum. Aussi bien cette réunion un peu hors saison avait-elle été décidée en son honneur, et nous étions quatorze présents pour saluer son départ :

*Louis Nicol, premier arrivé;
Louis Le Bras;
François Caroff;
Louis Corbel;
Charles Laé et son petit Jacques, habitué fidèle lui aussi;
Armand Lautrou;
Nicolas de Lebedeff;
François Larhantec;
Jean Le Men;
René Masson;
Georges Pichon;
Robert Prigent;
Luc Rapine;
enfin les frères Jean et René Picart.*

Plusieurs s'étaient excusés : Henri Le Bihan, les docteurs Tran-Ba-Huy et Doher, que leurs consultations retiennent trop tardivement. Le docteur Jean Chomé, qui m'écrit qu'il lui est pratiquement impossible d'assister à une réunion du samedi soir pendant le semestre d'été. François Bécam et Guillaume Boniou, retenus par leurs fonctions, rendues bien absorbantes actuellement. Enfin Jean Dorsemaine, notre fidèle habitué tant qu'il résidait à Saint-Germain-en-Laye, qui promet de faire l'impossible en chaque occasion pour se joindre à nous, malgré son éloignement de la capitale, et cela est bien méritoire dans ses fonctions. Et cela prouve une fois de plus l'intérêt et l'attachement de tous les Anciens pour leur vieux Collège, leur désir de conserver toujours aussi

étroits les liens fraternels qui nous unissent tous. Jean devait être affecté à Reims. Au tout dernier moment, il y a eu encore un changement, et voici sa nouvelle adresse :

Commandant Dorsemaine
C.R.S. n° 62
Quartier Songis
rue de la Paix

Troyes (Aube)

Sur la proposition du Président Nicol, ces Messieurs sont tombés d'accord, hier soir, pour que notre prochaine réunion, fixée au samedi 25 octobre, soit un dîner, comme l'an passé. Ce repas d'amis aura lieu à notre restaurant devenu habituel, Hôtel Garnier, 4, rue de l'Isly, à une portée de caillou de la gare Saint-Lazare.

Rendez-vous à partir de 19 heures. Nous étions 22 l'an dernier, espérons que nous serons encore plus nombreux cette année.

Rétrospective

« Le Creïs-Ker »

(Suite)

Le bulletin de Mai 1918, douzième de la deuxième année contient, en outre, un article sur M. Henri-Gustave Moreau, ancien professeur de philosophie, et père de Henri et Emile, anciens élèves. Avec le décès de M. Bricet, professeur au Collège de Léon de 1890 à 1910, il annonce celui des abbés Paul Grall et Auguste Pouliquen, professeurs à l'Institution du « Creïs-Ker ». Quelques mois plus tard, ce sera le tour de l'abbé Henri Le Guellec, professeur d'allemand, et de l'abbé Maurice Riouallon, ce dernier mort au Collège, où il enseignait les Sciences.

Au début de la troisième année, le bulletin de Juin 1918 déclare un tirage de 800 abonnements, couverts par une souscription de 2.000 francs et plus. Appel est fait à des correspondances « régulières, nombreuses et variées ». Résultat : les bulletins suivans comportent six grandes pages au lieu de quatre.

Les prix sont distribués le 11 juillet, sous la présidence de M. le chanoine Cardinal, ancien Supérieur de Kéroulas. Les succès à l'examen sont remarquables : cinquante-six reçus ou admissibles sur cinquante-neuf présentés. M. le Supérieur est heureux de remercier M. Roche, ancien professeur de l'Ecole des Postes, qui a créé cette année un cours de préparation à l'Ecole Navale.

La correspondance est parfois « variée ». Arthur Le Corre s'excuse : « Permettez-moi de ne pas vous envoyer encore de détails sur ma mort... J'aime mieux écrire à Saint-Pol et donner de mes nouvelles au Creïs-Ker que d'être obligé, pour y voir figurer mon nom, de le laisser entourer d'éloges posthumes et de grosses lignes noires. Peut-être d'ailleurs, est-ce un aimable stratagème dont vous usez pour recevoir de ma prose?... »

Novembre 1918. Le Bulletin se réjouit de « la radieuse apparition de la victoire », mais il n'a pas fini de proclamer les citations et promotions, de publier les lettres de mobilisés, mais aussi les articles nécrologiques. Une chronique nouvelle, « L'Odyssée d'un évadé », par Jean

Lavalou, commence alors et va captiver les lecteurs mieux qu'un roman d'imagination. — La *rentrée scolaire* a été retardée jusqu'au 4 novembre par une épidémie de grippe. La session de Baccalauréat d'octobre et novembre apporte de nouveaux succès.

Février 1919. « Les travaux, commencés en juillet 1914 et aussitôt interrompus par la guerre, vont être repris sans tarder » pour la réparation et la protection des verrières et vitraux de la chapelle du « Creis-Ker », ouverte à la pluie et au vent.

Le bulletin de *Mars* rapporte les réjouissances, interrompues depuis 1914, qu'il font de la *fête du Collège* un événement saillant de la vie scolaire. Samedi 8 février : sous le préau, quelques bâches abritent tant bien que mal les spectateurs contre une aigre bise du Nord-Est. Longue séance : de 4 h. 30 à 9 heures du soir; 500 lots, dont la tête de veau dans son cadre de lauriers; un drame militaire : « Fils de France », une pantomime : « Le cadavre récalcitrant », mettent en valeur les talents de M. *Goliath*, directeur de troupe, machiniste et décorateur. Une fanfare de trente exécutants formés en moins de trois mois, exécute les hymnes nationaux alliés, et reprend la tradition des concerts de la Musique du Collège. « Le lendemain, dimanche, c'est la fête religieuse, intime, recueillie, non moins chère aux cœurs », où la schola du Collège chante une messe de musique classique.

Trois semaines plus tôt, la Musique du Collège escortait, au rythme entraînant de ses pas redoublés, les sportifs qui assistèrent sur le terrain de *foot-ball* du Collège à la victoire des « vert et blanc » du Creis-Ker sur les « blanc et noir » du patronage Saint-Martin de Morlaix.

Pour la Propagation de la Foi, le Collège de Saint-Pol se classe en tête des écoles du diocèse avec une offrande de 1.200 francs (*Mai* n° 12). Les jeunes, dont la guerre a interrompu les études, se plaignent de ne pas obtenir le sursis promis pour la préparation de leurs examens.

Tel correspondant décrit son entrée en Alsace libérée, tel autre sa situation sur les bateaux français devant Odessa où flotte le pavillon rouge; tel autre encore sa vie de prisonnier en Allemagne : les P.G. de 1940 s'y retrouveraient. D'autres envoient des détails de leurs activités en Pologne ou sur la côte dalmate.

(A suivre).

Note sur le " Kreisker " de Juillet 58

(Rétrospective)

1°) Le poème de seize quatrains « En l'honneur et renom de la Vierge Marie » doit être de M. l'abbé G. Pondaven qui était un poète de talent en même temps qu'un mathématicien distingué.

2°) L'orthographe « Kreisker » était, me semble-t-il, aussi courant que « Creis-Ker », le trait d'union n'étant pas nécessaire pour une expression tellement usuelle qu'elle pouvait s'écrire en un seul mot.

Quant à la graphie « Kreisker », elle est apparue plus tard, sous le supériorat de Mgr Mesguen, sauf erreur, et peut-être par souci de purisme.

Communiqué par M. le chanoine Le Meur.

Répertoire des Anciens

A titre d'essai, pour susciter les corrections et suggestions, nous publions un début de répertoire des Anciens classés par profession. Outre le fichier des adresses postales, il y a encore un classement par cours de Première, et un classement par région de résidence, dont nous donnons aussi un spécimen.

NOS ANCIENS DANS LES COTES-DU-NORD

Liste vérifiée par Louis Bizien

- Pierre Bagot, 1934, avoué à Lannion, rue La Tour d'Auvergne, tél. 35.00.44.
 Francis Berre, 1930.
 Louis Bizien, 1924, opticien, 13, place du Centre, Guingamp, tél. 2.91.
 Yves Brochec, 1938, Marine Marchande, rue de Guilben, Paimpol.
 Yves Caill, 1938, notaire, 7, rue du Chapitre, Saint-Brieuc, tél. 3.64.
 Jules Couteller, Kerrun, Plévin.
 René Guillauma, 1943, notaire, Quintin.
 Jacques Guimar, 1943, docteur, Plouasné, tél. 1.17.
 Michel Martin, 1936, docteur, Bourbriac, tél. 24.
 Paul Menut, notaire, Vieux-Marché, tél. 1.19.
 Pierre Michel, 1930, Président du Tribunal, Guingamp.
 René Le Parc, 1925, pharmacien, 7, rue de la Gare, Paimpol, tél. 1.42.
 André Proust, 1932, recteur de Carnoët.
 Joseph Quéré, dentiste, place du Marc'hallac'h, Lannion.
 Jean Rolland, recteur de Plougrescant.
 Jacques Troussel, avoué, 14, place du Mac'hallac'h, Lannion, tél. 35.04.21.
 Larher, Secrétaire Général, Sous-Préfecture Guingamp.
 Yves Moysan, minotier, Lanvollon, tél. 1.
 Louis Vallée, directeur des Papeteries, Belle-Ile-en-Terre, tél. 4 et 41.
 Pierre Le Bigot, 1922, avoué, 31, boulevard Clemenceau, Saint-Brieuc, tél. 0.46.
 Roger Martin, 1933, professeur, Lycée de Guingamp.
 Roger, Inspecteur des Contributions, Paimpol.

NOS ANCIENS PAR COURS : COURS 1943

- Jean-François Abaléa, 18, rue Salengro, Landerneau.
 Paul Aube, 14, cours De Lattre de Tassigny, Thionville (Moselle).
 Henri de Baillon,
 Yves BELLEC, Ty-Yann, Kerangall, Brest.
 Roger BOULCH, Laboratoire de Biologie, Arras (P.-de-C.).
 Claude Caill.
 Henri Castel, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon.
 François Charles, Aincourt (Seine-et-Oise).
 Félix Darnajou, Vins, Quimper.
 Jean Galès, Vins, Ploudalmézeau.
 François Gargadennec, 12, rue Robespierre, Brest.
 Yves GOURONNEC, 72, boulevard Gambetta, Brest.
 Hamon Grall, secrétaire de mairie, Plouzévé.
 Francis GUEGUEN, vicaire, Lambézellec.
 Pierre Guichou, Grand Séminaire, Quimper.
 Maurice GUYADER, pharmacien, Roscoff.
 René du Halgoët.
 Albert Le Ber, Quimper, lieu de travail, 9, rue du Frouit.
 Michel Le Berre, Mission catholique de Maiganga, Cameroun.
 Raymond Jégoux, Evêché des Gonaïves, Haïti.
 Théophile Le Borgne, vétérinaire, Landerneau.
 Jean LE JEUNE, pharmacien, 37, rue V.-Hugo, Brest.
 Jean LE LANN, vétérinaire, place de la Gare, Fougères.
 Albert Le Mouel, Glomel (Côtes-du-Nord).
 Armand Le Rétif, Réguniny (Morbihan).
 Pierre Le Denn, 27, rue de Bassuis Sartrouville (S.-et-O.).
 Roger MARTIN, professeur, lycée de garçons, Guingamp.
 Jean Madec, électricien, 4, rue Saint-Guénal, Landivisiau.
 Louis Morel, charcuterie, Ploudalmézeau.
 Isidore Moysan, pharmacien, Evron (Mayenne).
 Jean Page, Office Central, Landerneau.
 François PERON, 9, rue Pasteur, Landivisiau.
 Yves Quémener, gendarmerie, Bannalec.
 Pierre Séité, curé de Villeneuve-au-Chêne, par Vendevre-sur-Barse (Aube).
 Pierre Souëtre, Pont-Bellec, Morlaix.
 Jean TALABARDON, 32, rue Poncelet, Paris (17°).
 Corentin Tallec.
 Jean Tanguy, rue Albert-de-Mun, Roscoff.
 Autres anciens ayant fait partie du cours depuis 1927 sans aller jusqu'au terme :
 Jean Autret, avoué, rue du Couédic, Brest.

Marcel Couloigner, professeur, Institution Saint-Caprais, Agen.

Jean Mercier, 22, rue de Plouédern, Landerneau.

Raymond Le Nourricier, Ploudren (Morbihan).

Jean Moulin, Bourg, Dinéault.

Auguste NEDELEC, libraire, 10, place des Otages, Morlaix.

François Raoul, Goarem-Vegen, Saint-Pol.

Jean Moulinas, 36, rue Branda, Brest.

Jean de Lebedeff, 24, rue Saint-Martin, Paris (4^e).

Anciens décédés

Hervé Autret, à Saint-Pol, 1947.

Jean-Marie Bécarn, Verdun, 1939.

Louis Manach, Landivisiau, 1931.

Jean-Pierre Guillermin, Indochine.

Jean-Claude Berlivet.

NOS ANCIENS PAR PROFESSION

Administration

Joseph Bellec, 36, Sous-préf.

Jean Chapel, 28, Préfet.

Henri Guiriec, 14, Outre-Mer.

Joseph Queinnec, 20, Outre-Mer.

Jean Lagadec, 18, Outre-Mer.

Marc Boubennec, 25.

Claude Caill, 34.

François Daniélou, 44.

Louis Cornec, 41, Sécurité Sociale.

Michel Ferrec.

Vincent Herry.

François Manach.

Robert Le Scour, 44.

Jean Mahé, 47, Inspect. Travail.

Louis Le Menn, 36, Inspect. Travail.

René Guilcher, 27, Adm. Civile, Min. Finances.

Paul Derrien, Secrétaire mairie.

Hamon Grall, 34, Secrétaire mairie.

Louis Rohel, 35, Secrétaire mairie.

Honoré Berthou.

Pierre Dreno.

François Le Her, 16.

Coréentin Herry, 34.

Yves Kerrien, 26.

Jacques Meudic, 39.

Pierre Michel, 16.

Robert Plassard, 27.

Vincent Prigent, 18.

Antoine Cadiou, 27, Enregistrement.

Joseph Crenn, 27, Enregistrement.

François Guillou, 34, Enregistrement.

Jean Lavanant, 50, Enregistrement.

Jean Méar, 42, Enregistrement.

Maurice Cadiou, Douanes.

Abel Derrien.

Louis Goulard.

Jean Picart, 28.

François Kergoat, 47, Contr. Indirectes.

Charles Mainguy, 15.

Joseph Mainguy.

Paul Pelleté.

Gabriel Pont, 27.

Pierre Saint-Martin.

Auguste Mahé, 34.

Louis Urien, 47.

Alex. Robin, 16, Conserv.

Hypothèques.

François Abgrall, 26.

Jean-Michel Corre, 26, Président de Chambre.

Paul Caroff, 09, Président de Tribunal.

Pierre Michel, 30, Président de Tribunal.

Léonce Godeau, Greffier.

Joseph L'Hour, 48, Directeur d'hôpital.

Noël Vézier, 48, Econome de Lycée.

Notariat

Charles Bagot, 12.

Georges Bagot.

François Bellec, 91.

Jean Bellec, 24.

Hervé Bellec.

Louis Bellec, 27.

Pierre Le Bigot, 22.

Joseph Cadiou.

Yves Caill, 38.

René Cozic, 27.

Germain Favennec, 25.

Jean Fournis.

Eugène Galès, 27.

Robert Gélébart, 34.

Augustin Grall, 09.

René Guillaume, 43.

Jean Guivarch, 45.

Louis Guivarch, 14.

Pierre Hêlard, 39.

Jean Hirvoas, 38.

Albert Le Lann, 32.

Michel Lemoine, 38.

Paul Menut.

Henri Mingam, 37.

Olivier Moal, 30.

Marcellin Mocaer, 30.

Pierre Simon.

Jean Autret, 1933, Avoué.

Pierre Bagot, 36, Avoué.

André Chapel, 29, Avoué.

J.-Fr. Manach, Avoué.

Jacques Troussel.

Yves Debled, 41, Clerc d'avoué.

Paul Lotrus, 31.

R.-André Le Gall, Huissier.

Michel Prigent 47, Huissier.

L'IMPORTANT...

« Je peux signer les pétitions contre la guerre en Algérie, ou refuser de partir en Afrique si je suis mobilisé, sans pour autant m'engager sérieusement à l'égard de la Paix. Et je peux, en vérifiant en conscience les motifs de mes préférences, les raisons profondes de mes opinions et le sens moral de mes réactions intérieures, m'engager vraiment vers la Paix en Algérie.

« Je m'engage par les sentiments que j'accueille en mon cœur et par les jugements que j'élabore en mon esprit, jalons pour les décisions à venir. » (Pax Christi).

« Je ne savais pas qu'il suffisait, même pour une vieille femme, de joindre les mains pour faire pleuvoir la paix. La vieillesse et le chapelet la dispensent-elles pour autant de faire des actes de paix vis-à-vis de sa bru ou de ses voisins de l'hospice? »

(« L'Union », 1958, page 60).

SAVEZ-VOUS LIRE?

Llanfairpwllgwyngyllgogerychwynndrobwl-Llandysiliogogodoch : nom d'une localité au nord du pays de Galles (paroisse de Marie dans un creux près du coudrier blanc près du remous rapide près de la paroisse de Saint-Tisilio près de la grotte rouge).

Equipe fixe de rédaction:

M. Francis Quéméneur, secrétaire des Anciens et correspondant du B.U.S.

M. Pierre Quéré, qui assure aussi l'expédition.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC.

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

Quincaillerie - Graines

J. Sévère

14, rue Cadiou

Saint-Pol-de-Léon

M^{lle} LE MOIGNE

Maroquinerie

Articles - Souvenirs

5, rue du Gal Leclerc

SAINT-POL-DE-LEON

Madame CRÉAC'H

CHAUSSURES

6, rue du Colombier

Tél. 2-43

SAINT-POL-DE-LÉON

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

Papiers peints - Literie - Tapisserie - Tissus d'ameublement

Jean SÉITÉ

10, rue Croix-au-lin - Tél. 67 - **St-Pol-de-Léon**

TOUSPORT

Louis ROBERT

Tél. 57

Saint-Pol-de-Léon

Le plus grand choix d'Equipements et de Matériel

Les meilleures marques de Vêtements Sports

Fournisseur du collège